UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Une étude du genre imyigovyoro comme lieu d'expression de deux formes d'humour burundais

Harerimana, Marie Goretti; Sous la direction de : L'Abbé Adrien Ntabona; Monsieur Joseph Gatugu

1994-02
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2454

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

UNE ETUDE DU GENRE IMYÎGOVYŌRO COMME LIEU D'EXPRESSION DE DEUX FORMES DE L'HUMOUR BURUNDAIS

Par Marie-Goretti HARERIMÂNA

Sous la direction de :

- L'Abbé Adrien NTABONÁ
- Monsieur Joseph GATÚGU

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, Février 1994

I

Dédicace

A toi, dont le premier souci est de rendre ta vie et celle des autres meilleure (toi qui as le sens de l'humour)

Je dédie ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Le présent travail a vu le jour grâce au concours de plusieurs personnes. Nous tenons à les remercier toutes.

Nos sincères remerciements sont adressés particulièrement à Monsieur l'Abbé Adrien NTABONÁ et à Monsieur Joseph GATÚGU qui ont voulu assurer la direction de ce travail. Leur disponibilité et leur dévouement nous ont fort encouragée.

Nous sommes reconnaissante envers tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et plus spécialement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines. En plus de leur formation intellectuelle et morale qu'ils nous ont prodiguée, ils ont réveillé en nous l'attention et l'amour pour notre identité culturelle.

Notre profonde gratitude s'adresse également à tous nos informateurs, à nos enquêteurs intermédiaires et à tous ceux qui ont facilité notre travail sur terrain, dont spécialement ma mère, la communauté des Soeurs du Lycée de Bukêye et Soeur Monique.

Enfin, à tous ceux qui ont apporté une aide quelconque, entre autres ceux qui ont contribué pour l'amélioration du présent travail : Denis BUKURÚ et l'abbé Pierre NKANIRA, ceux qui ont mis à notre disposition une documentation utile, ..., nous exprimons notre profonde reconnaissance.

ABREVIATIONS ET SIGLES

1. Abréviations

A.C.A.	: Au Coeur de l'Afrique
Av. J.C	: Avant Jésus Christ
Cfr.	: Confer
P.	: Page
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
U.B.	: Université du Burundi
V.	: Volume.

La source de chaque *mwîgovyõro* est indiquée par les sigles suivants :

I : Informateur
K : ABANYESHULE B'INDERABIGISHA Y'I KIBIMBA (1963 : 64 - 81)
N : NTAHOKAJA J.B., (1977 : 90 - 91)
R : RODEGEM F.M., (1962 : 1 - 50)

2. Traduction

- Tous les mots et témoignages Kirundi soumis à notre analyse sont traduits en français, excepté les noms propres.
- La traduction littéraire est mise entre guillemets. Mais, pour le cas des *mwîgovyõro*, ces guillemets sont mis à leur place habituelle, à savoir au début et à la fin d'une citation.

"L'homme ne vit pas seulement de pain"

Matthieu 4,4 (Bible)

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Motivations du choix du sujet

La formation dont nous avons bénéficié à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, plus précisément au Département des Langues et Littératures Africaines, a provoqué en nous un grand intérêt pour la culture et les traditions de notre peuple. C'est ainsi qu'à la fin de nos études, nous sentons le désir de connaître, de découvrir, d'analyser, de comprendre, tout ce qui est connaissable, enfin, de ne rien laisser disparaître sans en goûter les délices.

Comme il nous est impossible de nous investir dans tous les champs culturels du pays, nous avons opté pour un domaine qui nous a semblé être le plus attirant pour nous, à savoir l'étude d'un genre humoristique rundi : *imyîgovyōro*. Nous avons été amenée à en faire une approche thématico-structurale, pour en découvrir les lignes de force à ce double point de vue. Les principales raisons qui nous ont poussée à faire ce choix sont les suivantes :

1. Au cours de notre formation scolaire, tant primaire que secondaire et même en dehors d'elle, nous avons toujours entendu parler d'*utujâjūro* (plaisanteries). Lors de nos études universitaires, nous nous sommes trouvée en face d'un genre littéraire dont la dénomination a été nouvelle pour nous ; c'est celle d'*Imyîgovyōro*. Cela a suscité des interrogations en nous, entre autres celles-ci : quelle est la démarcation de ce genre par rapport aux *tujâjūro ?* Quelle est sa spécificité ? A-t-il sa raison d'être ? Nous avons pensé que le seul moyen de répondre à ces questions, c'est d'envisager ce genre littéraire comme objet de notre étude.

2. Le second motif est de sauver de la négligence et de l'oubli, un genre jadis très prisé, mais aujourd'hui en danger de disparition. Or, faut-il le laisser s'évanouir sans sucer un peu de sa sève ?

3. A ces motifs s'ajoute un troisième : les Barundi avaient un grand sens de l'humour. Beaucoup de genres littéraires témoignent de cette réalité, et plus

spécialement une littérature du rire a été cultivée. Des étrangers qui sont entrés en contact avec le peuple burundais ont vite remarqué cette valeur. C'est ainsi que ZUURE écrit :

> "Le Murundi aime le rire, il rit beaucoup, il tient de joyeux propos, il fait de l'esprit." (B. ZUURE, 1932 : 184).

RODEGEM fait la même constatation :

> "Le Rundi est de tempérament enjoué, optimiste, jovial". (F.M. RODEGEM, 1973 : 390).

Malgré ces pertinentes observations, nous constatons que le domaine du rire et de l'humour n'a presque pas attiré l'attention des chercheurs ici chez nous. Ainsi avons-nous senti le besoin de nous investir dans ce domaine afin de contribuer modestement à l'étude d'un genre apparemment riche en humour. A travers les *myîgovyõro,* nous aimerions savoir, quoiqu'en partie, pourquoi nos ancêtres riaient, de quoi ils riaient et comment ils sont parvenus à construire une littérature dont la caractéristique essentielle est le rire et l'humour.

Toutefois, notre enthousiasme a été mêlé de crainte. L'humour est fort complexe. Les chercheurs qui nous ont précédé dans cette investigation l'on fortement souligné. Pour ZUURE (1932 : 185) :

> "Aucun genre littéraire n'est aussi difficile à aborder que celui qui a trait à l'humour d'un peuple."

Pour RODEGEM (1962 : 6), l'humour ne se laisse pas mettre en flacons étiquettés. D'où la difficulté de l'étudier systématiquement : il est effectivement facile de saisir d'emblée le sens immédiat d'une parole humoristique, mais il n'est pas aisé d'en cerner la structure et les contours de signification, encore moins la portée anthropologique. Par ailleurs, si nos ancêtres ont réussi à créer un genre littéraire dont le propre est l'humour, n'auraient-ils pas diminué l'aspect volatil et complexe de l'humour, en le systématisant, du moins dans les *myîgovyõro* ? C'est de cela que nous aimerions rendre compte dans ce projet de recherche.

4. Enfin, la dernière raison qui nous a poussée à faire cette option est toute personnelle. Nous avons un goût particulier pour les gens qui savent user d'humour dans leur existence et dans leurs rapports sociaux. Nos ancêtres semblent avoir été

forts dans ce domaine, eux qui sont arrivés à constituer toute une littérature dont le cachet spécial est le rire et l'humour. En étudiant ce genre, nous comptons découvrir, d'une part, les mécanismes de l'humour dans les *myîgovyōro* et d'autre part la mentalité qui les sous-entend. Cela nous permettra de cerner un peu plus un coin de l'âme du Murundi que nous connaissons si peu. Enfin, nous aimerions emprunter à ces mécanismes quelques ressources, propres à inspirer des créations ultérieures dans le domaine de l'humour. Il s'agit en effet d'un domaine inexploité, comme le montrent les lignes qui suivent.

0.2. Etat d'avancement des recherches sur la question

Les travaux relatifs aux genres humoristiques du Burundi ne sont pas nombreux. Les rares travaux sur la question ont été réalisés par RODEGEM (1962 : 134 p ; 1974 : 521 - 542 ; 1973 : 359 - 399). Il a fait une collecte de tout ce qu'il a pu trouver de dictons et d'expressions ayant trait au rire et à l'humour. Il a publié en plus un article sur l'humour contestataire au Burundi. Tous les autres travaux relatifs à ce thème mentionnent l'existence d'un tel genre et lui accordent une place dans la classification des genres littéraires au Burundi. Il s'agit surtout des travaux et ouvrages suivants :

- B. ZUURE (1932 : 184 - 205)
- H. NTAHOMVUKIYE (V1, 1991 : 123 - 139)
- J.B. NTAHOKAJA (1977 : 90 - 92).

En d'autres termes, jusqu'ici aucun mémoire ou autre travail scientifique d'envergure n'a été fait dans ce domaine. Le terrain est donc inexploité. Il a fallu tracer quelques pistes de recherche pour l'aborder.

0.3. Pistes de recherche

Ces pistes sont présentées en trois points selon l'articulation du travail.

1. Tout ce qui relève du rire et de l'humour est communément appelé *utujâjūro* en Kirundi. Notons qu'un genre humoristique particulier se distingue de ce grand ensemble et est connu sous le nom d'*Imyîgovyōro.* Une approche lexico-sémantique de ce dernier terme, à la lumière des enquêtes, apportera plus de précision sur la spécificité du genre en question par rapport aux simples jeux verbaux, attestés dans

la littérature burundaise.

2. Tout *mwîgovyōro* paraît être un petit récit ou une brève narration à structure binaire dont la suite d'états et de transformations ne s'enchaînent pas nécessairement sur la base d'une relation sujet-objet caractéristique d'un programme narratif. Autrement dit, le *mwîgovyōro* ne comporte pas donc plusieurs états et transformations articulés et hiérachisés comme serait le cas pour un conte. (cfr. GROUPE D'ENTREVERNE, 1988 : 13 - 20).
D'une manière générale, la structure du *mwîgovyōro* est binaire. Nous avons dans la première partie un acteur qui se trouve dans une situation d'échec ou en tout cas dans une situation critique. Dans la seconde partie, le même acteur parle, interprète, justifie ou donne une certaine considération sur la situation de départ. Il se rachète verbalement et a presque toujours le dessus. Voilà une explication préalable que nous suggère les premières lectures et que nous nous proposons de vérifier en soumettant le corpus à une approche thématico-structurale telle que préconisée par J. CAUVIN (1981 : 64 - 68).

3. Nous avons l'impression que ces expressions humoristiques représentent, au delà du rire, des abrégés d'une sagesse populaire. Elles semblent apprendre à l'homme un certain art de vivre face à l'absurdité de certains traits de la vie. Nous essayerons de bien cerner cette richesse culturelle grâce à l'analyse et à l'approfondissement sémantique qui suivra. Toutefois, au départ, il a fallu procéder par une enquête sur le terrain.

0.4. L'enquête sur le terrain

0.4.1. La constitution du corpus

Notre corpus a été constitué à partir de deux sources : orale et écrite. Etant donné le désir d'étudier et de présenter le genre des *myîgovyōro* dans son ensemble, un corpus très large était exigé. C'est ainsi que nous avons noté chaque *mwîgovyōro* fourni soit par un auteur, soit par un informateur. Dans les ouvrages comme chez les informateurs, le genre des *myîgovyōro* comme tel n'est jamais distingué des autres récréatifs humoristiques ou des autres brèves narrations *(imigani migúfi)*. Nous avons alors délimité le champ de notre recherche en considérant comme *umwîgovyōro* toute formule figée humoristique correspondant à

ce que RODEGEM appelle Wellérisme [1]. Il en donne la définition suivante :

> "Les wellérismes sont des formules sentencieuses attribuées à un personnage (historique, légendaire ou fictif) et accompagnées de circonstances déterminées qui font déboucher l'ensemble sur une situation comique " (F.M. RODEGEM, 1973 : 365).

En nous basant donc sur cette définition et en tenant compte des critères annoncés dans le deuxième point des pistes de recherche (voir p. 4), nous avons pu constituer un corpus, comportant une certaine homogénéité formelle. Avec cette délimitation, nous sommes allée sur le terrain.

0.4.2. Lieux et population d'enquête

Pour pouvoir arriver à des conclusions généralisables sur ce genre littéraire, il aurait fallu interroger un nombre assez représentatif de personnes provenant de tout le territoire national. Toutefois, nous nous sommes vite rendu compte que ce travail dépasserait les limites d'un mémoire. Nous avons alors tenté de localiser notre étude dans une région, mais il nous a semblé que les résultats seraient d'une moindre teneur. Il y a des informateurs qui nous ont assuré par exemple que c'était la première fois qu'ils entendaient le terme *umwîgovyōro*. Le témoignage d'un de nos informateurs est éclairant à ce sujet :

> *"Inó imbo n'i Mugǎmba, ico kirŭndi ntitucŭmva nêzá. Ngira bagikoresha nko mu Kirimiro. Twebwe tuvuga kwîkurayo"*. (BUTENDERI, Burambi, le 13.08.1992).
>
> "Dans ces régions d'Imbo et du Mugamba, ce terme, nous ne le comprenons pas bien. Peut-être on l'utilise dans le Kirimiro. Nous, nous disons *kwîkūrayó* (se tirer d'embarras)."

En plus de cela, il y a des *myîgovyōro* qui étaient très familiers dans une région, mais complètement ignorés dans une autre. Nous avons aussi réalisé que nos enquêtes gagneraient en ampleur et en authenticité si nous suivions davantage le critère de la compétence en humour du point de vue des informateurs. Nous avons

[1] Pour l'origine et la définition du terme "wellérisme", cfr. Encyclopédia Americana, , (V.28, 1965 607 - 608)

alors varié les régions. Un grand nombre d'informateurs, nous les avons rencontrés à Bukêye en province Murāmvya, d'autres à Burămbi en province Bururi, d'autres encore à Gitega. Nous avons aussi interrogé des personnes ne relevant pas nécessairement de ces régions citées pour la simple raison qu'ils étaient capables de donner des informations fiables et qu'ils avaient à dire en matière d'humour. Nous soulignons également qu'une enquête indirecte a été effectuée dans des régions que nous ne pouvions pas atteindre. Elle visait uniquement la collecte des matériaux et l'enrichissement du corpus. Ce sont des enquêteurs, à qui nous avions donné un questionnaire, qui ont recueilli quelques *myîgovyōro* à notre place.

Nos informateurs ont donc été recensés parmi des personnes plus ou moins âgées, détentrices d'une riche expérience en matière d'humour. Ils étaient indiqués par ceux qui leur reconnaissaient cette qualité dans leur entourage. Un questionnaire leur était soumis et ils y répondaient du reste dans un climat gai et détendu. Pour plusieurs d'entre eux, proverbes, dictons, maximes, wellérismes, tout cela relève du même champ sémantique. Il revenait à nous de trier et de retenir ce qui était le plus intéressant. Mais au juste que recherchions-nous exactement dans cette enquête ?

0.5. Délimitation du sujet

En étudiant le genre *imyîgovyōro*, nous comptons déterminer les caractères particuliers qui le distinguent d'autres jeux verbaux. Notre intention n'était pas d'envisager une étude comparative ou une approche d'un thème déterminé à découvrir dans le genre. Nous visions plutôt à étudier les structures du genre et à comprendre l'humour qu'il véhicule. L'effort de compréhension nous a d'ailleurs amenée à un constat : l'étude de l'humour nécessite une approche interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité devenue incontournable, interviendra surtout dans la phase de l'identification et de l'approfondissement de l'humour véhiculé par les *myîgovyōro*. L'outil méthodologique que nous allons utiliser au départ, c'est l'analyse thématico-structurale proposée par J. CAUVIN (1981 : 64 - 68).

Nous commencerons d'abord par une étude des procédés utilisés pour la production d'un tel genre : les mécanismes de significations, les structures récurrentes, les acteurs préférés dans le genre, ... Comme le lecteur pourra s'en rendre compte, il a été question, au départ, d'une macro-analyse de la forme de

contenu des textes en vue de déceler progressivement l'humour qu'ils véhiculent, la conception de la vie qui le sous-tend et la spécificité de cet apport de notre peuple par rapport au patrimoine de l'humanité. De la démarche a été graduelle, comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent.

0.6. Démarche du travail

Le premier chapitre nous présentera le genre *imyîgovyõro* dans son contexte général et à la lumière des enquêtes. Il esquissera également quelques descriptions de l'humour, établies par certains auteurs. Cela permettra de clarifier nos pistes de recherche.

Le deuxième chapitre sera réservé à la présentation du corpus et à la méthode d'analyse, à savoir l'approche thématico-structurale.

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse du corpus du point de vue de la forme du contenu dans le but d'y déceler les différentes formes de l'humour qui s'y révèlent.

Le quatrième enfin, visera l'approfondissement sémantique des résultats et fera quelques rapprochements avec des apports provenant d'autres horizons. Commençons donc par la présentation du genre.

CHAPITRE I

"Umugani ugana akariho"
"Le mugani décrit des situations bien existantes".

Proverbe Kirundi.

I. PRESENTATION GENERALE DU GENRE IMYIGOVYORO

I.0. Observation de départ

Dans la terminologie concernant la littérature burundaise, le terme *imyîgovyōro* n'est pas d'usage courant. RODEGEM qui s'est intéressé beaucoup plus que d'autres à ce genre, n'a pas évoqué une seule fois ce terme. Il s'est contenté de désigner le genre par *wellérismes.* NTAHOMVUKIYE (1991) par contre, évoque le terme *imyîgovyōro* qu'il traduit par *contre-piège* . Selon lui, ce genre de discours consiste en *un piège verbal inversé.* Nous avons remarqué que dans ce cas il désigne un autre genre de types de paroles différent des wellérismes. Soulignons également que ce terme qui n'est pas connu de tous, a été utilisé depuis un temps difficile à déterminer, par quelques enseignants du Kirundi [2].

Il s'avère donc nécessaire de faire le contour de ce terme, d'essayer d'en saisir l'univers sémantique et de présenter l'apport des informateurs sur le genre en question avant d'entamer son étude proprement dite.

1.1. Approche lexico-sémantique du terme umyîgovyōro

Le vocable *umyîgovyōro* est un substantif dérivé du verbe *kwîgovyōra* dont la structure morphologique se présente comme suit :

/ ku - î - gób - i - ūr - a /

Ku - : morphème de l'infinitif (préfixe de classe 15)
- î - : infixe réfléchi
- gób - : radical
- i - : sufffixe dérivationnel (causatif)
- ūr - : suffixe dérivationnel (réversif ou inversif)
- a - : finale - morphème d'aspect cursif (NKANIRA) ou imperfectif (NTAHOKAJA).

[2] Le professeur A. NTABONA, promoteur actuel de ce terme, l'a appris en 1955 de son professeur de Kirundi, D. NDIMURUKUNDO, qui est l'un de nos informateurs.

Le radical / - gób - / auquel on ajoute le causatif / - i - / donne le verbe *kugóvya* qui signifie d'après le dictionnaire de RODEGEM (1970 : 125), *boire vite ; avaler d'un trait ; siffler un verre ; boire en cachette en l'absence de*. Son synonyme est *kwîrēnza*. *Kugóvya* signifie aussi : *cacher ; faire disparaître rapidement ; dérober*. C'est aussi mettre dans une poche cachée ou dans un coin caché. *(Ni ugushíra muri migóvyo cânké mu kagóvyo)*.

Migóvyo est une petite poche cachée à l'intérieur d'un vêtement.

Akagóvyo est tout coin caché accessible seulement à celui qui le connaît.

Migóvyo ou *akagóvyo* sont aussi appelés en kirundi, *baryincuti* (ils mangent les leurs), *ntibáte* (qu'ils conservent bien), *ntŭnyishuze* (ne réclame rien de moi), pour signifier que ce qui y est caché ne peut pas être partagé.

Le suffixe dérivationnel / - ūr - / apporte un sens contraire au déverbatif *kugóvya*. Ce suffixe appelé réversif indique l'inverse de l'action exprimée par le radical. C'est cette même signification qui prédomine dans un terme comportant un tel suffixe. *Kwîgovyōra* peut donc se traduire littéralement par *se sortir de l'endroit où l'on était cantonné*. Par analogie, ce terme revêt plusieurs autres significations. Nous reproduisons les diverses significations qui sont des réponses données par des informateurs à la question *kwîgovyōra ni ukuvúga iki ?* (Que signifie *Kwîgovyōra* ?).

Il signifie :

- *kwîkūrayó* [3]

se tirer de", "faire quelque chose négligemment" [4].

- *kwîkūra mu kăga, kwîkūra mu kábarerwá* (D. NDIMURUKÛNDO, Ngōzi, le 12.12.1992).

"se tirer d'embarras, se tirer d'affaire"

- *Guhĭndukiza ukŭndi bágucĭshijemwó ijîsho* (A. NTUKAMAZÍNA, Nyabutūtsi, le 03.08.1992). "Se ressaisir, se racheter".

- *Kumenya kwîkiza iyó bāgutezé umutégo* (P. NKŪNDWA, Mushăsha, le 29.07.1992). "Savoir sortir d'un piège qu'on vous a tendu".

[3] Cette signification est donnée par la majorité des informateurs

[4] Ce deuxième sens n'intéresse pas notre cas

- *Kwânka guhéranwa cânké gutsíndwa* (P. NKŪNDWA)
"refuser d'être vaincu"

- *Kwîgobōtora, kwîkūra uwushâtse kukunēsha mu guhótorana cânké mu majāmbo. Ni ukwîkiza mu buryó nyābwó hā gushávura cânké gutúkana* (A. RWÎMBWÁ, Cāgúra, le 05.08.1992). "Se tirer des pattes de quelqu'un, se libérer de quelqu'un qui veut vous vaincre dans un bras de fer, ou dans des paroles. C'est le meilleur moyen de se sauver au lieu de s'irriter ou de rendre l'insulte".

- *Kwîvyūkiranya mu gukúbitana hāsi, uwarí hāsi akaja hējuru. (D. NDIMURUKÛNDO, Ngōzi, le 12.12.1992).*
"Reprendre l'équilibre et prendre le dessus sur celui qui allait vous vaincre dans une lutte".

- *Kwînyūngushura uwugúcakiye* (D. NDIMURUKÛNDO).
"Se tirer des mains de celui qui vous attrape".

- *Kwîkūra umūntu, ukamuva imbere mu majāmbo* (A. KABWÁ, U.B., le 26.04.1993).
"Se débarasser de quelqu'un par des paroles".

Dans tous les cas, nous voyons que le sens de base du terme kwîgovyōra est de se sortir d'un lieu où l'on est retenu de force, d'une situation fâcheuse ou d'un piège physique ou moral.

Quant au substantif dérivé *umwîgovyōro*, NTAHOMVUKIYE pense qu'il signifie "le fait ou la manière de se sortir d'uń piège". Ou encore : "en tant que discours, ce sera le langage par lequel le diseur se sort verbalement d'un "piège verbal". C'est "la riposte piégeante" ou "dépiégeante" à une sommation elle-même piégeante" (H. NTAHOMVUKIYE, V1, 1991 : 134).

Avant de conclure ce sous-chapitre, nous aimerions faire remarquer que *kugoba* et *kugóvya* n'ont pas de sens commun. Alors qu'on a l'impression que ces deux vocables possèdent un radical identique, un élément les distingue l'un de l'autre. Ils diffèrent par la tonalité, qui, comme nous le savons, constitue une unité distinctive du Kirundi. Cela fait qu'on a, pour les deux verbes, deux radicaux différents : kugoba [ku - gob - a]

kugóvya [ku - gób - i - a]

En conclusion, nous dirons que, chaque fois qu'un locuteur donne une réponse (une réplique ou une riposte) pour se tirer d'affaire, pour se sortir d'un piège, ou d'une situation fâcheuse, il s'exprime par un *mwîgovyōro*. Autrement dit, c'est répondre par un "contre-piège". Nous constatons que cette terminologie renferme en elle-même, la même signification que celle des types de paroles qu'elle désigne. C'est-à-dire que dans les textes désignés comme étant des *myîgovyōro*, les acteurs sont dans une situation dangereuse ou critique et essaient de s'en tirer par un acte verbal. Le peuple, lui, se préoccupe peu des frontières entre ces *myîgovyōro* et les proverbes ou autres dictons. Ils sont tous désignés par le terme *imigani*. Nous allons le voir dans les paragraphes qui suivent.

I.2. Le genre *imyîgovyóro* à la lumière des enquêtes

I.2.1. Les *myîgovyōro* sont aussi des *migani*

Pour le peuple qui les utilise, les *myîgovyōro* sont aussi appelés *imigani migúfi ; utugani* ou *uducâmugani* qui peuvent se traduire respectivement par "de brèves narrations allégoriques" [5], "des formules lapidaires par lesquelles s'exprime la sagesse populaire" (J.B. NTAHOKAJA, 1979 : 54), ou "des fables express, dictons" (RODEGEM, 1970 : 101). N'oublions pas que le terme *umugani* désigne en Kirundi à la fois conte et proverbe. Il désigne également tout fait, tout geste et toute parole célèbres, gardés dans la mémoire populaire et auxquels l'on se réfère dans des discours. D'où la formule introductoire *umugani wa nâká*, " (comme l'a dit ou comme l'a fait un tel). Quand on ajoute à ce vocable *umugani*, un diminutif ou l'adjectif "court", on veut désigner parfois un dicton, une locution sentencieuse ou proverbiale. C'est le cas pour les *myîgovyōro*.

Si beaucoup de genres se rencontrent sur le même concept *umugani*, ils ne sont certainement pas identiques mais ont quelque chose de commun : on s'y réfère pour donner des leçons. Chercher les ressemblances et les divergences entre ces genres n'est pas l'objet de notre étude. Nous soulignons simplement que les *myîgovyōro* et les proverbes sont proches [6] et que tous les deux représenteraient la

[5] C'est nous qui traduisons.

[6] La relation proverbe / wellérisme (ce terme est défini à la p. 5) sera plus ou moins détaillée à la page 14.

cristallisation ou la présentation ramassée de la morale des contes.

Pour expliquer le fondement et l'existence des *myîgovyōro*, les informateurs ont unanimement cité ces proverbes :

- *umugani ntūva ku giti uva ku mūntu.*
  "Le *mugani* a toujours comme origine des problèmes humains".
- *Umugani ugana akariho.*
  "Le *mugani* décrit des situations bien existantes".

C'est donc dire que les *migani* proviennent toujours des expériences humaines. Ils mettent en scène des situations bien réelles d'une façon transposée et détournée où seul l'initié peut se reconnaître. Le *mugani* est donc parfois bâti sur le jeu des images et des symboles. On prête la parole et les goûts humains à des animaux par exemple pour que la société puisse se regarder et se connaître à travers eux. (Cfr. A. NTABONA, 1981 : 90).

Dans la société traditionnelle, les Barundi, pour éduquer, corriger, dire une vérité quelconque, aimaient passer par des *migani.* C'est dans ce contexte que les wellérismes étaient utilisés. En témoigne MARĬMBU, Burămbi, le 13.08.1992) :

> *"Erega utwo tugani ni imvúgo ifobétse. Nayó Abarŭndi ntibăvuga ijāmbo báritōmōye, ntibadudurirako. Uwuvyûmva arahéza akavyîrorēshakó"*
> "En effet, ces formules lapidaires sont un langage ésotérique. Et les Barundi ne disaient pas une parole directe, il ne disent pas les choses comme elles sont. Celui qui écoute s'y implique par la suite"

Cela montre que les Barundi savaient et savent qu'une parole indirecte a plus d'effet qu'une parole directe. Cette première permet de "*frapper l'adversaire par ricochet sans en avoir l'air*" (C. DAN INNA, 1991 : 46). Mais au juste, quel est le but des wellérismes ?

I.2.2. L'utilisation et le rôle des *myîgovyōro*

Les *myîgovyōro* sont utilisés pour plusieurs fonctions. Ils ont pour but de former les individus et la société en passant par le rire.

On les profère pour donner une forme au réel. Les réalités qui sont vécues quotidiennement, les rapports homme/nature et les rapports des hommes entre eux, sont mis en scène. On leur donne une forme pour les rendre intelligibles afin de provoquer une certaine conduite.

Les wellérismes sont dits pour éduquer et pour corriger certains travers sociaux. Ils stigmatisent d'une manière particulière et transposée les rapports fort/faible, pauvre/riche, jeune/vieux, autorité/subalterne, ... qui caractérisent la société. Chacun s'y retrouve avec le portrait d'une vie qu'on lui souhaite ou qu'on ne lui souhaite pas.

En outre, ces wellérismes jouent un rôle de libérateur. Tout ce qui ne peut pas s'énoncer tout haut y trouve moyen d'expression socialement acceptable. Ceux qui n'ont pas le droit d'exprimer ouvertement leur pensée y trouvent une liberté d'expression. Les wellérismes constituent le porte-parole des défavorisés. Cela est l'idée de plusieurs informateurs. Mais nous ne citerons ici qu'un exemple donné par deux informateurs :

> *"Ukuri kwămye kúzirwa. Kĕra ntāwavúga kukó abāntu bărazira icó bāvuzé kăndi ari co. Nicó gitúma băkīkiriza bakavuga ibīntu biriho mu migani, mū mvúgo ifobétse"* (A. ZIGAMA et S. KANYĒSHĀMBA, Mūnyāmbo, le 27.08.1992).
>
> "Depuis longtemps, on pouvait être poursuivi pour avoir dit la vérité. On avait peur de parler car des gens étaient punis pour avoir dit des choses vraies. C'est pour cette raison que l'on transposait des réalités quotidiennes dans des allégories ou dans un langage détourné."

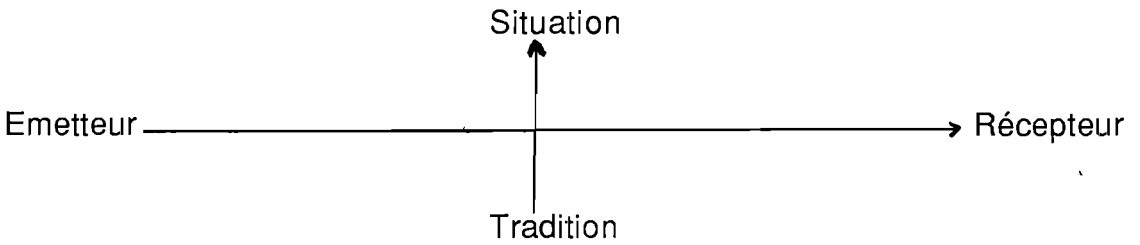
Plus particulièrement, les *myîgovyōro* sont employés entre les gens de bonnes relations. Ils ont pour but dans ce cas de plaire, de divertir, de détendre, de soulager, etc. Lors de diverses rencontres, on vise aussi la compétition dans l'art de causer en plaisantant. Les *myîgovyōro* jouent-ils aussi le rôle essentiel d'atténuation de conflits et d'accommodation à l'infortune. Quand un individu, se trouvant dans une situation précise, répond par un contre-piège verbal, il évite ainsi la vengeance, les injures, la colère, les emportements, le désespoir.

En résumé, les wellérismes sont énoncés pour faire rire mais principalement et particulièrement pour donner des leçons de morale. C'est une manière de châtier les moeurs en riant. Après avoir parlé du but de leur utilisation, voyons encore les circonstances dans lesquelles ils sont proférés.

I.2.3. Les circonstances de profération des myîgovyõro

Les wellérismes se profèrent sans référence spatio-temporelle. Ils sont utilisés dans la vie de tous les jours, lors des conversations courantes et toutes les fois que les gens se retrouvent en groupe, lors des veillées ou autres rencontres.

Dans des conversations et échanges de la vie courante, le wellérisme est employé comme un proverbe. Dans ce cas, il répond aux mêmes exigences et aux mêmes caractéristiques que le proverbe. C'est-à-dire qu'il trouve sa signification au carrefour de deux axes, visualisés dans le schéma suivant :



Sur l'axe horizontal, le wellérisme est un message verbal échangé entre un émetteur et un récepteur. Sur l'axe vertical, il est un énoncé, choisi dans un fond commun traditionnel et appliqué à une situation concrète d'emploi. (Cfr. J. CAUVIN, 1976 : 6).

Pendant les veillées ou autres rassemblements, le *myîgovyõro* est situationnel d'une manière précise. Il s'agit d'une situation ludique, C'est-à-dire qu'il n'est plus enchassé dans un discours pour l'éclaircir ou lui donner du poids. Ce qui ne peut pas arriver pour l'emploi du proverbe.

> "S'il n'y a pas de situation d'emploi, personne ne dira de proverbe"
> (J. CAUVIN, 1976 : 6).

Dans ce cas précis, le *mwîgovyōro* est énoncé dans un contexte spécial où il n' a de signification qu'en lui-même. Il joue une fonction ludique et vise la détente, le divertissement et le rire. En guise d'illustration, nous empruntons les propos de BAFYETÉ, (Bukéye, le 24.08.1992) :

> *"Kĕra abāntu bágikūndana bărayâga bagatéramira hamwé. Băratúmirana bagashikiriza ijāmbo, ríheze bakajândajânda. Cânké hári nk'úmūntu arwāyé abăndi bărajá kumusānga bagacá utugani kugíra ntiyîhebūre, bakamuremēsha. Kĭburé , kĕra bărība inká, sêrugó n'ábahŭngu bîwé bărakûranwa kurârīra ; kugíra ntibásīnzīre băracá imigani, n'ĭyo yŏse y'úgutwēnza nihó băyivugira".*
>
> "Autrefois, quand les gens s'aimaient encore, ils causaient et passaient des soirées ensemble. Ils s'invitaient les uns les autres et après avoir écouté le discours de circonstance, ils plaisantaient. Ou bien quand il y avait une personne malade, les autres l'entouraient et disaient des "migani". Ou encore autrefois, comme il y avait des voleurs de vaches, le chef de famille et ses fils alternaient pour monter la garde. Pour chasser le sommeil, ils proféraient "imigani", y compris tous ces wellérismes destinés à faire rire".

En effet, ces "prêt-à-porter" (Cfr. H. NTAHOMVUKIYE, 1991) humoristiques, en dehors de toute situation didactique, ne sont possibles qu'entre gens de bons rapports et qui se retrouvent ensemble pour un moment de loisir et de récréation. C'est une occasion parfois d'exprimer des interdits langagiers et, uniquement à l'intérieur d'un cercle de familiers. Il n'y a pas que les wellérismes qui détendent l'atmosphère sociale. Ceux-ci s'inscrivent dans un répertoire immense de formules figées humoristiques dont il faut élucider les distinctions.

I.2.4. Les *myîgovyōro* par rapport aux autres locutions sentencieuses humoristiques

Le peuple ne se préoccupe pas des frontières exactes entre les locutions sentencieuses qu'il profère. Même dans le langage, que ce soit en Kirundi ou en Français, les termes utilisés pour décrire ces locutions humoristiques sont impressionnants.

On évoque en Kirundi [7] *utujâjūro, ibijândijândi, ibitĕbu, ibinăŋga* (ou *ibinăŋka), udutwĕnza, utugani-dutwēnzá, imidĭho, imyîgovyōro, imihátso*, ... et de quelqu'un qui fait rire on peut dire : *arayāga, aranúza inkurú, araryôsha inkurú, aratwēnza, ni agasanyi (c'est un bouffon),* etc.

En Français on évoque les plaisanteries, les badineries , les bouffonneries, les taquineries, le ridicule, la comédie, le comique, l'esprit, le burlesque, le grotesque, l'humour, la satire, les blagues, les galéjades, les boutades, les canulars, les mots d'esprit, les bons mots, etc. (Cfr. A. ZIV., 1979 et H. BERGSON, 1945).

Dans tous ces termes français, les *myîgovyōro* ne trouvent pas d'équivalent. Ils se distinguent pourtant nettement des autres dénominations kirundi ci-haut mentionnées, par la forme de l'expression et par la forme du contenu. Nous pouvons alors définir le *mwîgovyōro* comme " une formule sentencieuse, à structure binaire, attribuée à un personnage et accompagnée de circonstances qui font déboucher l'ensemble sur une situation comique" (voir p. 5).
Quant aux *tujâjūro* (plaisanteries), ce sont des formules qui débouchent sur une situation comique sans avoir nécessairement la structure binaire des *myîgovyōro. Utujâjūro* représentent par ailleurs, l'ensemble de plaisanteries où l'humour ne connaît de règle que la seule convenance sociale. Le terme *"imyîgovyōro"*, marquerait à son tour, une terminologie spécifique par rapport à l'ensemble très large que représentent *"utujâjūro"*. Nous avons dit que ces termes désignent des expressions humoristiques. Mais, que doit-on entendre par l'humour ?

I.3. Identité de l'humour

La plupart des auteurs qui ont travaillé sur l'humour ont relevé son caractère complexe et l'extrême difficulté de le définir [8]. Cette complexité s'explique par l'existence d'une extaordinaire variété des formes de l'humour. En effet, ce qui est humour est variable selon les peuples, les cultures, les moeurs, les mentalités, les époques, etc. Ainsi, à cause de sa complexité, l'humour refuse d'être enfermé dans une simple définition. En outre, ces mêmes chercheurs ont bien identifié et décrit

[7] Nous nous gardons de traduire ces termes qui ne trouvent presque pas d'équivalent en Français mais qui désignent globalement des expressions humoristiques.

[8] R. ESCARPIT, dans son ouvrage intitulé L'humour, commence par une introduction dont le titre est *L'impossible définition* et dont le sous-titre est : *Pourquoi nous ne pouvons pas définir l'humour.* (1960 : 5 - 10).

l'humour si bien que nous réalisons qu'il n'est pas tout à fait ce que nous connaissons intuitivement et spontanément de lui : un rire, une plaisanterie. Nous allons reproduire dans les lignes qui suivent certains points de vue de divers auteurs. Ceux-ci ont reconnu qu'il est facile de décrire l'humour plutôt que de le définir. MORIER (1975 : 582) donne la description suivante :

> "L'humour est l'expression d'un état d'esprit calme, posé, qui, tout en voyant les insuffisances d'un caractère, d'une situation, d'un monde où règnent l'anomalie, le non-sens, l'irrationnel et l'injustice, s'en accommode avec une bonhomie résignée et souriante, persuadé qu'un grain de folie est dans l'ordre des choses ; il garde une sympathie sous-jacente pour la variété, l'inattendu et le piquant que l'absurde mêle à l'événement".

Pour compléter cette définition et pour souligner le caractère complexe de l'humour, nous allons reprendre en les résumant d'autres définitions et descriptions tirées de différents ouvrages.

Le Nouveau Larousse Universel (1974 : 783) définit brièvement l'humour de la façon suivante :

> "L'humour est une drôlerie qui se dissimule sous un air sérieux.... Il évoque une certaine liberté de l'esprit, une façon personnelle de considérer les êtres et les choses".

L'humour n'est pas synonyme du non-sérieux, comme on est souvent porté à le croire. BERNARD, cité par RODEGEM (1962 : 7 - 8) nous montre que l'humour est le résultat du sérieux de la vie :

> "L'humour provient d'un excès de sérieux. Etre humoristique, c'est apporter, en effet, dans sa manière d'être, une logique rigoureuse qui devient fatalement intempestive et qui provoque l'hilarité par sa discordance avec le traintrain de la vie".

HORSTEN (1983 : 238) dit de même :

> "L'humour est un tonique du sérieux de la vie, parce qu'il vient au secours du manque de proportion que nous avons et parce qu'il nous remet souvent à notre place, en communauté où je me frotte aux autres, dans le travail qui m'est confié, dans la création où je vis".

Pour ce même auteur l'humour est un libérateur, une école qui apprend à relativiser et à prendre de la distance, pour susciter une dimension nouvelle et offrir un espace libre par rapport aux situations. L'humour est finalement un art d'exister dans sa pauvreté et sa vulnérabilité.

En effet, l'humour ne s'identifie pas au rire mais s'apparente à des formes du rire. Il ne doit pas non plus blesser sous peine de changer de nature. D'après RODEGEM (1962 : 7), l'humour est toujours bienveillant et exclut toute forme d'agressivité. S'il devient féroce, il pèche par excès et n'est plus à proprement parler de l'humour. Il devient par exemple l'ironie ou l'humour noir. Celui-ci, en effet, repose parfois sur le jeu de mots macabres. Il exerce une fonction critique et contestataire. Pour BRETON (1966 : 16), l'humour noir est borné par trop de choses, telles que la bêtise, l'ironie sceptique, la plaisanterie sans gravité.

Tels sont les différents aspects de l'humour. Nous les retrouverons pour une bonne part dans le genre i*myîgovyõro*, objet de notre étude. Les différents points de vues s'éclairciront davantage au cours de l'analyse des textes retenus. Ces textes que nous avons collectés datent des temps immémoriaux. Il a fallu parler de leur statut actuel.

I.4. L'état actuel du genre en question

Les mutations sociales : la scolarité, l'industrialisation et l'économie monétaire, les systèmes politiques et religieux basculent les rapports homme/nature et les relations des individus entre eux. L'école, actuellement, oriente les esprits vers de nouvelles préoccupations. L'environnement n'est plus celui d'hier et la mentalité des gens a changé. Les temps de loisirs requièrent un autre accent. Les gens n'ont plus le temps de s'arrêter pour vivre ensemble. L'individualisme et l'égoïsme gagnent du terrain de plus en plus. Les activités sportives tendent à remplacer les activités intellectuelles et ludiques de jadis. Pour ces raisons, le genre *imyîgovyõro* est condamné à l'extinction. Plusieurs personnes ont déjà oublié ces formules figées

et n'en créent pas non plus de nouvelles. Mais pour ceux qui s'en souviennent, ils s'en servent encore pour donner force à leurs discours ou pour amuser. A y voir de près, le genre disparaît surtout dans son aspect ludique mais persiste comme mode de raisonnement et d'agir au niveau du vécu quotidien. Ici nous avons deux possibilités :

1° Si une situation le commande, un émetteur énonce à un récepteur, un wellérisme qu'il puise dans la tradition. C'est parfois la deuxième partie du wellérisme qu'on applique à une situation actuelle analogue. Il importe de donner un exemple pour illustrer cette constatation.

> *Umūntu yarátegēreye imódoká, ararīndīra arahébūra. Aríko akaguma abóna abǎndi bînjira imidúga bágēnda. Arahéza ati : "abarí n'ábǎbo barabasēha".*
> (Y. NYĀNGOGA, Bubānza, le 15.04.1993).
> " Une personne attendait une voiture mais en vain. Par contre, elle voyait tout le temps les autres s'installer dans des voitures et partir. Enfin elle s'exclama : "Ceux qui ont la chance d'avoir les leurs les emportent"."

Cette réplique est la deuxième partie de la formule sentencieuse traditionnelle :

> *Uw'ínzara abônye mugēnzi wé atwâwé n'ímfyisí ati : "abarí n'ábǎbo barabasēha"* (Cfr. F.M. RODEGEM, 1962 : 44).
> Un affamé voyant son voisin emporté par une hyène s'écrie : ceux qui ont la chance d'avoir les leurs les emportent".

C'est de cette manière que les *myîgivyōro* continuent à être véhiculés de génération en génération.

2°. Une autre possibilité c'est qu'actuellement la parole n'est plus prêtée à des animaux ou à des personnages fictifs. Les faits sont rendus tels qu'ils se sont déroulés, dans leur sens premier. Ce sont des récits plus ou moins développés par rapport aux formules traditionnelles qui semblent plus courtes et structurées formellement. Ces récits humoristiques sont racontés comme des wellérismes pour faire rire ou donner des leçons au destinataire. Nous en donnons quelques exemples.

- *"Umukényezi yĭrukanye akâna k'ágapfûvyi kājé gusāngira n'ábăndi. Umugabo wîwé amubarira ati : "gira ikigōngwe umureké." Na wé amwīshura ati : "n'ábăndi böse ni bāzé inzu icīké irerero ry'împfûvyi".*
(Raconté à la radio le 12.12.1992).
- "Une femme chasse un orphelin qui vient manger avec ses enfants. Son mari lui dit : aie pitié de cet enfant et laisse-le manger. Et la femme de lui répondre : que tous les autres orphelins viennent et que notre maison devienne un orphelinat". [9]

- *"Bábariye Rutuna bati : va kū ntébe y'úmugánwa. Nawé abīshura ati : ugasāngwa hári inyo ntūtsi n'ínyo ngánwa murāmbarira icó bitāníyekó".*
(A. KABWÁ, U.B., le 26.04.1993).
- "On a dit à Rutuna : quitte la chaise du muganwa (chef). Et lui de répondre : s'il existe une différence entre un séant tutsi et un séant ganwa, il faudrait me montrer où réside cette différence."

- *"Abazŭngu băbariye Rutuna bati : Rutuna wācêrewe. Na wé ati : ni mwe mwăcērewe mwăbuze kūza nkíri mutó ngo ndabasabé nkíbāsha".*
(A. KABWÁ, le 26.04.1993).
- "Des blancs (colonisateurs) reprochent à Rutuna d'être en retard. Il leur répond : c'est vous qui êtes en retard, vous qui n'êtes pas venus quand j'étais jeune et avais encore la force de me mettre à votre service."

- *"Umubikira, uwŭndi yamúsutse kó amâzi atâmubōnye, uno' aca amwīshura ati : urāntabāye na kare sínari nîcīshijekó utûzi".*
- "Une religieuse arrosée par une collègue par mégarde s'écrie : merci je n'avais pas pris mon bain." (Nous avons été témoin de cette scène).

Nous dirons pour nous résumer qu'un certain nombre de *myîgovyōro* tels que construits par nos ancêtres ont été fixés par écrit et sont consignés actuellement dans les quelques ouvrages que nous avons déjà cités et dont nous nous sommes inspirée. Ils sont également gardés dans la mémoire des gens, mais malheureusement certains d'entre eux tendent à les oublier. Ceux qui s'en

[9] La réplique de cette femme correspond à peu près à celle d'une fouine, qui, après avoir été violée par son père en appelle d'autres fouines (Voir p. 29 n° 37)

souviennent les profèrent encore dans diverses circonstances. Notons également que des *myîgovyōro* dépouillés de toute symbolisation et de toute image s'énoncent dans les mêmes circonstances que celles des *myîgovyōro* en tant que *migani*. Ce sont des récits brefs pleins d'humour qui relatent des réalités quotidiennes et dont le but visé dépend de l'énonciateur.

I.5. Synthèse sur cette investigation

Alors qu'il existe plusieurs études sur les contes et les proverbes, les genres humoristiques, quant à eux, ne sont étudiés à aucun niveau. Il a fallu alors, avant d'analyser le genre en question, le situer dans le contexte de l'oralité en général. Des informateurs appuyés quelque peu par des chercheurs en oralité, ont guidé cette investigation.

Nous avons constaté que le terme *umwîgovyōro* signifie "contre-piège" ou "le fait de se sortir d'un piège". Le piège étant ici toute situation critique ou désemparée dans laquelle l'on se trouve contre son gré. En tant que discours, c'est la réaction verbale par laquelle le diseur se tire d'un embarras. Quant nous parlons alors du genre littéraire *imyîgovyōro*, nous désignons un ensemble de textes figés, dont les acteurs se trouvent dans un embarras quelconque et essaient de s'en tirer par un acte verbal. Ces mêmes formules figées sont appelées "wellérismes" par RODEGEM. La terminologie Kirundi aurait été adoptée pour des besoins didactiques, puisque pour le peuple il s'agit simplement de brèves narrations allégoriques *(imigani migúfi)* ou des plaisanteries *(utujâjūro)*.

On les appelle des *migani* parce que le *mugani* pour le Murundi, décrit toujours des situations bien existantes, mais sur un autre ton. Le *mugani* passe par l'image, la fiction. Il concerne tous sans viser personne. Les *myîgovyōro*, comme d'autres *migani*, sont des moyens de cristallisation de plusieurs réalités sociales. Ces réalités semblent parfois impossibles à exprimer dans un langage ordinaire. Grâce à la pensée imageante et à la symbolisation, l'on exprime la vérité sans risque d'en être condamné. L'on enseigne sans prêcher et l'on frappe sans blesser.

Ces formules figées sont également humoristiques. C'est pourquoi elles sont aussi dénommées *utujâjūro* (plaisanteries). Les deux formes ont le but de faire rire et les myîgovyōro forment un sous-ensemble du corps illimité que constituent

utujâjūro.

Ces *myîgovyōro* sont des locutions humoristiques structurées formellement d'une manière identique ; ce qui ne conditionne pas les *tujâjūro.*

A force de trop parler de l'expression "humour", nous avons jugé bon de l'identifier afin d'en saisir la portée sémantique dès ce chapitre. Nous avons réalisé que l'humour signifie au delà du rire et de la plaisanterie. C'est un art d'exister.

Ces "prêt-à-porter" humoristiques sont utilisés pour plusieurs rôles : éduquer, corriger, ridiculiser les travers sociaux, détendre, réconforter, divertir. Tantôt ils sont employés comme des proverbes dans des conversations courantes, pour éclairer une situation ou pour renforcer une idée. Tantôt ils sont proférés comme jeux verbaux dans le but d'animer des rencontres entre familiers ou égaux.

Actuellement, ces récréatifs humoristiques traditionnels tendent à disparaître et se font remplacer par d'autres genres de divertissement. Nous avons pu rassembler tous les wellérismes qui ont résisté à l'extinction et avons constitué un corpus qui va être soumis à l'analyse. Une méthode pour l'approcher a été aussi définie. Le chapitre suivant veut en rendre compte.

CHAPITRE II.

"Ne fais pas fi du discours des vieillards, car eux-mêmes ont été à l'école de leurs parents ; c'est d'eux que tu apprendras la prudence et l'art de répondre à point nommé."

Ecclésiastique 8,9 (Bible)

II. LE CORPUS ET LA METHODE D'ANALYSE

II.1. Présentation du corpus

Le corpus que nous avons à présenter est fourni par deux sources : la source écrite et la source orale. Le principal ouvrage qui nous a fort alimenté en wellérismes est celui de F.M. RODEGEM (1962 : 1 - 50). D'autres ouvrages, comme celui de J.B. NTAHOKAJA (1977 : 90 - 92), et celui des Elèves de l'Ecole Normale de Kibimba (1963 : 64 - 81) ont fourni une poignée de textes. Quant à la source orale, nous n'avons retenu, de la bouche des informateurs, que les textes qui ne figuraient pas dans les ouvrages à notre disposition. Pour la collecte des wellérismes sur le terrain deux méthodes ont été utilisées :

- la méthode directe, c'est-à-dire la cueillette des données sur le terrain sans autre intermédiaire ;
- la méthode indirecte, c'est-à-dire le fait de soumettre un questionnaire à des intermédiaires qui ont fait l'enquête dans les régions que nous ne pouvions pas atteindre nous-même. Cette procédure a été adoptée uniquement pour la collecte des matériaux et en vue d'une grande représentativité du corpus. La rigueur scientifique nous a obligée de ne laisser pour compte aucun *mwîgovyõro* malgré la tentation de rejeter quelques expressions où la pudeur était mise entre parenthèses. Ces types de paroles impudiques ne se livrent qu'entre familiers et sont même rares car, semble-t-il,

> "Le Murundi a le sens inné de la mesure qui l'empêche de faire le pitre".
> (F.M. RODEGEM, 1962 : 5).

Nous avons donc recueilli tous les *myîgovyõro* qui nous ont été offerts dans la mesure où nous voulions embrasser le genre en question dans toute son étendue.

Nous ne prétendons pas avoir atteint l'exhaustivité, mais les 132 textes retenus nous semblent assez représentatifs pour montrer en quoi consiste le genre auquel on donne le nom d'*imyîgovyõro*.

L'ordre dans lequel sont inscrits les textes du corpus est un ordre alphabétique. Pour les noms communs, nous avons regardé la lettre qui commence chaque radical du nom du personnage apparaissant en premier lieu. Cette lettre sera présentée en caractère gras. Pour les noms propres, nous avons tenu compte de la lettre qui commence le nom.

Le corpus proprement dit

1. *Im**b**arágasa yĭmye mu gitôndo hānyuma ibarira umugabo iti : "Mūnshăkire ingovyi y'ûmwâna ngira ngo mvyāré". R .*[10]
   Une puce a conçu le matin. Le soir, elle dit déjà à son mari : "cherche-moi une peau pour porter mon enfant au dos car je vais accoucher".

2. *Im**b**eba isékuye umutwé* [11] *kw'īshíga iti : "N'áhăndi ivy'ăha vyāma mū nzira". R.*
   Une souris se cogne la tête contre une pierre du foyer et dit : "Hélas ! Ici les objets sont toujours jetés partout sur les lieux de passage".

3. *Im**b**eba bǎyitēreye mu rubúra iti : "Ibi bigôri ndabírya ndabimaré." I*
   Vois-je parvenir à manger tous ces maïs ?" déclare une souris lancée dans la grêle.

4. *Umu**b**ú warîye Samăndari ku mwīrīri ati : "Ngīye nâkíra inkōmbe". I*
   Samandari à qui un moustique vient de piquer au front s'exclame : "C'est une chance, mon front proéminent va désormais devenir normal".

5. *Im**b**wá bǎyitēye igishírĭra ku cāvu iti : "Ncānira bagênzi impĭnga igēndwa n'ábagēnzi". R.*
   Un chien remuant des ordures reçoit un coup de tison ardent et s'écrie : "Faites-moi du feu mes amis, un grand voyage ne s'accomplit que grâce à la compagnie".

[10] Les sigles employés indiquent la source de chaque wellérisme. Ces sigles sont expliqués à la première page.

[11] Dans d'autres variantes, on emploie, à la place de "umutwé", "umunwa" (la bouche) ou "amavya " (testicules)

6. *Imbwá bǎyitēye ikimīto iti : "Iri ní ryo hwá rihāndá abagabo". R.*
Un chien blessé par un fer de lance dit : "Ceci est l'épine qu'accèptent les hommes forts".

7. *Imbwá yahîye ku murīzo ngo : "Buracá tuhěreke abagabo". I.*
Un chien se brûle sur la queue et réagit en disant : "Dès qu'il fait jour, nous recourons à la justice".

8. *"Imbwá yahîye ku murīzo iti : "Ndahîriwe ahǎri ububwá ního hahīyé". I.*
Un chien se brûle sur la queue et réagit en disant : "J'ai de la chance, ce qui brûle c'est finalement ce qu'il y a de plus " chien" en moi".

9. *Imbwá bǎyikubitiye ku mugezi na yó ngo : "Ibi ní ivyâgo bīnyagíye sinahora mvôma". I.*
Un chien bastonné près d'un ruisseau dit : "ce sont des malheurs qui m'assaillent, je n'avais pas l'habitude de puiser de l'eau."

10. *Imbwěbwe yacîye ahó batāngá umutí w'ibisazi, ngo : "Murāmpa nǎnje, narāye ndîtaba utâmpamágaye". K.*
Un chacal passant par où l'on est en train de donner des médicaments contre la rage dit : "Il faudra m'en donner moi aussi car j'ai passé la nuit à répondre à des appels imaginaires."

11. *"Agacá gácakiye agahǒri, káno kati : "Urāndya nêzá ndahānda". R.*
Un criquet happé par un épervier dit : "fais attention en me croquant car je suis couvert de piquants".

12. *Agacá gácakiye agahǒri, káno kati : "Umuryâno warâje sinarǐ nzi kw'ákagúruka kōrīyé akǎndi". N.*
Un criquet happé par un épervier dit : "la haine a envahi le monde, je ne savais pas que la gent des ailés s'entremangerait.

13. *Agacá gácakiye agahǒri, káno kati : "Undīye nári rucuna iseséme". I.*
Un criquet happé par un épervier dit : "tu me manges alors que je provoquais habituellement la nausée".

U.B

14. *Incîrá ihûye n'igikeré iti : "Hari imirāmborāmbo", igikeré kiti : "Hari imirāmbikano". R.*
Un serpent cracheur rencontrant un crapaud lui dit : "il y en a qui vont se faire avaler". Et le crapaud de dire : "il y en a qui vont se faire tuer".

15. *Ifukú itâmbiye mu mwōbo iti : "Narĭnzi gutâmba n'ûkó mbuzé abăndorēra". R.*
Une taupe dansant dans son trou dit : "Je savais bien danser, mais malheureusement je n'ai pas de spectateurs".

16. *Ifukú yafáshwe n'úmushíbuka iti : "Murarāba ivyăho jehó ndahámagawe i bukurú". I.*
"Veillez sur la demeure, moi je suis convoquée à la cour", dit une taupe prise dans un piège avec noeud coulant.

17. *Ifūndi băyibajije bati : "Kó ufisé umunwa mugúfi "? Na yó iti : "Utw'ûmwôro twōmwēgēra." R*
On dit à un rouge-gorge : "Comme ton bec est court !" Et lui de répondre : "La richesse d'un pauvre devrait être très près de lui."

18. *Ifūndi băyihushije icúmu iti : "I Nyamiyaga haragīriwe". R.*
Un rouge-gorge ayant été effleuré d'un coup de lance s'exclame : "Nyamiyaga est bien menacé !"

19. *Ifūndi băyikubise inkoni umunăni iti : "Reka izo níko ndēhá." R.*
Un rouge-gorge, après avoir reçu huit coups de bâton dit : "De grâce, vu ma taille cela est bien suffisant".

20. *Ifūndi inyâgiriwe mūsí y'igitíkatíka iti : "Aya yöse ahūndwa Ngabo ya Rujēmbe". R.*
Un rouge-gorge abrité sous une feuille de colocase à l'occasion d'une pluie dit : "Tous ces applaudissements sont adressés à moi Ngabo de Rujembe".

21. *Ifūndi irwâye impăngа iti : "Nahora ndí mutó narirya nōné ubu nahó ntívyūnyûtse !". R.*
Un rouge-gorge souffrant d'une hernie dit : "J'étais encore de petite taille, maintenant c'est bien pire".

22. *Ifūndi itêmbanywe n'úmuvó iti : "Ndi ku mirimo y'íbwǎmi iyó bāndorêsha sínānká". R.*
Un rouge-gorge emporté par l'eau d'une rigole s'écrie : "Je suis au service de la cour royale, je ne refuse pas de me rendre où l'on me donne ordre d'aller".

23. *Ifūndi itwâwe n'úmuvó iti : "Nagênze kěra ngīye nârérurwa". N.*
Un rouge-gorge emporté par l'eau d'une rigole dit : "Il y a longtemps que j'ai trotté, maintenant l'on me porte sur une litière de prince".

24. *Ifūndi itwâwé n'úmuvó iti : "Twēbwé běne fūndi ní ho tukigēndéra kū módoká".*
Un rouge-gorge emporté par l'eau d'une rigole dit : "Nous, descendants de rouge-gorge, nous voilà pour la première fois conduits sur une motocyclette".

25. *Ifūndi yǔgamye mūsí y'ígitíkatíka, amama y'îmvúra ngo pa, pa, pa ; na yó iti : "Nari bwâbé umwǎmi ntárāvúgirizwa ingoma". R.*
Un rouge-gorge abrité sous une feuille de colocase entend tambouriner de grosses gouttes de pluie et s'écrie : "c'est maintenant que je prends conscience d'être roi : on commence à battre le tambour en mon honneur".

26. *Ifūndi yǎrikiye ku mutobótobo iti : "Abâna nzôvyâra nzōbīta Biramé-ntāngâre". R.*
Un rouge-gorge ayant construit son nid sur un arbuste [12] dit : "Les enfants que je vais engendrer je vais les appeler "si je réussis, je m'en étonnerais moi-même"".

27. *Imfyisí yaríko ikwēga umupfú bati : "Mběga k'úgēndá wûnamye ?" Iti : "Ni isóni zā cāne". R.*
On demande à une hyène traînant un cadavre : "Pourquoi marches-tu la tête penchée" ? "C'est trop de pudeur", répond-elle.

[12] Solanum aculeastrum" est le nom scientifique de cet arbuste

34. *Akagōmba bǎgatēye mū ntabá z'úrugó nakó kati : "Mupfa kǔnyirukana nátōranye aha". I.*
Une fouine se promenant aux alentours d'un enclos reçoit un coup de pierre et dit : "Même si vous me chassez, je compte ici parmi les héritiers".

35. *Akagōmba bǎgacīye umurīzo kati : "Twāra na kare wāngōra". I.*
Une fouine à qui l'on vient de couper la queue dit : "Emporte-la, elle ne faisait que me gêner".

36. *Akagōmba kǎnēye mu gitabo c'ibwǎmi kati : "Urāntūnga mugábo wa mâma ishikánwa ry'ûmwôro n'īryo". I.*
Une fouine ayant fait ses besoins dans le lieu de culte de la cour royale dit : "Vénérable, comprends-moi, ceci, c'est le cadeau du pauvre".

37. *Akagōmba kěnzwe na sé kati : "N'úburí mu mwônga bwöse ni bushāké būzé ndīwe n'úwǒnkijije". R.*
Une fouine violée par son père dit : "Que toutes les fouines des marais viennent, je suis en fin de compte victime de celui qui devrait me sauver".

38. *Umugoré yajá kurōngorwa yabônye bátānguye guteba aca avuga ati : "Arí urwāngara rwǎha ndāra ntorōngówe". I.*
Une femme qui devait aller se marier constata que son escorte commençait à traîner. Elle réagit : "Comme la négligence est de coutume ici je vais passer la nuit sans être mariée"

39. *Umugoré, hǎtēye inzige, atereka umwâna hāsí, aca ararira. Bati : "Tōra umwâna". Ati : "Nzōmutōra ntôbōra". I.*
Il y eut une invasion de sauterelles. Une femme déposa à terre son enfant. Celui-ci se mit aussitôt à pleurer. On lui dit : "Femme, prends ton enfant". Et elle de dire : "Je le prendrai à condition de pouvoir en même temps cueillir des sauterelles".

40. *Igihīmbi bǎgicīye umurīzo kiti : "N'ukurí ikitâmbabáje n'îco". R.*
Une civette à qui l'on coupa la queue s'écria : "Vraiment, voilà qui m'est bien égal".

41. *Agahŏri gácakiwe n'ágacá kati : "Urāndya nêzá ndahānda". Agacá kati : "Nǎnje nyéne bwāri ubwâgiro ntâ nyama nashāká". N.*
Un criquet happé par un épervier dit : "Fais attention en me mangeant je suis couvert de piquants". L'épervier répond : "C'est que je n'ai rien d'autre ! Autrement, je n'avais pas envie de manger de la viande".

42. *Agahŏri gácakiwe n'ágacá kati : "Umuryâno warâje sinarĭnzi kó akagúruka kōrĭyé akǎndi". Agacá kati : "Ndakúrĭye ubumwé bugiré uwugômba." I.*
Un criquet happé par un épervier dit : "La haine a envahi le monde, je ne savais pas que la gent des ailés s'entremangerait. L'épervier rétorque : "Je te mange, que seul celui qui en a envie se préoccupe de l'unité".

43. *Agahûmé gáhwāniye n'ákǎndi ku mwônga ngo : "Rĭnda tubāné waragōwe ndagōrwa". R.*
Un petit monstre rencontrant un autre dans un marais lui dit : "Sois accommodant et vivons ensemble, tu es malheureux et je le suis aussi".

44. *Igihuna bati : "Ěwe uri mubí". Nacó kiti : "Muvuga jehó ngêndeka, mwōboná mwěne wâcu Kajoréza". I.*
On dit à un hibou : "Vraiment tu es laid". Et lui de dire : "Moi, je suis supportable. Vous seriez tout ébahi si vous voyiez mon frère source de honte".

45. *Inábigírānkána bǎmurashe umwāmpi wó mu gikomére ati : "Ni hó ibwǎmi bahakǔnda hari uturori". R.*
Inábigírānkána (celle qui contredit les usages sciemment) est atteinte d'une flèche dans une plaie et dit : "Je comprends pourquoi l'on aime aller à la cour royale, il y en a bien des spectacles".

46. *Inábigírānkána bǎmubwĭye kūzana ifûni y'uguhâmba umugabo wîwe ati : "Muvyūre mumubazé ní we azí ahó yayíbĭtse". N.*
On demande à Inabigirankana d'apporter une petite houe pour enterrer son mari. Elle réplique : "Levez-le et demandez-la-lui car c'est lui qui l'a conservée".

47. *Inakĩmpinĩmpi umuja wa Mĺbāmbwe [15] bati :Ukabāmba urusâto urwûbitse" ! Ati : "Nagire mbāgĺre abânjé sĺnabāgira isāzi zöse". R.*
On dit à Inakĩmpinĩmpi serviteur de Mibâmbwe : "Comment oses-tu tendre cette peau à l'envers ! " Il répond : "Je croyais dépécer la vache au profit des miens ; je n'ai jamais pensé le faire pour toutes les mouches."

48. *Inamikeno baramúbaza bati : "Mbĕga Inamikeno kó wãrítse makêyá ? " Nawé ati : "Mpora mbóna ncûmba ntârítse." R.*
On demande à Inamikeno (l'avare) : "Pourquoi fais-tu bouillir si peu d'eau pour faire de la pâte ?" Et elle de répondre : "D'habitude je n'ai pas besoin d'eau bouillie pour pétrir de la pâte."

49. *Inárunyônga yakúbiswe n'úmugabo kăndi afíse inda ati : "Na kó iyó ukubíta uwâwé jehó ukāndeka." I.*
Inarunyônga enceinte est frappée par son mari. Elle dit alors : "Si plutôt tu frappais celui qui est le tien et si moi tu me laissais tranquille."

50. *Inárunyônga yarwâye ibihuté ati : "Abâna bāri bwânsabé intõtera ntárāzimera." I.*
Inárunyônga atteinte d'abcès dit : "Mes enfants allaient me demander des aliments aux arachides, maintenant c'est bien simple ! Elles poussent sur moi."

51. *Inárunyônga bati : "Ukavuza uruhwá uri úmugoré !" Nawé ngo : "Ndabigira ndábizi kó kizirá." I.*
"Tu oses siffler alors que tu es une femme ?" reproche-t-on à Inárunyônga. Celle-ci répond : "Je le fais bel et bien en sachant que c'est un interdit".

52. *Inárunyônga yasôvye ku mugina w'úburima buti : "Urasuka nkêyi turi baké." I.*
Inárunyônga urine sur une termitière de fourmis rousses ; et celles-ci de dire: "Nous ne sommes pas nombreuses, il faudra simplement verser une petite quantité de bière."

53. *Inárunyônga yasôvye ku mugina w'úbunyegeri buti : "Sũmagiza buhóro n'îmvúra y'ágatăsi yadúsize aha." I.*

[15] Mibâmbwe serait le nom d'un roi du Rwanda

Inárunyônga urine sur une termitière de fourmis noires ; et celles-ci de dire : "Prudence dans tes cascades, même la saison pluvieuse ne nous a pas emportées."

54. *Inárunyônga yîcaye nâbi igiti kimuzibura mu magára ati : "Ivyo nabiherūka umugabo wānje akírihó". I.*
Inárunyônga assise inconvenablement est percée par un morceau de bois dans (les parties génitales) et dit : "Ces plaisirs ne dataient que de l'époque où mon mari était encore en vie."

55. *Inárunyônga yabônye isāzi kw'ītáma ry'úmugabo aca aham**u**kubita urushí. Umugabo ati : "Uravyûbahutse !" Na wé ngo : "Nagukūra kó iyo sāzi." I.*
Inárunyônga voyant une mouche sur la joue de son mari lui donne une gifle. Le mari lui dit : "Tu oses le faire !" Et elle de répondre : "Je voulais chasser cette mouche."

56. *Inárunyônga yatêtse igiharage kimwé, bati: "Ubwo urwo rutete rumwé hári icó rutumaríra ?" Na wé ngo : "Nahora mbóna bítutūmba nkagira ngo kirazá kwûzura inkóno nínayŭzuza amâzi." I.*
"Ce seul grain va-t-il nous suffire ?" demande-t-on à Inarunyônga qui a cuit un seul grain de haricot. "Je les voyais toujours se dilater et je croyais que ce grain allait remplir la marmite, une fois celle-ci remplie d'eau," répond-elle.

57. *Injōjo iti : ndeee, ndeee. Agafûni ngo : "Urīrya buhóro narí aho ndahava". R.*
La nouvelle houe sonne haut et clair, la houe usée lui dit : "Sois moins orgueilleuse, j'étais comme toi hier et ce n'est plus le cas aujourd'hui".

58. *Inká yavyâye mu cí iti : "Ahânjé ndahéjeje hasigaye ah'úmwŭngere." R.*
Une vache ayant vêlé pendant la saison sèche dit : "Moi j'ai terminé mon rôle, le reste concerne le vacher."

59. *Kaminimini kā Midûgiro bati : "Ukarya agasákanyíga kanūká ?" Ati : "Mpfa gusáma igitwé ikigabiro kíratērwa ku bándi." R.*
On dit à Kaminimini de Midûgiro : "Oses-tu manger du putois alors qu'il sent si

mauvais ?" Il répond : "Je ne cherche qu'à sauver ma tête, l'arbre commémoratif n'a qu'à être planté sur la tombe des autres".

60. *Kaminimini kā Midūgiro bati : "Ugaca umunwa umugoré ! " Ati : "Nīshuza iyo ivyânjé vyaroye ." R.*
On reproche à Kaminimini de Midûgiro d'avoir coupé la bouche à sa femme. Il réplique : "Je ne fais que me venger en passant par l'endroit par où sont passés mes biens."

61. *Agakecuru kashikuye igikobá kigatērera kū nkingi kati : "Nākurya ntítwāgwāna." R.*
Une petite vieille femme déchira une peau de vache séchée et en fut projetée contre un pilier de la hutte ; elle s'écria alors : "Oh, je voulais seulement te manger, je n'avais nulle envie de me battre contre toi."

62. *Agakecuru kārōse gápfa kati : "Máze simvyanka." R.*
Une petite vieille femme rêvant de sa propre mort s'écrie : "Je n'y suis vraiment pas opposée".

63. *Agakecuru gásānze akandi mu kuzimú kati : "Háno hanūka imibira." Akandi kati : "Nawe urāje kuzēnga." R.*
Une petite vieille femme rencontrant une autre dans la tombe lui dit : "Ça sent le moût de bière ici." "Tu viens pour en fabriquer toi aussi", répond-elle.

64. *Agakecuru kariye umusoso, iryînyo rirahôngoka gaca kamira vyöse ngo : " N'áhandi ntâ nyama itagirá igúfa." I.*
Une petite vieille femme mâchant un morceau de viande sent sa dent enlevée et avale le tout . Elle dit alors : "Après tout il n'y a pas de chair sans os."

65. *Umukecuru bamukāndagiye mu gisebe arahéza ati : "Ibwami ni ho bahakunda hari uturori." R.*
Une vieille femme a été piétinée sur une plaie et elle de s'exlamer : "Il y a bien des spectables à la cour royale, c'est pour cette raison qu'on la fréquente."

28. *Imfyisí bati : "Amayira yāsivye". Iti : "Na nônê nsānzwe ngênda ijoro". R.*
On dit à l'hyène : "les chemins sont obstrués." Elle répond : "ce n'est rien car j'ai l'habitude de me promener la nuit."

29. *Imfyisí yĭrutse n'úrukwâvu igacokera ahajága iti : "Upfa kwîtamwó atári we narōndéra." R.*
Une hyène poursuivant un lièvre s'enlise dans un marécage et dit : "De quoi te mêles-tu, ce n'est pas à toi que j'en voulais."

30. *Akagabo kăsānze akăndi mu karórabênshi gatērwa n'îsóni, káno kati : "Ca bugúfi nkănje dusāngiye ibānga". I.*
Un petit homme trouvant un autre dans les lieux d'aisance a de la gêne.
Et l'autre de lui dire : "Courbes-toi comme moi, une même tâche sacré nous incombe".

31. *Gahitihiti kā Nyavūngu bati : "Zana isúka duhāmbé só wănyu yāhwêreye". Ati : "Ntiyari umugabo mutó, aba yásize ayíbēretse". R.*
On dit à Gahitihiti de Nyavungu : "Amène une houe pour qu'on enterre ton oncle : il est mort". Il répond : "C'était un homme adulte, il devrait vous l'avoir montrée avant de partir."[12]

32. *Gasāngānga kā Nzirumwâna bati : "Wă mugabo ukīnjirana umwâna" ! Ati : "Murāmbarira k'úbumwé bucá mu kanwa budacá mū nda". R.*
On dit à Gasanganga de Nzirumwâna : "Comment oses-tu entrer dans la maison de ta fille" ? [13] Il répond : "Dites-moi si les liens de parenté sont verbiage ou basés sur les liens de sang".

33. *Bati : "Gitwé cā Ntwêtwé [14] ukarīra ku mângati ! Ati : "N'ábarîra ku marira barahóze". R.*
"Dis donc Gitwé de Ntwêtwé, oses-tu manger alors que tu éructes tellement" !
Et lui de répondre : "Chez moi, c'est encore bon ! Il y en a qui mangent en pleurant".

---

[13] La coutume burundaise interdit à l'homme d'entrer dans la maison de sa fille ou de sa nièce

[14] Ntwêtwé serait le nom d'un muganwa de Ngozi

66. *Umukĕcuru yatsîtāriye imbere y'íkinogó ati : "Ntaco umpamágara ndāje."*
Une vieille femme se heurte devant un trou et dit : "Inutile de m'appeler j'arrive."

67. *Umukĕcuru yasúnuwe n'úwŭndi agwa ku rusâto rurîvugiza ati : "Nari bwâhīrwé ntárāvúgirizwa ingoma." I.*
Une vieille femme bousculée par une autre tombe sur une peau sèche qui se met à résonner. Elle s'écrie alors : "J'étais heureuse, mais que va-t-il en être maintenant qu'on bat du tambour pour moi !"

68. *Umukĕcuru, urucăca rúmukubise hāsí ati : "Reka kŭnkīndāga narí nárakîranye."*
Une vieille femme se prend le pied dans des herbes rampantes et dit :"Ne me rappelle pas les temps passés où je savais lutter avec les jeunes gens."

69. *Umukĕcuru yasînziriye yâsamye imbeba imuta amaryĕgeza mu kanwa ati : " Igihe c'úkuryá umwâka kirageze." I.*
Une souris laisse tomber ses crottes dans la bouche ouverte d'une vieille femme endormie. Elle s'écrie alors : "C'est le temps de manger les prémices de la récolte."

70. *Umukĕcuru bămubwīye ivy'úmugabo wîwé bati : "Imbogó yāmwĭrahiye." Nawé yīgumira atôra indá ati :"Ivyó arivyo vyöse ndâzi arayitāhana". I.*
On informe une vieille femme à propos de son mari qui vient d'être tué par un buffle. Mais la vieille, continuant à détecter les poux dans ses habits, dit : " "Quoiqu'il en soit, je sais qu'il l'emmènera".

71. *Igikeré bākijugunyiye inyuma y'úrugó kiti : "Injúgujúgu iyó itabá ivúna umugôngo yūnguruza." I.*
Un crapaud fut jeté par dessus l'enclos et dit : "Une telle lancée fait avancer mais c'est dommage que cela rompt l'échine."

72. *Igikeré cākenyeye uruyōnga kiti : " "Arí jēwé nzira icó mparáye mpava ndárutabura." R.*
Une grenouille se vêtit d'un habit à franges et dit : "Je me connais, la mode ne me réussit pas, d'ici peu je l'aurais déchiré."

73. *Bǎbariye igikeré kiríko kirakúbita amâso ku zûba bati : "Ntiwōja gutémerera nyokóbukwé." Kiti : "N'ǎha ndikó ndōndera ahô ncá ngo njé gucá i - kibāndo." I.*
On dit à une grenouille qui écarquille ses yeux en plein soleil : "Que fais-tu là ! Va défricher le champ de ta belle-mère." L'autre répond : "Effectivement je suis à la recherche d'un passage pour aller couper une perche." [16]

74. *Bati : "Mbě wā gikeré uwo mutwé wabândagajwe n'îki ?" Kiti : "Nahwânye n'ábǐremētse ubutáre ndabākīra." I.*
On demande à un crapaud : "Qu'est-ce qui a applati ta tête ?" Il répond : "J'ai rencontré des gens chargés de minerais bien lourds et je les ai aidés à les porter."

75. *Igikeré bǎgikubise isúka kiti : "Utágira amasabo asāza yômorwa." I.*
Une grenouille dit en encaissant un coup de houe : "Celui qui n'a pas l'appui des Grands est pourchassé partout."

76. *Inkǐngi ihágaze imbere y'îzîko ngo : "Amashô mashíga we." Yâ mashíga asubizayó ati : "Iryo ntáho ryǎbonetse." R.*
Un pilier planté devant le foyer dit : "Je vous salue très chères pierres du foyer". Et les pierres de répondre : "Cela ne s'est jamais vu nulle part."

77. *Igikeré cǎmbaye uruyōnga kiti : "Nzira icó mparáye nzōhava mvúnika." R.*
Une grenouille se vêtit d'un habit à franges et dit : "Ce que je prise ne me réussit pas, je risque de me casser la jambe." R.

78. *Igikóbekóbe cǎvūye hējuru cīkubita hāsí kiti : "Nkāmbura umwânānje nkaba ngísubira hējuru." R.*
Une feuille de ficus tombant du haut de l'arbre dit : "Je jure sur ma fille que je ne retournerai plus jamais là-haut."

79. *Igikôna bati : "Ni kuki ugēndá wâsamye ?" Kiti : "Ntāwumenya iyó indyá zīzá zíva." I.*
On demande à un corbeau : "Pourquoi marches-tu la bouche ouverte ?" Il

[16] On se sert d'une perche quand on défriche une terre vierge

répond : "on ne connaît jamais à l'avance le lieu de provenance de la nourriture."

80. *Igikôna cǎbajije inyámaňza kiti ; "Mbě shǎhu ngǎho ufisé ubuguru bwǎnyūnyūtse ní kukí ?" Inyámǎnza iti : "N'ǎya ndayakēsha Imâna. Umwǎmi yayátumyekó ngw'ayabǎzemwó ubwâto bw'úkuganiramwó ibitōke". Ibaza igikôna iti : "Mbě wehó aho unyá ntiwîkurūte ní kukí ?" Igikôna kiti : "Inkóno y'úmugabo ni iyǒkwamamwó ubukókorwá." R.*
Un corbeau rencontrant une bergeronnette lui demanda : "Dis, pourquoi tes jambes sont-elles si frêles ?" La bergeronnette répondit : "C'est grâce à Dieu que je les ai encore. Le roi les a réclamées pour fabriquer avec elles une auge afin d'y presser des bananes en vue d'en faire du vin". Elle demanda à son tour au corbeau : "Et toi, pourquoi après avoir fait tes besoins tu ne fais pas ta toilette ?" "La marmite d'un monsieur digne de ce nom doit garder des croûtes sur ses parois," répliqua le corbeau.

81. *Imarāňkoni irâye ku giti iti : "Iyó bucá nūbaka kare." R.*
Un oiseau passant la nuit sur un arbre dit : "S'il faisait jour je me mettrais vite à construire."

82. *Amapfá yarátēye Ndayamútāye ata umwâna. Bati : "Mbe Ndayamútāye ugata umwâna !" Ati : "Umwâna atarí bukuré yōpfa kare." R.*
Lorsque sévit la famine, Ndayamútāye (le gourmand) abandonna son enfant. On lui dit : "Comment donc ,Ndayamútāye tu oses abandonner ton enfant !" Et lui de répliquer : "L'enfant qui est destiné à ne pas grandir devrait mourir au plus tôt."

83. *Ntemagari wa Ntemabugīngo bati : "Ukarya indǎmbu y'íntāma !" Ati : "Ukabura umûnyu ntǔtuke indyá." I.*
On dit à Ntemagari de Ntemabugīngo : "Tu oses manger un agneau mort-né ! " Et lui de répondre : "Quand tu n'as pas de sel, n'impute pas la faute à la nourriture."

84. *Bati : "Ěwe wa munûni ufise umunwa murēmure." Uti : "Ivy'íbwǎmi birya uwǐsūmbuye." I.*
On dit à un colibri : "Comme tu as un long bec !" Et lui de répliquer : "Pour

être reçu à manger à la cour, il faut une taille respectable."

85. *Akanyábwĭjute bati : "Urĭbaruka nyabwĭjute ." Kati : "Ushĭma nîbaruka n'ûwânje afise inda." R.*
On dit à l'insecte à gros abdomen : "Félicitations, tu as mis bas !" Et lui de répondre : "Je mérite bien d'être félicité car ma fille est elle-même enceinte."

86. *Ikinyábwŏya cătwāwe n'ûrûzi kiti : "Ar'ibibúra ar'ibibóneka uno mŭsi ndāra kure." I.*
Une chenille emportée par une rivière s'écrie : "Quoiqu'il en soit aujourd'hui je loge loin d'ici."

87. *Inyámănza bati : "Ufise ubuguru butó." Iti :"N'ŭbu ndabukēsha ubuvyĭmbe." N.*
On dit à une bergeronnette : "comme tes jambes sont frêles !" Et lui de répondre : "Mais j'ai l'impression qu'elles ont gonflé."

88. *Inyámănza yanêye ku butsíma iti : "Buhanagure mwănānje tuburyé, iryo ntáribōnye naráribáriwe." I.*
Une bergeronnette fait ses besoins sur la pâte et dit : "Essuie-la mon enfant et mangeons-la, même si cette vile action je ne l'ai jamais vue, j'en ai entendu parler."

89. *Inyámănza yanyéreye ku rugomero iti : "Hatēmvye jēwé bĕn'amabúguma bó ni batāhé." K.*
Une bergeronnette glisse à l'abreuvoir et dit : "Si c'est moi qui tombe, les propriétaires de vieilles vaches n'ont qu'à leur dire adieu."

90. *Ikinyamugera băkirashe umwāmpi mu gahănga kiti : "Uyu ni umurĭzo nakúranye." R.*
Un asticot recevant une flèche au front s'écrie : "Ceci est une queue avec laquelle j'ai grandi."

91. *Akanyegeri gátwāwe n'úmuvó kati : "Reka ngēndé ntāwănka i ry'ábarōngōzi."R.*
Une fourmi emportée par l'eau d'une rigole dit : "Je dois me présenter, nul ne

résiste à l'ordre des dirigeants."

92. *Akanyegeri kǎkorokeye mū mpângé kati : "Aběnga ni bēngé, jehó ndēngūye." R.*
Une fourmi tombée dans une jarre de bière dit : "Que ceux qui brassent de la bière le fassent, moi j'en suis au bout."

93. *Akanyegeri kǎnyereye kū mānga ngo : "Twehó imisózi yāduhīndutse." R.*
Une fourmi glissant sur une pente dit : "Les montagnes se sont tournées contre nous."

94. *Ikinyogóto bǎgikubise ikibāndo kiti : "Imyâka itāha ukǔndi." R.*
Un porc-épic assommé d'un coup de bâton s'exclame : "Chaque époque amène ses surprises."

95. *Ikinyúgunyúgu gitwāwe n'úmuyaga ngo : "Nari bwâbe umwǎmi ntárārérurwa." R.*
Un papillon emporté par le vent dit : "Je deviens tout à fait roi puisqu'on commence à me porter dans une litière de prince."

96. *Akanyúgunyúgu gátwāwe n'úmuyaga kati : "Nahora nsára narirya ntárārōnka inkórerezi." R.*
Un petit papillon emporté par le vent dit : "Je battais la campagne auparavant, ă fortiori maintenant que j'ai un excitant."

97. *Ikirógoryé cǎnyereye ku gishíshwa kiti : "Mbona arí jēwé hari akāntu abǎruganye." I.*
Un bulbul glissant sur une écorce de banane mûre s'écrie : "Si j'en tombe par terre, que doit-il en être de ceux qui ont brassé la bière de banane !"

98. *Iroswá ihîye iti : "Ndahîriwe amasīmbo yari iwânje yānséma." R.*
Une femme qui aime boire le lait frais dit en voyant flamber sa maison : "Quelle chance ! les pots de beurres qui étaient dans ma maison risquaient de me porter malheur."

99. *Ruburakigōngwe bati : "Ukanywa umwērēra w'úwurwâye !" Ati : "Nabōnye*

urugóhe rúri ku rŭndi nkagira ngo yāhwêreye." R.
On demande à Ruburakigōngwe (homme sans coeur) : "Pourquoi bois-tu le viatique du malade ?" Il répond : "En voyant ses paupières fermées je le croyais mort."

100. *Agasákanyíga bati : "Igira yó unūka agasú." Kati : "Umugabo ní uwŏnūka, ahó acīyé bati hacīye umugabo." N.*
On dit à un putois : "Eloignes-toi de nous tu as une odeur fétide." Il répond à son tour : "Le vaillant devrait puer. Ainsi partout où il passe l'on pourra dire : c'est le vaillant."

101. *Samăndari akúbise ukuguru mu zîko ati : "Yōrororo, umutāma yōgirwa n'ágacănwa." R.*
Samăndari plongeant sa jambe dans un brasier dit : "Ah, un vieillard ne peut vivre qu'à côté du feu."

102. *"Samăndari bati : "Ukaniga umukĕcuru ?" Ati : "Nabōnye agôwe nagira ndamuruhûrire." R.*
"Comment Samăndari oses-tu étrangler une vieille femme ? " demande- t-on à Samăndari. "Comme elle était malheureuse, je voulais l'en délivrer", répond-il.

103. *Samăndari bati : "Ukûbahuka ugaca mu musēso w'úburó !" Nawé ngo : "Uraba wûmva birênge ní w'ubaríwa." K.*
"Comment Samăndari oses-tu piétiner les germes d'éleusine ?" lui demande-t-on. Il répond :"Ecoute, s'il vous plaît mes pieds c'est à vous qu'on s'adresse."

104. *Bati : "Urabóna ga Samăndari ukagemurira imvûzo umwămi." Ati : "Nabônye arízo bāmpá nkagira ngo umwămi nízo akūndá." I.*
On dit à Samăndari : "N'as-tu pas honte d'apporter la lie au roi ?" Il répond : "Quand j'ai remarqué qu'on me servait de la lie, j'ai cru que c'était la nourriture préférée du roi."

105. *Bati : "Mbĕga Samăndari ukítwāza umupfú wênyené ?" Ati : "Uwarí kumûntwaza n'ūyu nyéne."*

On demande à Samăndari : "Comment emportes-tu seul un mort ?" Et lui de répondre : "Celui qui devrait m'aider c'est celui-ci même".

106. *Băbariye **S**amăndari bati : "Ukarya amabuye !" Ati : "Nabônye yábāye kĕra mu mâzi nkagira yarávūnze." I.*
On dit à Samăndari : "Comment oses-tu manger des pierres ? Et lui de répondre : "Je les ai vues depuis longtemps dans l'eau et je les croyais rouies."

107. *Bati : "**S**amăndari ugakubitwa n'úmugoré afisé inda !" Ati : "N'ăha mbāye umugabo je ngwāna na bábiri." N.*
On dit à Samăndari : "N'as-tu pas honte d'être battu par une femme enceinte !" Il répond : "Je suis bien solide, moi qui lutte contre deux personnes."

108. ***S**amăndari yagîye kuvōma mū mvúra bati : "Imvúra iragútsīndayó." Na wé ati ; "Iyó umutíma ukurorêsheje níyo ujá." R.*
On dit à Samăndari qui va puiser sous la pluie : "Attends-toi à être menacé par l'orage." Et lui de répliquer : "C'est bon que l'homme aille là où son coeur lui indique d'aller."

109. *Bati : "**S**amăndari ugaca umugoré umunwa." Ati : "Nakurikira ahó inyama yānje yacîye." R.*
On reproche à Samăndari d'avoir coupé la bouche à sa femme. Il réplique : "Je poursuivais le chemin par lequel est passée ma viande."

110. *Bati : "Urabóna ga **S**amăndari ukarya abâna basīnziriye !" Ati :"Ni bābá bátāmboná jeho ndababona." R.*
On dit : "Eh bien Samăndari, vois-tu comment tu manges sans avoir donné à tes enfants endormis !" "S'ils ne me voient pas, moi je les vois", répond-il.

111. *Băbariye **S**amăndari bati : "Wă mugabo ugatwāra imigānda uyícuritse !" Ati : "Nīmukira ahó ntashāká." I.*
On reproche à Samăndari de transporter un fagot de bois à l'envers.
Il réplique : "C'est que je déménage vers un endroit qui ne me plaît pas".

112. *Bati : "Ukanya ntiwîkurūte ga **S**amănda?" Ati : "Hari inkóno itagirá ubukokó? I .*
Samăndari reproché de ne pas faire sa toilette après avoir fait ses besoins dit : "Y a-t-il une marmite sans gratin ?"

113. *Bati "Ukēnda umupfú ga **S**amăńda ?" Ati : "Nōné ko yapfūyé twâvyĕmeranije." I.*
Samăndari reproché de s'accoupler avec un cadavre réplique : "C'est qu'elle me l'avait promis avant sa mort."

114. *Igi**s**ámunogó băkirashe ku munwa kiti : "Iryó nagirá mvugé ndarigujije amarira." R*
Un oiseau blessé au bec par une flèche s'écrie : "Le mot que j'allais sortir je l'échange contre des pleurs."

115. *Umu**s**âza yahûye n'ínkumi ati :"Amashô vyăńsize."*
Un vieillard rencontre une jeune fille et lui dit : "Salut, toi qui m'a tourné le dos pour toujours."

116. *Umu**s**azi yasómeye amasé n'ámagānga ati : "Si umutsíma, si imbogá, vyöse ní hamwé." R.*
Un fou absorbant de la bouse arrosée de purin s'écrie : "Et la pâte, et le lait c'est le même goût."

117. *I**s**āzi ifáshwe n'úrucăca iti : "Ar'îvy'íbwămi ndāye aha." R*
Une mouche accrochée par une herbe rampante dit : "Comme c'est de coutume chez le roi, je suis obligé d'y loger."

118. *I**s**āzi ifáshwe n'îhwa iti : " Bizé biramé ntāngâre." R*
Une mouche accrochée par une épine dit : "Je serais étonnée si cela réussit."

119. *I**s**āzi ihágaze ku gisákĕnkanya kikazāma iti : "Uyu mwâka sínavyibushe nasēnye imigunga." R.*
Une mouche posée sur une herbe la sent plier sous son poids et dit : "Cette année-ci, j'ai tellement grossi que j'arrive à faire plier de gros morceaux de

bois."

120. *Isāzi inyéreye ku kibāndo iti : "Amasabo arikó arāmpīnduka." R.*
Une mouche glissant sur un bâton dit : "Les faveurs des Grands commencent à me tourner le dos."

121. *Isāzi yagûye mu gitânguríwa iti : "Ar'ívyǎha mpava ntérama ntáramúkiwe." R.*
Une mouche prise dans une toile d'araignée s'écrie : "Comme c'est l'habitude ici, je risque de veiller toute la nuit alors que ce n'est pas mon tour."

122. *Isāzi yakórokeye mu matá, umukěcuru yarikó arayánywa aca arayínūnūza ati : "Gēnda ukó wajé." I.*
Une mouche se noie dans du lait. La vieille femme qui buvait ce lait se met à la sucer et dit : "Va-t-en comme tu es venue."

123. *Umutāma ubunyerére bwǎmukubise hāsi ati : "Ingo twīmúke isí yāduhāze." N.*
Un vieux glisse, tombe et s'écrie : "Allons, déménageons, la terre en a assez de nous."

124. *Umutwá agîye guhâmba uruyoyá ati : "Uku sí uguhâmba ni ugutúka ishāmba." R.*
En allant enterrer son bébé un Twa [17] déclare : "Ceci ne constitue pas un enterrement mais une injure faite au cimetière."

125. *Umutwá bǎmwīmye ku binyagú ati : "Ntiruhērêye aho." I.*
Un Twa à qui on refuse d'avoir part à un couvin d'abeilles réplique : "Cette haine ne date pas d'aujourd'hui."

126. *Umutwâkazi urûzi rwǎmutwāye umwâna asigarana impētso ati : "Yoo, ruzōmuhēkēsha iki ?" Aca aja imuhirá ahitana amakára ayatērera mu rûzi ; ngo rujé gufyiririza ati : "Urira gǎ ba sé na bā sêkúru bátarâza !" I.*
Une femme twa à qui une rivière vient d'enlever un enfant, garde dans

[17] Ce terme désigne l'une des trois composantes de la population du Burundi. A défaut de terme équivalent, il est traduit, tantôt par *pygmée*, tantôt par *pygmoïde*. Nous préférons garder le terme Kirundi

ses mains l'étoffe servant à porter l'enfant au dos. La femme se met à dire : "Oh ! Avec quoi cette rivière va porter l'enfant sur son dos ?" Elle retourne à la maison et amène des charbons de bois ardents qu'elle jette aussitôt dans la rivière. Quand elle entend le bruit de l'eau au contact du feu, elle s'exclame : "qu'as-tu à pleurer ? Attends, tu verras quand arriveront son père, ses oncles et ses grands-parents".

127. *Umutwâkazi urûzi rwǎmutwāye umwâna ati : "Mbāye inkubá kó rūntwǎye umwâna ngasigarana ingovyi." I.*
Une femme twa à qui la rivière vient de ravir un enfant s'écrie : "Je suis très brave moi qui arrive à garder au moins l'étoffe avec laquelle je le portais au dos."

128. *Ityâzo bǎritēreye mūsí y'úrugó riti : "Ho, kwāri ukwīcara n'úkwīcara." R.*
La pierre à aiguiser jetée derrière l'enclos dit : "Oh, je n'y perds rien car où que je sois c'est toujours continuer à m'asseoir."

129. *Uruvú rwǎtwāye inda ruti : "Iyó nkirá iy'ǔyu mǔsi iyó hānyuma yōntwâye." R.*
Une femelle de caméléon enceinte s'écrie : "si j'accouche normalement cette fois, la prochaine j'accèpte de mourir." [18]

130. *Ikivūmbura bǎkibikiye inábukwé kiti : "Mwāri múvuze ukurí yamará umugabo angana átya ntābá akírizwa n'úbusá." N.*
On annonce à un varan la mort de sa belle-mère. Et lui de dire : ce que vous dites est vrai mais un homme de mon âge ne pleure plus pour rien."

131. *Uw'ínzara abônye mugēnzi wé atwâwe n'ímfyisí ati : "Abarí n'ábǎbo barabasěha."*
Un affamé voyant son voisin emporté par une hyène s'écrie : "Ceux qui ont la chance d'avoir les leurs les emportent."

132. *Inzóka irîye inkwǎre kw'ízosi iti : "Uwó uhētsé ní we aguhěkuye." I.*
Un serpent mord une perdrix au cou et lui dit : "C'est celui que tu portes sur ton dos qui t'enlève la vie."

[18] Les Barundi savent que l'accouchement d'une femelle de caméléon correspond à sa propre mort.

Ce corpus est destiné à être analysé et interprété. Il constitue certainement un ensemble de types de paroles dont il faut déterminer les caractéristiques et les significations. Pour pouvoir y arriver, une méthode capable de faire parler le recueil en toute transparence est indispensable. Nous la présentons dans ses origines pour ensuite déterminer ce que nous adopterons d'elle.

II.2. La méthode d'analyse

II.2.0. Pourquoi le choix de la méthode thématico-structurale ?

Les types de paroles appelées *imyîgovyōro* constituent un genre littéraire qui n'a fait jusqu'ici objet d'aucun travail scientifique. C'est la raison pour laquelle il est impossible de trouver une méthode toute faite pour l'appréhender. Le *mwîgovyōro* n'est pas un proverbe mais il lui est apparenté (voir chapitre 1). Il n'est pas non plus un conte, mais il peut en être l'abrégé. Il semble donc obéir à un système de construction bien précis différent de celui de ces deux autres genres, mais pouvant leur être apparenté.

D'une manière générale, la structure de le *mwîgovyōro* est binaire. Dans la première partie, il y a toujours un personnage qui se trouve dans un état quelconque ou qui accomplit une action, le plus souvent conduisant à un échec. Dans la seconde partie, le même personnage réplique et c'est dans cette réplique que réside l'humour.

Pour la composante narrative et discursive des *myîgovyōro*, nous avons voulu essayer la méthode d'analyse prônée par "L'analyse sémiotique des textes" (Groupe d'Entrevernes, 1988) ou "L'analyse de contenu" (L. BARDIN, 1977), mais nous avons réalisé que ces méthodes qui s'adapteraient facilement à d'autres genres de textes le sont difficilement à notre objet d'étude. Elles ne nous permettaient d'atteindre directement les objectifs que nous nous sommes fixés. Comme il n'existe pas de méthode canonique exclusive dans l'analyse scientifique des textes et que c'est l'objet qui commande la méthode et non l'inverse, nous avons trouvé que ces *myîgovyōro* , genre lapidaire apparenté aux proverbes, pouvaient emprunter à ceux-ci une méthodologie.

D'autre part, le fait d'étudier chaque *mwîgovyōro* à part serait un mauvais départ car certains textes convergent et sont à rapprocher. Ils utilisent soit les mêmes images, soit le même raisonnement ou s'appliquent à une même situation ou encore illustrent une même réalité, etc. Ceci reviendrait à la démarche que résume R. BARTHES en ces termes :

> "... On ne peut commencer l'analyse d'un texte sans en prendre une première vue sémantique, soit thématique, soit symbolique, soit idéologique. ... En somme si l'on se donne le droit de partir d'une certaine condensation du sens, c'est parce que le mouvement de l'analyse dans son filé infini est précisément de faire éclater le texte, la première nuée de sens, la première image des contenus". (R. BARTHES, 1972 : 155)

Nous avons alors pensé que la méthode thématico-structurale préconisée par Jean CAUVIN (1981) est la mieux indiquée pour nous aider à évoluer dans la démarche analytique ci-haut mentionnée. Cette méthode comporte pourtant des limites : elle est conçue spécialement pour les proverbes et non pour un autre genre. Nous l'avons toutefois trouvée adaptable aux *myîgovyōro* comme nous le préciserons plus loin. Le genre en question est humoristique. Sa complexité extrême mériterait plus qu'une étude de notre niveau. Notre objectif est de décrire le genre et ses formes d'humour et nous pensons que la méthode thématico-structurale peut nous y aider. Nous suivrons en cela l'exemple de BERGSON (1945), qui, dès le premier chapitre de son ouvrage : Le rire. Essai sur la signification du comique, affirme ne pas vouloir enfermer la fantaisie comique dans une définition, mais chercher à la regarder grandir et s'épanouir. Cette méthode a été donc commandée par les objectifs mêmes de ce travail.

II.2.1. Présentation de la méthode

J. CAUVIN (1981 et 1978) montre qu'il convient de "faire parler le corpus dans son ensemble. Il conseille de travailler sur un corpus le plus étendu possible, à la limite exhaustif puisque sans cela on risque d'être incomplet. Dans cette méthode thématico-structurale, il faut regrouper les proverbes par thèmes à partir des structures. L'analyse de la structure des proverbes intervient dès la phase de sélection, c'est-à-dire que les proverbes sont regroupés d'après leur type structural. Cette étude du type de structure sert à mieux entrer dans la pensée de l'émetteur et

à apporter des nuances au thème. Le commentaire thématique intervient comme une analyse de contenu. On discerne ce qui du point de vue du contenu est commun à chaque type. Pour déterminer à quel thème appartient un proverbe, il suffit donc de savoir quel est son type structural. On obtient alors des groupements de proverbes semblables en partant de leur structure.

Pour J. CAUVIN (1981 : 55) la validité de cette méthode est fondée sur un postulat : les proverbes qui décrivent la réalité sociale, ont dans l'ordre de la représentation mentale, une certaine similitude avec la société. C'est-à-dire que dans l'ordre de la réalité sociale l'on rencontre nécessairement des êtres et des actions, et des relations entre ces êtres et ces actions qui sont bel et bien peints dans les proverbes. Dans l'ordre de la représentation mentale, le proverbe exprime par la langue et par l'image des relations de même structure, qui correspondent à ces relations sociales, les expriment et les qualifient. J. CAUVIN suppose qu'en regroupant et en étudiant des proverbes de même type structural (grammaire et images), on sélectionne et on étudie à travers eux des relations sociales qui présentent une certaine similitude dans le vécu. Cette similitude permet de dégager un *"nuage de points"* convergeant qu'on appelle ici *"thème"* au sens large. Il y a par exemple le thème de l'homme et son action, le thème de l'homme en relation avec son semblable, etc.

Pour le même auteur, cette méthode est nouvelle par rapport à la méthode classique qui consistait à faire une simple analyse de contenu. (J. CAUVIN, 1978 : 20). La question qu'on se pose dans cette étude n'est plus : *"que signifie ce proverbe ou ce corpus de proverbes ?"* Mais celle-ci : *"Comment signifie ce proverbe ? Comment les mécanismes de son raisonnement rendent compte du réel ?"* On atteindra plus directement la description de la vision du monde d'un peuple, mais ses schèmes de raisonnement privilégiés. L'étude de ces schèmes de raisonnement réintroduit sans doute le chercheur à une description du contenu de la vision du monde, mais d'une autre manière.

II.2.2. Application de la méthode à l'étude des myîgovyoro

Comme cette méthode le préconise, nous allons faire parler le corpus dans son ensemble. Nous commencerons tout d'abord par sélectionner et regrouper ensuite les *myîgovyôro* d'après la similitude de leur type structural. Le critère de regroupement sera le prédicat par le fait qu'il est le centre de l'énoncé (voir A. MARTINET, 1972). Nous ne tiendrons pas compte de la nature du sujet mais de la relation du sujet avec son prédicat. Seront donc groupés ensemble, soit les wellérismes où le sujet accomplit une action, soit les wellérismes où le sujet subit une action, etc.

Par chaque type de relation structurale, il y aura ainsi moyen d'obtenir un type de relations sociales : des relations de l'homme par exemple avec son état (moral, physique), avec son action ou l'action des autres ou de la nature sur lui. Ceci permettra entre autres, de confirmer ou d'infirmer la deuxième hypothèse qui suppose l'existence des structures particulières auxquelles obéissent les wellérismes.

N'oublions pas qu'ici nous sommes encore dans la première partie de la structure binaire que revêt chaque wellérisme. Il est dit plus haut que la deuxième partie est caractérisée par une réplique livrée par le sujet comme conséquence de la première situation.

Exemples :

- *Akagōmba bǎgacīye umurīzo kati :* / *"Twāra na kare wāngōra"*
  1ère partie 2ème partie
  Une fouine à qui l'on vient de couper la queue dit : / "Emporte-la, elle ne faisait que me gêner."

- *Isāzi ifáshwe n'úrucǎca iti :* / *"Ar'îvy'ibwǎmi ndāye aha".*
  1ère partie 2ème partie
  Une mouche accrochée par une herbe dit : / "Comme c'est de coutume chez le roi, je suis obligé d'y loger".

Cette réplique n'est pas une simple réponse. Elle a une connotation comique et humoristique. L'analyse interprétative devra focaliser cet aspect afin d'élucider les

mécanismes de raisonnement de l'humour présents dans nos wellérismes. Cette interprétation s'opérera aisément au sein de chaque type de regroupement. Ces perspectives se réaliseront concrètement dans le chapitre qui suit et qui est l'analyse proprement dite du corpus.

CHAPITRE III.

"Transformer une situation embarrassante en une situation risible est un excellent mécanisme de défense."

A. ZIV (1979 : 29)

III. ANALYSE DU CORPUS

III.0. Rappel sur la méthode à suivre

Nous rappelons que la première étape consiste à sélectionner et à regrouper les *myîgovyōro* d'après leur type structural. Nous avons vu que chaque *mwîgovyōro* est composé de deux parties. Ceux-ci seront étudiés séparément pour des besoins de commodité, parce que d'une part, les premières parties sont structurellement et sémantiquement apparentées entre elles et que d'autre part les répliques accusent la même convergence.

Pour la première séquence de la structure binaire, c'est la relation sujet-prédicat qui indiquera à quel type de groupe ce texte appartient. Autrement dit, il s'agira d'essayer d'obtenir des convergences entre les échecs. Nous identifierons en plus, pour chaque ensemble établi, la nature des personnages qui parlent. Nous soulignons que notre objectif n'est pas de faire une étude poussée des personnages des *myôgovyōro* [19]. Toutefois nous chercherons à identifier le caractère commun attesté par leurs choix convergents. Il est du reste nécessaire de savoir dès le départ que ces personnages, comme ceux des autres *migani*, symbolisent des types d'hommes dans la société. Ce sera donc la valeur symbolique des acteurs qui intéressera notre recherche.

Cette opération de catégorisation sera reprise pour la deuxième séquence des *myîgovyōro*, à savoir la réplique. Nous procéderons par l'identification des constantes qui s'y dégagent, en regroupant les répliques humoristiques utilisant un même procédé de raisonnement et de signification. Cette technique devrait nous conduire à la découverte des mécanismes de l'humour dans les *myîgovyōro*.

La dernière étape consistera à "étudier chaque groupe pour y découvrir les points communs au niveau du contenu et ce qu'ils révèlent d'une société" (J. CAUVIN, 1981 : 68). Cette étape concernera davantage la deuxième partie de la structure binaire : la réplique comique et humoristique. Plus d'un auteur ont affirmé qu'il existe

[19] Une étude pareille a été faite par A. NTABONA dans son article : "Symbolisme et message des personnages animaux des Migani au Burundi. Quelques pistes de recherche". In Au coeur de l'Afrique, Tome XXI, n° 2, Mars - Avril 1991, pp. 84 - 115.

plusieurs variétés d'humour. Nous allons élucider celles qui se cachent dans les *myîgovyōro*. Nous nous servirons à cet effet de quelques théories et définitions déjà existantes sur l'humour. En outre, en cas de nécessité, nous étayerons notre interprétation par des explications données par des informateurs. Commençons par le regroupement des textes par leur type structural.

III.1. Regroupement des textes d'après leur type structural

Les *myîgovyōro* à notre disposition accusent deux grands types de relation sujet-prédicat et chacun avec des sous-groupes. Il s'agit premièrement des textes dont le sujet est en relation directe avec son état ou avec son action sans autre intermédiaire. Deuxièmement ce sont des textes dont le sujet est en relation avec un état ou une action par l'intermédiaire d'autres acteurs.

III.1.1. Textes dont le sujet est en relation directe avec son état ou son action

III.1.1.1. Un sujet se trouve dans un état d'échec et réplique

Dans ce groupe nous avons des *myîgovyōro* dont un sujet animal, humain ou végétal est dans un état d'échec ou d'inquiétude. La fonction de prédicat est assumée par les verbes tels que *kurwâra* (être malade), *kunyererа* (glisser), *kugwa* (tomber), *gushá* (brûler), *gutsîtāra* (se heurter), etc. Le sujet, se trouvant dans cet état d'infortune, essaie de se racheter et donne une réflexion verbale en guise de réponse à cette situation. 21 sur 132 textes répondent à cette structure, soit 15,9 %.

a. Nature de l'échec

Un sujet est en danger de mort car :

* Il glisse ou tombe (7 cas)

- *Igikóbekóbe cǎvūye hējuru cīkubita hāsi kiti : "Nkāmbura umwânānje nkaba ngísubira hējuru"* (78).
  Une feuille de ficus tombant du haut de l'arbre dit : "Je jure sur ma fille que je ne retournerai plus jamais là haut".

- *Inyámǎnza yanyéreye ku rugomero iti : "Hatēmvye jēwé bǎn'amabúguma bó*

ni batahé " (89).
Une bergeronnette glisse à l'abreuvoir et dit : "Si c'est moi qui tombe, les propriétaires de vieilles vaches n'ont qu'à leur dire adieu".

- *Isāzi yagûye mu gitângurírwa iti : " Ar'ívy'ăha mpava ntérama ntáramúkiwe"* (121).
Une mouche prise dans une toile d'araignée s'écrie :
Comme c'est l'habitude ici, je risque de veiller toute la nuit alors que ce n'est pas mon tour."

- *Akanyegeri kăkorokeye mū mpângé kati : "Abĕnga ní bēngé, jehó ndēngūye."* (92).
Une fourmi tombée dans une jarre de bière dit : "Que ceux qui brassent de la bière le fassent, moi j'en suis au bout."

- *Akanyegeri kănyereye kū mānga ngo : "Twehó imisózi yāduhīndutse."* (93)
Une fourmi glissant sur une pente dit : "Les montagnes se sont tournées contre nous."

- *Ikirógoryé cănyereye ku gishíshwa kiti : "Mbona arí jēwé hari akāntu abăruganye."* (97)
Un bulbul glissant sur une écorce de banane mûre s'écrie : "Si j'en tombe par terre, que doit-il en être de ceux qui ont brassé la bière de banane !"

- *Isāzi inyéreye ku kibāndo iti : "Amasabo arikó arāmpīnduka."* (120)
Une mouche glissant sur un bâton dit : "Les faveurs des Grands commencent à me tourner le dos."

* Il se heurte à un obstacle (2 cas)

- *Imbeba isékuye umutwé kw'īshíga iti : "N'áhăndi ivy'ăha vyāma mū nzira"* (2).
Une souris se cogne la tête contre une pierre du foyer et dit : "Hélas ! Ici les objets sont toujours jetés partout sur les lieux de passage".

- *Umukĕcuru yatsîtāriye imbere y'íkinogó ati : "Ntaco umpamágara ndāje"* (66).

Une vieille femme se heurte devant un trou et dit : "Inutile de m'appeler j'arrive".

* Il est malade (2 cas)

- *Ifūndi irwâye impǎnga iti : "Nahora ndi mutó narirya nōné ubu naho ntívyūnyûtse ! "* (21).
  Un rouge-gorge souffrant d'une hernie dit : "J'étais encore de petite taille, maintenant c'est bien pire".

- *Inárunyônga yarwâye ibihúte ati : "Abâna bāri bwânsabé intōtera ntárāzimera"* (50).
  Inarunyônga atteinte d'abcès dit : "Mes enfants allaient me demander des aliments aux arachides, maintenant c'est bien simple ! Elles poussent sur moi."

* Il rêve de sa propre mort (1 cas)

- *Agakěcuru kǎrōse gápfa kati : "Máze simvyǎnka" (62).*
  Une petite vieille femme rêvant de sa propre mort s'écrie : "Je n'y suis vraiment pas opposée".

* Il est sûr de sa mort prochaine. Il s'agit du caméléon qui, pour accoucher, doit éclater en morceaux.

- *Uruvú rwǎtwāye inda ruti : "Iyó nkirá iy'ǔyu mǔsi iyó hānyuma yōntwâye"* (129).
  Une femelle de caméléon enceinte s'écrie : "Si j'accouche normalement cette fois, la prochaine j'accepte de mourir".

Un sujet perd son intégrité physique suite à un accident causé par le feu (4 cas).

- *Imbwá yahîye ku murīzo ngo : "Buracá tuhěreke abagabo".* (7)
  Un chien se brûle sur la queue et réagit en disant : "Dès qu'il fait jour nous recourons à la justice".

- *Samǎndari akúbise ukuguru mu zîko ati : " Yōrororo, umutāma yōgirwa*

n'ágacǎnwa". (101)
Samandari plongeant sa jambe dans un brasier dit : "Ah, un vieillard ne peut vivre qu'à côté du feu".

- *"Imbwá yahîye ku murīzo iti : "Ndahîriwe ahǎri ububwá niho hahīye".* (8).
Un chien se brûle sur la queue et réagit en disant : "J'ai de la chance, ce qui brûle c'est finalement ce qu'il y a de plus " chien" en moi".

- *Iroswá ihîye iti : "Ndahîriwe amasīmbo yari iwânje yānséma."* (98).
Une femme qui aime boire le lait frais dit en voyant flamber sa maison : "Quelle chance ! les pots de beurres qui étaient dans ma maison risquaient de me porter malheur."

Un sujet se trouve dans une insécurité due à l'environnement incommodant (3 cas).

- *Ifūndi inyâgiriwe mūsí y'igitíkatíka iti : "Aya yöse ahūndwa Ngabo ya Rujēmbe"* (20).
Un rouge-gorge abrité sous une feuille de colocase à l'occasion d'une pluie dit : "Tous ces applaudissements sont adressés à moi Ngabo de Rujēmbe".

- *Inká yavyâye mu ci iti : "Ahânjé ndahéjeje hasigaye ah'úmwǔngere"* (58).
Une vache ayant vêlé pendant la saison sèche dit : "Moi j'ai terminé mon rôle, le reste concerne le vacher."

- *Imarānkoni irâye ku giti iti : "Iyó bucá nūbaka kare"* (81).
Un oiseau passant la nuit sur un arbre dit : "S'il faisait jour, je me mettrais vite à construire".

Un sujet se trouve dans une situation disproportionnée.

- *Imbarágasa yǐmye mu gitôndo hānyuma ibarira umugabo iti : "Mūnshǎkire ingovyi y'ûmwâna ngirango mvyāré".* (1)
Une puce a conçu le matin. Le soir, elle dit déjà à son mari : "cherche-moi une peau pour porter mon enfant au dos car je vais accoucher."

Nous constatons pour ce premier groupement qu'on part toujours d'une situation d'échec. L'acteur est victime d'un malheur inéluctable. La nature lui réserve des surprises désagréables : des bouleversements catastrophiques, des incertitudes calamiteuses, une mauvaise santé, la menace de mort, l'insécurité, etc. Nous retrouvons dans cette catégorie des reflets réels de la condition humaine. L'homme est susceptible de tomber, d'échouer, de périr ; il ne marche pas toujours droit sur son chemin de vie. Parfois il est victime de son imprudence et de son manque de prévoyance. Mais il rencontre aussi très souvent des difficultés et des obstacles incontournables. La première partie de ces types de *myîgovyõro* est la preuve de la fréquence de cette triste réalité. Nous comprendrons cela en observant la nature des sujets.

b. Nature des sujets

Il est difficile de trouver un dénominateur commun de ces acteurs. Toutefois la faiblesse domine chez eux. Nous y retrouverons des oiseaux, des insectes, etc.

Les oiseaux (6 fois)

Ifūndi "un rouge-gorge" (3 fois)
Inyámănza " une bergeronnette" (1 fois)
Ikirógorye "un bulbul" (1 fois)
Imarānkoni "un oiseau qui va d'arbre en arbre"(1 fois)

Les insectes minuscules (5 fois)

Akanyegeri "une fourmi noire" (2 fois)
Isāzi " une mouche" (2 fois)
Imbarágasa "une puce" (1 fois).

Les mammifères (4 fois)

Mammifères méprisés :
Imbwá "un chien" (2 fois)
Imbeba "une souris" (1 fois)

Mammifère estimé :
Inká "une vache" (1 fois)

Un reptile repoussant (1 fois)

Uruvù "un caméléon" (1 fois)

Un personnage faible du règne végétal (1 fois)

Igikóbekóbe "une feuille de ficus" (1 fois).

Trois personnages humains, bien faibles

Faiblesse physique : *umukěcuru* "une vieille femme" (2 fois)
Faiblesse morale (vice) : *iróswa* "une femme gourmande" (1 fois)

Deux personnages légendaires et vicieux

- Samǎndari (1 fois)
- Inárunyônga (1 fois)

D'une façon générale, ces personnages sont petits, faibles ou méprisables. Seul un acteur échappe à cette isotopie [20]. C'est la vache qui est fort estimée au Burundi. Mais, elle peut aussi se trouver dans une situation inconfortable (n° 58).

III.1.1.2. Un sujet accomplit une action anormale et réplique

Dans cet ensemble, un sujet, être animal ou humain, accomplit lui-même une action parfois anormale et en dit directement ce qu'il en pense. 10 sur 132 wellérismes répondent à ce type de raisonnement, soit 7,5 %.

[20] L'isotopie peut être définie comme un "plan commun" rendant possible la cohérence d'un propos. (Voir Groupe d'entervernes, 1988 : 123)

a. Nature de l'action accomplie

i. Action disproportionnée (2 cas)

- *Igikeré cákenyeye uruyōnga kiti : " "Arí jewé nzira icó mparáye mpava ndárutabura."* (72)
Une grenouille se vêtit d'un habit à franges et dit : "Je me connais, la mode ne me réussit pas, d'ici peu je l'aurais déchiré."

- *Ifukú itâmbiye mu mwōbo iti : "Narínzi gutâmba n'ūkó mbuzé abándorēra".* (15).
Une taupe dansant dans son trou dit : "Je savais bien danser, mais malheureusement je n'ai pas de spectateurs".

ii. Action intolérable (2 cas)

- *Akagōmba kánēye mu gitabo c'ibwámi kati : "Urāntūnga mugábo wa mâmá ishikánwa ry'ûmwôro n'īryo".* (36).
Une fouine ayant fait ses besoins dans le lieu de culte de la cour royale dit : "Vénérable, comprends-moi, ceci, c'est le cadeau du pauvre".

- *Inyámánza yanêye ku butsíma iti : "Buhanagure mwánānje tuburyé, iryo ntáribōnye naráribáriwe."* (88).
Une bergeronnette fait ses besoins sur la pâte et dit : "Essuie-la mon enfant et mangeons-la, même si cette vile action je ne l'ai jamais vue, j'en ai entendu parler."

Action vile (2 cas)

- *Umusazi yasómeye amasé n'ámagānga ati : "Si umutsíma, si imbogá, vyöse ni hamwé."* (116).
Un fou absorbant de la bouse arrosée de purin s'écrie : "Et la pâte, et le lait c'est le même goût."

- *Isāzi yakórokeye mu matá, umukécuru yariko arayánywa aca arayinūnūza ati : "Gēnda uko wajé."* (122).
Une mouche se noie dans du lait. La vieille femme qui buvait ce lait se met à

la sucer et dit : "Va-t-en comme tu es venue."

Action violente et provocante (2 cas)

- *Inárunyônga yakúbise umugabo urushí Umugabo ati : "Uravyûbahutse !" Na wé ngo : "Nagukūra kó iyo sāzi."* (55).
Inarunyônga voyant une mouche sur la joue de son mari lui donne une gifle. Le mari lui dit : "Tu oses le faire !" Et elle de répondre : "Je voulais chasser cette mouche."
- *Inzóka irîye inkwăre kw'īzosi iti : "Uwó uhētsé ní we aguhěkūye."* (132)
Un serpent mord une perdrix au cou et lui dit : "C'est celui que tu portes sur ton dos qui t'enlève la vie."

Action malheureuse (1 cas)
- *Umutwá agîye guhâmba uruyoyá ati : "Uku sí uguhâmba ni ugutúka ishāmba."* (124)
En allant enterrer son bébé un Twa déclare : "Ceci ne constitue pas un enterrement mais une injure faite au cimetière."

Action maladroite (1 cas)

- *Ifūndi yărikiye ku mutobótobo iti : "Abâna nzôvyâra nzōbĭta Biramé-ntāngâre". R.* (26)
Un rouge-gorge ayant construit son nid sur un arbuste [21] dit : "Les enfants que je vais engendrer je vais les appeler "si je réussis, je m'en étonnerais moi-même".

Nous constatons que dans cette catégorie, un sujet est imputable d'un acte qui ne l'honore pas. C'est même un acte mauvais et condamnable, qui, pour une part rabaisse son auteur. Puisque ces personnages représentent des types d'homme, nous nous trouvons en face d'un mal que la personne humaine cause cette fois-ci. Dans l'ordre normal de la vie, de tels gestes déplorables ne peuvent que conduire à des suites fâcheuses, mais les wellérismes en disposent autrement. Dèjà la nature des sujets en présence montre clairement vers où s'oriente le sens voulu dans ce genre littéraire.

[21] "Solanum aculeastrum" est le nom scientifique de cet arbuste

b. Nature des sujets

Personnages du règne animal

Un batracien :
- *Igikeré* "une grenouille" (1 fois)
Un reptile nocif :
- *Inzóka* "un serpent" (1 fois)
Deux petits oiseaux :
- *Ifūndi* "un rouge-gorge" (1 fois)
- *Inyámăŋza* "une bergeronnette" (1 fois)
Deux mammifères nocifs :
- *Akagōmba* "une fouine" (1 fois)
- *Ifukú* "une taupe" (1fois).

Personnages humains
Un personnage faible : *umukĕcuru* "une vielle femme" (1 fois)
Un personnage méprisé : *umutwá* "un Twa " (1 fois)
Un personnage légendaire et astucieux : *Inárunyônga* (1 fois)
Un personnage fou : *umusazi* : "un fou" (1 fois).

Tous ces personnages se rencontrent sur une isotopie : une imperfection quelconque. C'est alors une évidence qu'ils réalisent normalement une performance négative.

III.1.1.3. Un sujet accomplit une action acceptable qui pourtant le plonge dans une situation d'échec

Dans ce groupement, un personnage humain ou animal accomplit une action normale comme à l'accoutumée. Involontairement et d'une façon surprenante, cette action introduit le sujet dans une situation autre que celle qu'il attendait. Le sujet fait face à cet événement en donnant une certaine observation. 7 sur 132 wellérismes répondent à cette structuration, soit 5,3 %.

a. Nature de l'action surprenante

Il s'agit, dans la majorité des cas, d'une surprise désagréable.

- *Agakěcuru kǎriye umusoso, iryînyo rirahôngoka gaca kamira vyöse ngo : " N'áhǎndi ntâ nyama itagira igúfa."* (64)
Une petite vieille femme mâchant un morceau de viande sent sa dent enlevée et avale le tout . Elle dit alors : "Après tout il n'y a pas de chair sans os."

- *Agakěcuru kǎshikuye igikobá kigatērera kū nkǐngi kati : "Nākuryá ntítwāgwāna."* (61)
Une petite vieille femme déchira une peau de vache séchée et en fut projetée contre un pilier de la hutte ; elle s'écria alors : "Oh, je voulais seulement te manger, je n'avais nulle envie de me battre contre toi."

- *Impfyisí yǐrutse n'úrukwâvu igacokera ahajága iti : "Upfa kwîtamwó atári we narōndéra."* (29)
Une hyène poursuivant un lièvre s'enlise dans un marécage et dit : "De quoi te mêles-tu, ce n'est pas à toi que j'en voulais."

- *Ifūndi yǔgamye mūsí y'ígitíkatíka, amama y'îmvúra ngo pa, pa, pa ; na yó iti : "Nari bwâbé umwǎmi ntárāvúgirizwa ingoma".* (25)
Un rouge-gorge abrité sous une feuille de colocase entend tambouriner de grosses gouttes de pluie et s'écrie : "c'est maintenant que je prends conscience d'être roi : on commence à battre le tambour en mon honneur".

-*Umugoré, hǎtēye inzige, atereka umwâna hāsí, aca ararira. Bati : "Tōra umwâna". Ati : "Nzōmutōra ntôbōra".* (39)
Il y eut une invasion de sauterelles. Une femme déposa à terre son enfant. Celui-ci se mit aussitôt à pleurer. On lui dit : "Femme, prends ton enfant". Et elle de dire : "Je le prendrai à condition de pouvoir en même temps cueillir des sauterelles".

-*Umukěcuru yasînziriye yâsamye imbeba imuta amaryěgeza mu kanwa ati : " Igihe c'úkuryá umwâka kirageze."* (69)

Une souris laisse tomber ses crottes dans la bouche ouverte d'une vieille femme endormie. Elle s'écrie alors : "C'est le temps de manger les prémices de la récolte."

- *Isāzi iháǵaze ku gisáḱěnkanya kikazāma iti : "Uyu mwâka sínavyibushe nasēnye imigūnga."* (119)
Une mouche posée sur une herbe la sent plier sous son poids et dit : "Cette année-ci, j'ai tellement grossi que j'arrive à faire plier de gros morceaux de bois."

Malgré sa bonne volonté ou son innocence, l'acteur ne réussit pas toujours ses entreprises. Il est contrarié dans ses activités quotidiennes et celles-ci prennent une orientation contraire à celle prévue à l'avance. C'est comme un voyageur qui prend une route mais qui, tout d'un coup, voit le pont se rompre et se voit obligé de s'arrêter. L'univers spatio-temporel est plein d'incidents et la vie est remplie d'entraves. Un proverbe kirundi le dit bien :

> *Wīzigira gusomera ugasānga urarúmānze.*
> "Quand tu escomptes prendre ta pâte avec du lait, tu peux te voir contraint à la manger sèche."

Le destin est parfois imprévisible et le sort injuste. Nous réalisons encore une fois que les créateurs des wellérismes veulent toujours que leur première partie soit une situation d'échec. La nature des sujets le fait clairement voir aussi.

b. La nature des sujets

Personnages du règne animal

- Un insecte : *isāzi* "une mouche" (1 fois)
- Un petit oiseau : *ifūndi* "un rouge-gorge" (1 fois)
- Un mammifère méprisé : *imfyisí* "une hyène" (1 fois).

Personnages humains faibles ou méprisés

- *Umukécuru* "une vieille femme" (3 fois)

- *Umugoré* "une femme" (1 fois)

Les sujets sont les mêmes avec leur caractéristique commune de faiblesse ou leur caractère méprisable. En plus, les victimes du mauvais sort sont plus des êtres humains que des animaux et la fréquence du genre féminin est impressionnante : 4 sur 7. D'après ces observations, la femme, plus que d'autres personnes serait trop vulnérable face à l'imprévu.

III.1.1.4. Un sujet a un certain besoin, il constate un fait et réagit

Dans ce type de construction il s'agit des wellérismes dont un sujet fait une constatation qui le pousse à parler. 3/132 textes seulement obéissent à cette construction, soit 2,2 %. Il s'agit des cas suivants :

- *Imbwěbwe yacîye ahó batāngá umutí w'ibisazi ngo : "Murāmpa nǎnje, narāye ndîtaba utâmpamágaye."* (10)
Un chacal passant par où l'on est en train de donner des médicaments contre la rage dit : "Il faudra m'en donner moi aussi car j'ai passé la nuit à répondre à des appels imaginaires".

- *Umugoré yajá kurōngorwa yabônye bátānguye guteba aca avuga ati : "Ar'úrwāngara rwǎha ndāra ntárōngówe".* (38)
Une femme qui devait aller se marier constata que son escorte commençait à traîner. Elle réagit : "Comme la négligence est de coutume ici je vais passer la nuit sans être mariée".

- *Uw'ínzara abônye mugēnzi wé atwâwe n' ímpfyisí ati : "Abarí n'ábǎbo barabasēha"* (131).
Un affamé voyant son voisin emporté par une hyène s'écrie : "Ceux qui ont la chance d'avoir les leurs les emportent".

a. Nature du fait constaté

Pour les 3 cas les faits constatés diffèrent l'un de l'autre mais leur dénominateur commun se trouve être le fait d'attirer l'attention de l'acteur. Pour le premier texte, c'est un événement ordinairement indifférent mais qui devient

intéressant pour le chacal. Dans le deuxième exemple c'est un événement gênant et dans le troisième il s'agit d'un événement malheureux. L'état dans lequel se trouvent les sujets justifie leur comportement.

b. Nature des sujets

Il s'agit d'un affamé, d'une femme et d'un chacal. Les trois ont en commun le fait d'avoir un besoin qu'il faut à tout prix satisfaire. L'affamé a besoin de manger, la femme veut arriver à temps chez son jeune époux et le chacal possède une gêne dont il veut être délivré : le fait de crier toute la nuit. C'est ce besoin les hantant, qui leur dictera une réponse paradoxale par rapport à la situation présente mais révélatrice de ce que veut le sujet en définitive.

Nous poursuivrons le regroupement des textes en passant à l'autre grand ensemble où chaque sujet est en relation avec d'autres acteurs.

III.1.2. Textes dont le sujet est en relation avec un état ou une action par l'intermédiaire d'autres acteurs

III.1.2.1. Un sujet subit une action malheureuse et réplique

Dans cette rubrique, un sujet subit une action malheureuse infligée par un agent. Pour 19 sur 45 cas, cet agent est représenté par le pronom personnel sujet : "ba" (ils, on) remplaçant un groupe de personnes indéterminées. Par contre, pour les 26 autres cas de cet ensemble, l'agent opérateur est bien précisé. Il s'agit d'un homme, d'un animal ou d'un autre élément de la nature, capable d'exercer une certaine force sur le sujet. La victime doit alors se défendre. Il recourt alors, non pas à une force physique, mais à une force morale. Celle-ci consiste dans la réponse que la victime donne. Cet ensemble est donc constitué par 45 sur 132 *myîgovyōro*, soit 34 %. Il convient de préciser la nature des actions subies.

a. Nature de l'action subie

Il s'agit pour la majorité des cas d'une action violente, blessante ou simplement incommodante qui conduit tantôt à la perte de la vie, tantôt à la perte de l'intégrité physique. Nous présentons quelques exemples pour illustrer ce point de

vue. [22]

- *Imbeba bǎyitēreye mu rubúra iti : "Ibi bigôri ndabírya ndabimaré."* (3)
Vois-je parvenir à manger tous ces maïs ?" déclare une souris lancée dans la grêle.

- *Imbwá bǎyitēye ikimīto iti : "Iri ní ryo hwárihāndá abagabo".* (6)
Un chien blessé par un fer de lance dit : "Ceci est l'épine qu'acceptent les hommes forts".

- *Igihīmbi bǎgicīye umurīzo kiti : "N'ukurí ikitâmbabáje n'îco".* (40)
Une civette à qui l'on coupa la queue s'écria : "Vraiment, voilà qui m'est bien égal".

- *Inábigirānkána bǎmurashe umwāmpi wó mu gikomére ati : "Ni hó ibwǎmi bahakǔnda hari uturori".* (45)
Inabigirankana (celle qui contredit les usages sciemment) est atteinte d'une flèche dans une plaie et dit : "Je comprends pourquoi l'on aime aller à la cour royale, il y en a bien des spectacles".

- *Igikeré bǎkijugunyiye inyuma y'úrugo kiti : "Injúgujúgu iyó itabá ivúna umugôngo yūnguruza."* (71)
Un crapaud fut jeté par dessus l'enclos et dit : "Une telle lancée fait avancer mais c'est dommage que cela rompt l'échine."

- *Igikeré bǎgikubise isúka kiti : "Utagira amasabo asāza yômorwa."* (75)
Une grenouille dit en encaissant un coup de houe : "Celui qui n'a pas l'appui des Grands est pourchassé partout."

- *Umutwá bǎmwīmye ku binyagú ati : "Ntiruhēréye aho."* (125)
Un Twa à qui on refuse d'avoir part à un couvin d'abeilles réplique : "Cette haine ne date pas d'aujourd'hui."

[22] Les wellérismes appartenant à cette catégorie et non mentionnés correspondent aux numéros suivants : 5 ; 9 ; 18 ; 19 ; 34 ; 35 ; 55 ; 65 ; 90 ; 94 ; 114 ; 128 ; 12 ; 13 ; 22 ; 23 ; 37 ; 41 ; 42 ; 53 ; 54 ; 68 ; 86 ; 91 ; 95 ; 117 ; 118 ; 123 ; 126.

- *Agacá gácakiye agahŏri káno kati : "Urāndya nêza ndahānda".* (11)
Un criquet happé par un épervier dit : "fais attention en me croquant car je suis couvert de piquants".

- *Ifukú yafáshwe n'úmushibuka iti : "Murarāba ivyăho jehó ndahámagawe i-bukuru".* (16)
"Veillez sur la demeure, moi je suis convoquée à la cour", dit une taupe prise dans un piège avec noeud coulant.

- *Umubú warîye Samăndari ku mwīrīri ati : "Ngīye nâkíra inkōmbe".* (4)
Samăndari à qui un moustique vient de piquer au front s'exclame : "C'est une chance, mon front proéminent va désormais devenir normal".

- *Ifūndi itwâwe n'úmuvó iti : "Twēbwé bĕne fūndi ní ho tukigēndéra kū módoká".* (24)
Un rouge-gorge emporté par l'eau d'une rigole dit : "Nous, descendants de rouge-gorge, nous voilà pour la première fois conduits sur une motocyclette".

- *Inárunyônga yasôvye ku mugina w'úburima buti : "Urasuka nkêyi turi baké."* (52)
Inarunyônga urine sur une termitière de fourmis rousses ; et celles-ci de dire: "Nous ne sommes pas nombreuses, il faudra simplement verser une petite quantité de bière."

- *Inárunyônga yakúbiswe n'úmugabo kăndi afíse inda ati : "Na kó iyo ukubíta uwâwé jehó ukāndeka."* (49)
Inarunyônga enceinte est frappée par son mari. Elle dit alors : "Si plutôt tu frappais celui qui est le tien et si moi tu me laissais tranquille."

- *Umukĕcuru yasúnuwe n'úwŭndi agwa ku rusâto rurîvugiza ati : "Nari bwâhīrwé ntárāvúgirizwa ingoma."* (67)
Une vieille femme bousculée par une autre tombe sur une peau sèche qui se met à résonner. Elle s'écrie alors : "J'étais heureuse, mais que va-t-il en être maintenant qu'on bat du tambour pour moi !"

- *Akanyúgunyúgu gátwāwe n'úmuyaga kati : "Nahora nsára narirya ntárārōnka inkórerezi."* (96)
Un petit papillon emporté par le vent dit : "Je battais la campagne auparavant, à fortiori maintenant que j'ai un excitant."

- *Umutwâkazi urûzi rwǎmutwāye umwâna ati : "Mbāye inkubà kó rūntwǎye umwâna ngasigarana ingovyi."* (127)
Une femme twa à qui la rivière vient de ravir un enfant s'écrie : "Je suis très brave moi qui arrive à garder au moins l'étoffe avec laquelle je le portais au dos."

Nous nous trouvons dans un contexte de violence. Les *myîgovyoro* bâtis sur ce modèle sont les plus nombreux par rapport à l'ensemble du corpus : 34 % des cas, comme il est dit plus haut. C'est-à-dire le caractère, hélas souvent incontournable de la violence dans la vie humaine. Nous le verrons bien en observant la nature des victimes.

b. Nature des victimes

Personnages du règne animal

Insectes : *Agahǒri* "un petit criquet" (4 fois)
Isāzi "une mouche" (2 fois)
Ikinyúgunyúgu "un papillon" (2 fois)
Uburima "des fourmis rousses" (1 fois)
Ikinyamugera "un asticot" (1 fois)
Ikinyábwǒya "une chenille" (1 fois)

Batracien : *Igikeré* "un crapaud, une grenouille" (2 fois)

Oiseaux : *Ifūndi* "un rouge-gorge" (5 fois)
Igisámunogò "un oiseau non identifié" (1 fois)

Mammifères nocifs et méprisés : *Imbwá* "un chien" (3 fois)
Akagōmba "une fouine" (3 fois)
Igihīmbi "une civette" (1 fois)
Ifukú "une taupe" (1 fois)

Imbeba "une souris" (1 fois).

Personnage du règne minéral

Ityâzo "une pierre à aiguiser" (1 fois)

Personnages humains

Etres faibles : *Umukěcuru* "une vieille femme" (4 fois)
Umutāma "un vieil homme" (1 fois)

Etres méprisés : *Umutwá* "un twa" (1 fois)
Umutwâkazi "une femme twa" (2 fois)

Personnages excentriques, drôles, rusés

Inárunyônga : 2 fois
Samǎndari : 1 fois
Inábigirānkána : 1 fois.

Les victimes de la violence, quoique issues de diverses catégories, sont petits, faibles, méprisables ou nuisibles. L'être, dont la fréquence est pertinente dans ce sous-groupe est le rouge-gorge *(ifūndi)*. C'est un oiseau innocent, petit et faible de nature. Nous sommes portée à en déduire que dans la société, du moins la société du temps de la création de ces *myîgovyōro*, le plus faible était trop menacé par le plus fort. Entendons par là toute puissance capable d'exercer une force violente sur un sujet.

c. Nature de l'agent opérateur de la violence

1. Des personnages humains

- Personnes humaines non identifiées représentées par le pronom personnel sujet "ba" (ils, on) : 19 fois

- *Ikinyogóto bagikubise ikibāndo kiti : "Imyâka itāha ukǔndi." R.* (94)
Un porc-épic assommé d'un coup de bâton s'exclame : "Chaque époque amène ses surprises."
- *Umukěcuru bǎmukāndagiye mu gisebe arahéza ati : "Ibwǎmi ní ho*

bahakŭnda hari uturori." R. (65)

Une vieille femme a été piétinée sur une plaie et elle de s'exlamer : "Il y a bien des spectables à la cour royale, c'est pour cette raison qu'on la fréquente."

- Personnes humaines identifiées

- *Umukĕcuru* "une vieille femme" (1fois)
- *Umugabo* "un mari" (1 fois)
  Sé "son père" (1 fois)
- *Inárunyônga* (2 fois).

2. Personnages du règne animal

- *Umubú* "un moustique" (1 fois)
- *Agacá* "un épervier" (5 fois dans 5 variantes d'une même version).

3. Personnages du règne végétal

- *Urucăca* "une herbe rampante" (2 fois)
- *Ihwá* "une épine" (1 fois)
- *Igití* "un arbre" (1 fois)
- *Umushibuka* "piège avec noeud coulant" (1 fois).

4. Forces de la nature

- *Umuvó* "une rigole" (4 fois)
- *Urûzi* "une rivière" (2 fois)
- *Umuyaga* "le vent" (1 fois)
- *Ubunyerére* "un passage glissant" (1 fois)

Ce n'est pas seulement l'homme et l'homme fort qui exerce la violence mais plutôt tout homme, et aussi tout animal, tout objet, :.., bref tout ce qui peut tuer, blesser ou causer du mal. Le chapelet des malaises n'est du reste pas terminé. Poursuivons en nous mettant du côté de l'observateur.

III.1.2.2. Un observateur reproche un état déplorable à un sujet qui réplique

Dans cet ensemble, un sujet du règne animal surtout, comportant quelques défectuosités, se voit soumis à un reproche sur son état physique. L'agent demandeur, auteur du reproche, est souvent présenté par la troisième personne du pluriel pour mettre en lumière le caractère indéfini des acteurs. Nous avons à ce sujet une exception : une bergeronnette et un corbeau se reprochent mutuellement leurs états physiques sous une forme de dialogue (n° 80). L'acteur répond chaque fois en justifiant son état et en montrant l'utilité de ce qui est mis en cause. Tous les autres *myîgovyōro* de la catégorie (7 sur 132) répondent à ce modèle de construction, soit 5,3 %. Voyons cela de plus près.

a. Nature de l'état reproché

Malformation ou défaut physique (5 cas)

- *Ifūndi bǎyibajije bati : "Kó ufisé umunwa mugúfi ?" Na yó iti : "Utw'ûmwôro twōmwēgēra."* (17)
On dit à un rouge-gorge : "Comme ton bec est court !" Et lui de répondre : "La richesse d'un pauvre devrait être très près de lui."

- *Bati : "Mbě wā gikeré uwo mutwé wabândagajwe n'îki ?" Kiti : "Nahwânye n'ábǐremētse ubutáre ndabakīra."* (74)
On demande à un crapaud : "Qu'est-ce qui a applati ta tête ?" Il répond : "J'ai rencontré des gens chargés de minerais bien lourds et je les ai aidés à les porter."

- *Inyámǎnza bati : "Ufise ubuguru butó." Iti :"N'ǔbu ndabukēsha ubuvyǐmbe."* (87)
On dit à une bergeronnette : "comme tes jambes sont frêles !" Et lui de répondre : "Mais j'ai l'impression qu'elles ont gonflé."

- *Bati : "Ěwe wā munûni ufise umunwa murēmure !" Uti : "Ivy'íbwǎmi birya uwǐsūmbuye."* (84)
On dit à un colibri : "Comme tu as un long bec !" Et lui de répliquer : "Pour être reçu à manger à la cour, il faut une taille respectable."

- *Igikôna cǎbajije inyámǎnza kiti : "Mbě shǎhu ngǎho ufisé ubuguru bwǎnyūnyūtse ni kuki ?" Inyámǎnza iti : "N'ǎya ndayakēsha Imâna. Umwǎmi y a y á t u m y e k ó ngw'ayabǎzemwó ubwâto bw'úkuganiramwó ibitōke".* (80)

Un corbeau rencontrant une bergeronnette lui demanda : "Dis, pourquoi tes jambes sont-elles si frêles ?" La bergeronnette répondit : "C'est grâce à Dieu que je les ai encore. Le roi les a réclamées pour fabriquer avec elles une auge afin d'y presser des bananes en vue d'en faire du vin".

Malpropreté (1 cas)

- *Inyámǎnza ibaza igikôna iti : "Mbě wehó aho unyá ntiwîkurūte ni kuki ?" Igikôna kiti : "Inkóno y'úmugabo ni iyókwāmamwó ubukókorwá." R.* (80)

La bergeronette demanda à son tour au corbeau : "Et toi, pourquoi après avoir fait tes besoins tu ne fais pas ta toilette ?" "La marmite d'un monsieur digne de ce nom doit garder des croûtes sur ses parois," répliqua le corbeau.

Laideur (1 cas)

- *Igihuna bati : "Ěwe uri mubi !" Nacó kiti : "Muvuga jehó ngêndeka, mwōboná mwěne wâcu Kajoréza".* (44)

On dit à un hibou : "Vraiment tu es laid". Et lui de dire : "Moi, je suis supportable. Vous seriez tout ébahi si vous voyiez mon frère source de honte".

Puanteur

- *Agasákanyíga bati : "Igira yó unūka agasú" Kati : "Umugabo ní uwónūka, ahó acīye bati hacīye umugabo."* (100)

On dit à un putois : "Eloignes-toi de nous tu as une odeur fétide." Il répond à son tour: "Le vaillant devrait puer. Ainsi partout où il passe l'on pourra dire : c'est le vaillant.

Les défauts naturels sont objet de commérages et de railleries. Ils suscitent des interrogations et même des répulsions pour l'entourage : "Eloigne-toi de nous, tu as une odeur fétide" (100).

La victime devrait expliquer cette déchéance naturelle comme si elle en était responsable : "Pourquoi tes jambes sont-elles si frêles ?" (80).

La souffrance de ces acteurs devrait être double : ils sont victimes à la fois d'un défaut naturel et de la raillerie de l'entourage. Nous verrons plus loin que ces victimes dépassent ce double malheur. Observons d'abord la nature de ces sujets.

b. Nature des sujets en état déplorable

Ce sont uniquement des personnages du règne animal et principalement :
Inyámǎnza "une bergeronnette (2 fois)
Ifūndi "un rouge-gorge" (1 fois)
Umunûni " un colibri" (1 fois)
Igihuna " un hibou" (1 fois)
Igikôna "un corbeau (1 fois)
Igikeré "un crapaud" (1 fois)

Ils sont choisis en fonction de leur aspect physique considéré comme un défaut.

c. Nature de celui qui exprime le reproche

Ce genre de personnages sont désignés par ba (ils, on). Ce qui veut dire que c'est la société. La même société condamne cette fois-ci les mauvaises actions.

III.1.2.3. On reproche une action anormale à un sujet, celui-ci réplique

La procédure est la même que précédemment, sauf que l'on reproche à un sujet animal ou humain une action anormale ou intolérable qu'il a accomplie. Le sujet réplique pour justifier son acte posé. 25 sur 132 *myîgovyōro* sont bâtis sur ce modèle, soit 19,6 %.

a. Nature de l'action reprochée

Action insolite (7 cas)

- *Impfyisí bati : "Mbéga k'úgenda wûnamye ?" Iti : "Ni isóni zā cāne".* (27)
On demande à une hyène traînant un cadavre : "Pourquoi marches-tu la tête penchée" ? "C'est trop de pudeur", répond-elle.

- *Igikôna bati : "Ni kukí ugēndá wâsamye ?" Kiti : "Ntāwumeńya iyó indyá zīzá zíva."* (79)

On demande à un corbeau : "Pourquoi marches-tu la bouche ouverte ?" Il répond : "on ne connaît jamais à l'avance le lieu de provenance de la nourriture."

- *Bati : "Urabóna ga Samăndari ukagemurira imvûzo umwămi !" Ati : "Nabônye arízo bāmpá nkagira ngo umwămi nízo akūnda."* (104)

On dit à Samăndari : "N'as-tu pas honte d'apporter la lie au roi ?" Il répond : "Quand j'ai remarqué qu'on me servait de la lie, j'ai cru que c'était la nourriture préférée du roi."

- *Bati : "Mbĕga Samăndari ukītwāza umupfú wênyené ?" Ati : "Uwarí kumûntwâza n'ūyu nyéne."* (105)

On demande à Samăndari : "Comment emportes-tu seul un mort ?" Et lui de répondre : "Celui qui devrait m'aider c'est celui-ci même".

- *Băbariye Samăndari bati : "Ukarya amabuye !" Ati : "Nabônye yábāye kĕra mu mâzi nkagira yarávūnze."* (106)

On dit à Samandari : "Comment oses-tu manger des pierres ? Et lui de répondre : "Je les ai vues depuis longtemps dans l'eau et je les croyais rouies."

- *Băbariye Samăndari bati : "Wă mugabo ugatwāra imigānda uyícuritse !" Ati : "Nīmukira ahó ntashāka."* (111)

On reproche à Samandari de transporter un fagot de bois à l'envers. Il réplique : "C'est que je déménage vers un endroit qui ne me plaît pas".

- *Bati "Ukēnda umupfú ga Samănda ?" Ati : "Nōné kó yapfūyé twâvyĕmeranije."* (113)

Samăndari reproché de s'accoupler avec un cadavre réplique : "C'est qu'elle me l'avait promis avant sa mort."

La gourmandise et l'égoïsme (7 cas)

- *"Gitwé cā Ntwêtwé ukarira ku mângati ?" Ati : "N'ábarîra ku marira barahóze".* (33)

"Dis donc Gitwé de Ntwētwé, oses-tu manger alors que tu éructes tellement" ! Et lui

de répondre : "Chez mois c'est encore bon ! Il y en a qui mangent en pleurant".

- *Bati : " Mbĕ Ndayamútāye ugata umwâna !" Ati : "Umwâna atari bukuré yōpfa kare."* (82)

Lorsque sévit la famine, *Ndayamútāye* (le gourmand) abandonna son enfant. On lui dit : "Comment donc, *Ndayamútāye* tu oses abandonner ton enfant !" Et lui de répliquer : "L'enfant qui est destiné à ne pas grandir devrait mourir au plus tôt."

- *Ruburakigōngwe bati : "Ukanywa umwērēra w'úwurwâye !" Ati : "Nabōnye urugóhe rúri ku rŭndi nkagira ngo yāhwêreye."* (99)

On demande à Ruburakigongwe (homme sans coeur) : "Pourquoi bois-tu le viatique du malade ?" Il répond : "En voyant ses paupières fermées je le croyais mort."

- *Inakīmpinīmpi umuja wa Mibāmbwe bati : "Ukabāmba urusâto urwûbitse" ! Ati : "Nagire mbāgire abânjé sínabāgira isāzi zöse".* (47)

On dit à Inakimpinimpi serviteur de Mibâmbwe : "Comment oses-tu tendre cette peau à l'envers ! " Il répond : "Je croyais dépécer la vache au profit des miens ; je n'ai jamais pensé le faire pour toutes les mouches."

- *Kaminimini kā Midūgiro bati : "Ukarya agasákanyíga kanūká ?" Ati : "Mpfa gusáma igitwé ikigabiro kíratērwa ku bándi."* (59)

On dit à Kaminimini de Midûgiro : "Oses-tu manger du putois alors qu'il sent si mauvais ?" Il répond : "Je ne cherche qu'à sauver ma tête, l'arbre commémoratif n'a qu'à être planté sur la tombe des autres".

- *Ntemagari wa Ntemabugīngo bati : "Ukarya indámbu y'íntāma !" Ati : "Ukabura umûnyu ntŭtuke indyá."* (83)

On dit à Ntemagari de Ntemabugingo : "Tu oses manger un agneau mort-né ! " Et lui de répondre : "Quand tu n'as pas de sel, n'impute pas la faute à la nourriture."

- *Bati : "Urabóna ga Samándari ukarya abâna básīnziriye !" Ati :"Ní bāba bátāmbonà jehó ndabábona."* (110)

On dit : "Eh bien Samándari, vois-tu comment tu manges sans avoir donné à tes enfants endormis !" "S'ils ne me voient pas, moi je les vois", répond-il.

Pratique de la violence (3 cas)

- *Kaminimini kā Mídūgiro bati : "Ugaca umunwa umugoré !" Ati : "Nīshuza iyó ivyânjé vyăroye ."* (60)
On reproche à Kaminimini de Midûgiro d'avoir coupé la bouche à sa femme.
Il réplique : "Je ne fais que me venger en passant par l'endroit par où sont passés mes biens."

- *Samăndari bati : "Ukaniga umukĕcuru ?" Ati : "Nabōnye agôwe nagira ndamuruhûrire."* (102)
"Comment *Samăndari* oses-tu étrangler une vieille femme ? " demande- t-on à Samăndari. "Comme elle était malheureuse, je voulais l'en délivrer", répond-il.

- *Bati : "Samăndari ugaca umugore umunwa ?" Ati : "Nakurikira aho inyama yanje yacîye."* (109)
On reproche à *Samandari* d'avoir coupé la bouche à sa femme. Il réplique : "Je poursuivais le chemin par lequel est passée ma viande."

Violation d'un interdit (2 cas)

- *Gasāngānga kā Nzirumwâna bati : "Wă mugabo ukīnjirina umwâna !" Ati : "Murāmbarira k'úbumwé bucá mu kanwa budacá mū nda".* (32)
On dit à Gasāngānga de Nzirumwâna : "Comment oses-tu entrer dans la maison de ta fille" ? Il répond : "Dites-moi si les liens de parenté sont verbiage ou basés sur les liens de sang".

- *Inárunyônga bati : "Ukavuza uruhwá urí umugoré !" Nawé ngo : "Ndabigira ndábīzi kó kizirá."* (51)
Tu oses siffler alors que tu es une femme ?" reproche-t-on à Inarunyônga. Celle-ci répond : "Je le fais bel et bien en sachant que c'est un interdit".

L'avarice (2 cas)

- *Inamikeno baramúbaza bati : "Mbĕga Inamikeno kó waritse makêya ?" Nawé ati : "Mpora mbóna ncûmba ntâritse."* (48)
On demande à *Inamikeno* (l'avare) : "Pourquoi fais-tu bouillir si peu d'eau pour faire

de la pâte ?" Et elle de répondre : "D'habitude je n'ai pas besoin d'eau bouillie pour pétrir de la pâte."

- *Inárunyônga yatêtse igiharage kimwé bati : "Ubwo urwo rutete rumwé hári icó rutumaríra ?" Na wé ngo : "Nahora mbóna bítutūmba nkagira ngo kirazá kwûzura inkóno nínayŭzuza amâzi."* (56)
"Ce seul grain va-t-il nous suffire ?" demande-t-on à *Inárunyônga* qui a cuit un seul grain de haricot. "Je les voyais toujours se dilater et je croyais que ce grain allait remplir la marmite, une fois celle-ci remplie d'eau," répond-elle.

L'imprudence (2 cas)

- *Samăndari bati : "Ukûbahuka ugaca mu musēso w'úburo ?" Nawé ngo : "Uraba wûmva birênge ní w'ubaríirwa."* (103)
"Comment Samăndari oses-tu piétiner les germes d'éleusine ?" lui demande-t-on. Il répond :"Ecoute, s'il vous plaît mes pieds c'est à vous qu'on s'adresse."

- *Samăndari yagîye kuvōma mu mvúra bati : "Imvúra iragútsīndayó" Na wé ati ; "Iyó umutíma ukurorêsheje níyo ujá."* (108)
On dit à *Samăndari* qui va puiser sous la pluie : "Attends-toi à être menacé par l'orage." Et lui de répliquer : "C'est bon que l'homme aille là où son coeur lui indique d'aller."

La défaite physique (1 cas)

- *Bati : "Samăndari ugakubitwa n'úmugoré afisé inda !" Ati : "N'ăha mbāye umugabo je ngwānā na bábiri."* (107)
On dit à *Samăndari* : "N'as-tu pas honte d'être battu par une femme enceinte !" Il répond : "Je suis bien solide, moi qui lutte contre deux personnes."

Nous constatons que, dans ce type de *myîgovyōro*, tous les vices et exactions commis sont ridiculisés et condamnés. La société s'en prend à leurs auteurs et ceux-ci doivent se justifier.

b. Nature du sujet, auteur de l'action accomplie

- Personnages du règne animal

Impfyisi "hyène" (1 fois)
Igikôna "corbeau" (1 fois)

- Personnages légendaires et fictifs

Samăndari (12 fois)
Inárunyônga (2 fois)
Kaminimini ka Midūgiro (2 fois)
Gitwé cā Ntwêtwé (1 fois)
Gasāngānga ka Nzirumwâna (1 fois)
Inamikeno (1 fois
Inakîmpinîmpi (1 fois)
Ndayamútāye (1 fois)
Ntemagari wa Ntemabugîngo (1 fois)
Ruburakigōngwe (1 fois).

Contrairement à d'autres sous-ensembles, la fréquence des personnages du règne animal est ici très minime (2 sur 25 fois). C'est par contre le terrain privilégié des personnages humains et fictifs dont notamment *Samăndari* qui revient plusieurs fois (12 fois). Il y a également apparition d'autres personnages fictifs aux noms drôles et très peu familiers dans la parole sociale burundaise : *Inakîmpinîmpi, Ntemagari wa Ntemabugîngo, Gasāngānga, Kaminimini* [23]. Ces anthroponymes ont comme trait spécifique, le redoublement, tantôt de la dernière syllabe : Gasā**ngā-nga**; tantôt de l'avant dernière syllabe : Ina-k**î-mpi**-n**î-mpi** ; tantôt des deux dernières syllabes : Ka-**mini-mini**, Ga**hiti-hiti**. Cette tendance au redoublement des dernières syllabes n'est pas souvent fréquente dans le système structural anthroponymique du Burundi (voir P. NTAHOMBAYE, 1983 : 23 - 36). Elle a néanmoins pour rôle de conférer à ces noms un caractère bizarre et comique, caractère même attribué aux porteurs de ces noms. Ce qui contribue à renforcer l'aspect ésotérique caractérisant les personnages présents dans ces jeux humoristiques.

[23] ZIGAMA (Bukêye, le 27.08.1992) dit à son sujet : "Kaminimini ni nka Samăndari, ariko imigani myinshi."
"Kaminimini est un personnage légendaire comme Samăndari, il apparaît dans plusieurs *migani.*

D'autres anthroponymes stigmatisent les défauts caractéristiques de ceux qui les portent :

Ruburakigõngwe (celui qui n'a pas de pitié)

Inamikeno (la mère des indigences, avare)

Ndayamútãye (le gourmand)

Ces personnages fictifs symbolisent des types d'hommes qui ne réalisent que des performances négatives.

c. Nature de celui qui fait le reproche

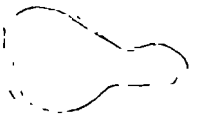
C'est le pronom personnel sujet ba (ils, on). Le caractère indéfini de ce pronom montre que c'est la société qui met en cause les fautes que ses membres commettent. Poursuivons avec la litanie des malheurs qui peuvent arriver à l'acteur parlant.

III.1.2.4. Un sujet reçoit une nouvelle désagréable et réplique

Dans cette branche, il s'agit des textes où l'on donne une information à un sujet. Le prédicat est le verbe *kubárira* (dire, informer, communiquer) ou ses synonymes. 7 sur 132 textes sont bâtis sur ce modèle, soit 5,3 %. Observons de près la nature de cette information.

a. Nature de la nouvelle

Communication de décès (4 cas)



- *Gahitihiti kã Nyavũngu bati : "Zana isúka duhãmbé só wắnyu yãhwêreye" Ati : "Ntiyari umugabo mutó, aba yásize ayibẽretse".* (31)

On dit à Gahitihiti de Nyavungu : "Amène une houe pour qu'on enterre ton oncle : il est mort". Il répond : "C'était un homme adulte, il devrait vous l'avoir montrée avant de partir."

- *Inábigirãnkána bắmubwĩye kũzana ifũni y'úguhâmba umugabo wîwe ati : "Muvyũre mumubazé ni wé azi'ahó yayibĩtse".* (46)

On demande à Inabigirankana d'apporter une petite houe pour enterrer son mari.

Elle réplique : "Levez-le et demandez-la-lui car c'est lui qui l'a conservée".

- *Umukěcuru bămubwīye ivy'úmugabo wîwe bati : "Imbogó yāmwĭrahiye" Nawé yīgumira atôra indá ati :"Ivyó arivyó vyöse ndâzi arayitāhana".* (70)
On informe une vieille femme à propos de son mari qui vient d'être tué par un buffle. Mais la vieille, continuant à détecter les poux dans ses habits, dit : "Quoiqu'il en soit, je sais qu'il l'emmènera".

- *Ikivūmbura bǎkibikiye inábukwé kiti : "Mwāri múvuze ukurí yamará umugabo angana átya ntābá akírizwa n'úbusá."* (130)
On annonce à un varan la mort de sa belle-mère. Et lui de dire : ce que vous dites est vrai mais un homme de mon âge ne pleure plus pour rien."

Nouvelle en guise d'alerte (1 cas)

- *Imfyisí bati : "Amayira yāsivye" iti : "Na nônê nsānzwe ngênda ijoro".* (28)
On dit à l'hyène : "les chemins sont obstrués." Elle répond : "ce n'est rien car j'ai l'habitude de me promener la nuit."

Invitation au travail (1 cas)

- *Bǎbariye igikeré kiríko kirakubita amâso ku zûba bati : "Ntiwōja gutémerera nyokóbukwé." Kiti : "N'ǎha ndikó ndōndera ahô nca ngo njé gucá ikibāndo."* (73)
On dit à une grenouille qui écarquille ses yeux en plein soleil : "Que fais-tu là ! Va défricher le champ de ta belle-mère." L'autre répond : "Effectivement je suis à la recherche d'un passage pour aller couper une perche."

Nouvelle ironique et disproportionnée (1 cas)

- *Akanyábwĭjute bati : "Urībaruka nyabwĭjute." Kati : "Ushīma nîbaruka n'ûwânje afise inda."* (85)
On dit à l'insecte à gros abdomen : "Félicitations, tu as mis bas !" Et lui de répondre : "Je mérite bien d'être félicitée car ma fille est elle-même enceinte."

La mort qui est prépondérante dans cette série d'informations est une nouvelle désagréable qui chagrine le coeur. On s'attend à ce que la réaction à cette

mauvaise nouvelle soit l'expression d'une forte angoisse. Mais, cette attente sera deçue comme nous le verrons plus loin au sujet de l'humour.

b. Nature des informés

Personnages du règne animal

Igikeré "un crapaud, une grenouille" : (1 fois)
Imfyisi "hyène" : (1 fois)
Ikivūmbura "varan" : (1 fois)
Akanyábwĭjute "insecte à gros abdomen" : (1 fois)

Personnages humains

Umukĕcuru "une vieille femme" : (1 fois)
Inábigíràānkána "celle qui contredit les usages sciemment" : (1fois)
Gahitihiti kā Nyavūngu : (1 fois)
On note le caractère faible, méprisable et drôle pour les sujets présents dans cette catégorie.

c. Nature de l'informateur

C'est toujours le pronom personnel sujet ba (ils, on).

III. 1.2.5. Des acteurs sont face à face

Ce dernier groupement est composé de *myîgovyōro* où il y a apparition de deux protagonistes en présence : tantôt ils échangent, tantôt l'un d'entre eux parle. 7 sur 132 textes du corpus sont bâtis sur ce modèle, soit 5,3 %. Observons de plus près la nature des acteurs en précence.

a. Présence de deux acteurs d'inégale performance

- *Umusâza yahûye n'ínkumí ati :"Amashô vyǎnsize."* (115)
Un vieillard rencontre une jeune fille et lui dit : "Salut, toi qui m'a tourné le dos pour toujours."

- *Inkǐngi ihágaze imbere y'îzîko ngo : "Amashô mashíga we." Yâ mashíga asubiza yó ati : "Iryo ntáho ryǎbonetse."* (76)
Un pilier planté devant le foyer dit : "Je vous salue chères pierres du foyer". Et les pierres de répondre : "cela ne s'est jamais vu nulle part."

- *Injõjo iti "ndeee, ndeee, ndeee". Agafûni ngo : "Urĩrya buhóro narí aho ndahava."* (57)
La nouvelle houe sonne haut et clair, la houe usée lui dit : "Sois moins orgueilleuse, j'étais comme toi hier et ce n'est plus le cas."

- *Incîra ihûye n'igikeré iti : "Hari imirãmborãmbo", igikeré kiti : "Hari imirãmbikano".* (14)
Un serpent cracheur rencontrant un crapaud lui dit : "il y en a qui vont se faire avaler". Et le crapaud de dire : "il y en a qui vont se faire tuer".

Il s'agit dans ce genre de construction des relations d'inégalité entre vieux et jeune, grand et petit, fort et faible.

b. Rencontre de deux acteurs d'égale incompétence

- *Akagabo kǎsãnze akǎndi mu karórabênshi gatērwa n'îsóni, káno kati : "Ca bugúfi nkǎnje dusãngiye ibãnga".* (30)
Un petit homme trouvant un autre dans les lieux d'aisance a de la gêne.
Et l'autre de lui dire : "Courbes-toi comme moi, une même tâche sacré nous incombe".

- *Agakěcuru gásãnze akǎndi mu kuzimú kati : "Háno hanūka imibíra." Akǎndi kati : "Nǎwe urãje kuzẽnga."* (63)
Une petite vieille femme rencontrant une autre dans la tombe lui dit : "Ca sent le moût de bière ici." "Tu viens pour en fabriquer toi aussi", répond-elle.

- *Agahûmé gáhwãniye n'ákǎndi ku mwônga ngo : "Rĩnda tubãné waragõwe ndagõrwa".* (43)
Un petit monstre rencontrant un autre dans un marais lui dit : "Sois accommodant et vivons ensemble, tu es malheureux et je le suis

aussi".

Il y a emploi du diminutif *ka* pour souligner la petitesse et le caractère méprisable des acteurs. Le lieu de rencontre est un endroit soupçonneux et peu rassurant : la tombe, le marais, les lieux d'aisance.

III.1.3. Synthèse sur le regroupement des wellérismes d'après leur type structural

Nous venons de constater que les *myîgovyōro* possèdent une même structure fondamentale : la structure binaire. Chaque *mwîgovyōro* est fait de deux parties, la deuxième étant partout une réponse conséquente à la première. La caractéristique de la première partie est l'échec. Le sujet doit nécessairement se trouver en situation d'infortune.

Dans les regroupements effectués, la première partie a été définie sur base de la relation sujet-prédicat. Les types de constructions que nous avons découverts correspondent aux types d'échecs qu'un sujet peut connaître. On peut juger l'importance de la fréquence de telle ou telle autre structuration sur le pourcentage que celle-ci représente par rapport à la totalité du corpus.

Type de relation sujet - prédicat	Pourcentage
1. Un sujet se trouve dans un état d'échec	15,9 %
2. Un sujet accomplit une action anormale	7,5 %
3. Un sujet accomplit une action acceptable qui, pourtant le plonge dans une situation d'échec	5,3 %
4. Un sujet a un certain besoin et constate un fait qui le pousse à réagir	2,2 %
5. Un sujet subit une action malheureuse	34 %
6. Un observateur reproche un état déplorable à un sujet	5,3 %
7. Un observateur reproche une action anormale à un sujet	19,6 %
8. Un sujet reçoit une nouvelle désagréable	5,3 %
9. Deux acteurs à statuts particuliers s'affrontent	5,3 %

Les formes les plus usitées sont celles où un sujet parle à cause d'une action malheureuse qu'il vient de subir : 34 %. L'action malheureuse dont il est question, est, pour la majorité des cas la violence. Nous pouvons en déduire que le mal dont les ancêtres ont souffert le plus, et pour lequel il fallait faire de l'humour comme moyen de défense, c'était la violence. Elle a toujours existé. La violence est vieille comme le monde.

En second lieu ce sont des formes où l'on reproche une action anormale à un sujet : 19,6 % . La société établit des normes et des règles auxquelles ses membres doivent se conformer. L'importante fréquence de ce sous-ensemble nous montre que dans la société traditionnelle burundaise, ceux qui posaient des actes contraires à la norme étaient nombreux. Dans ces wellérismes, la société voulait les redresser en les ridiculisant. Ils y sont alors présentés comme cyniques et anticonformistes dans leurs réactions. Nous en donnerons des exemples plus loin.

En troisième lieu viennent les formes où un sujet se trouve dans une situation d'infortune : il tombe, il est malade, il brûle, bref il se heurte à des obstacles. La fréquence de ces difficultés est aussi importante dans les wellérismes que dans la vie de tous les jours.

La fréquence des autres types de structuration varie d'une façon presque identique et elle n'est pas très pertinente. Cette variation souligne l'importance avec laquelle tel genre d'échec exerce un poids sur l'homme.

Chaque ensemble a des types d'acteurs qui lui sont appropriés mais nous remarquons qu'il y a des personnages qui reviennent dans chaque groupe. La grande variété de ces personnages ainsi que leur emploi dans ce genre littéraire, témoignent que nos ancêtres avaient un grand sens d'observation en ce qui concerne l'entourage et l'environnement. Nous avons pensé qu'une étude statistique de ces acteurs [24] pouvait renseigner sur les restrictions sélectives qui ont présidé à leur choix. Elle accuse les données suivantes :

[24] Nous évoquons seuls les acteurs qui parlent

Règne minéral

1. *Ityâzo* "pierre à aiguiser" (1 fois)
2. *Amashíga* "pierre du foyer" (1 fois).

Objets

3. *Injōjo* "nouvelle houe" (1 fois)
4. *Agafûni* "houe usée" (1 fois)

Règne végétal

5. *Igikóbekóbe* "feuille de ficus" (1 fois)
6. *Inkǐngi* "pilier" (1 fois)

Règne animal
Insectes

7. *Isāzi* "mouche" (5 fois)
8. *Agahǒri* "criquet" (5 fois dans 5 variantes d'une même version)
9. *Akanyegeri* "fourmi noire" (2 fois)
10. *Akanyúgunyúgu* "petit papillon" (2 fois)
11. *Ikinyamugera* "asticot" (1 fois)
12. *Nyabwǐjute* "insecte à gros abdomen" (1 fois)
13. *Imbarágasa* "une puce" (1 fois)
14. *Uburima* "fourmis rousses" (1 fois)
15. *Ikinyábwǒya* "chenille" (1 fois)

Batraciens

16. *Igikeré* "grenouille" (7 fois)

Reptiles

17. *Inzóka* "serpent" (2 fois)

18. *Ikivūmbura* "varan" (1 fois)
19. *Uruvú* "caméléon" (1 fois)

Oiseaux

20. *Ifūndi* "rouge-gorge" (10 fois)
21. *Inyámăŋza* "bergeronnette" (4 fois)
22. *Igikôna* "corbeau" (2 fois)
23. *Umunûni* "colibri" (1 fois)
24. *Imarānkoni* "oiseau qui va d'arbre en arbre" (1 fois)
25. *Igisámunogó* "oiseau non identifié" (1 fois)
26. *Igihuna* "hibou" (1 fois).

Mammifères

27. *Imbwá* "chien" (5 fois)
28. *Akagōmba* "fouine" (4 fois)
29. *Imfyisí* "hyène" (3 fois)
30. *Ifukú* "taupe" (2 fois)
31. *Imbeba* "souris" (2 fois)
32. *Inká* "vache" (1 fois)
33. *Ikinyogóto* "porc-épic" (1 fois)
34. *Igihīmbi* "civette" (1 fois)
35. *Imbwĕbwe* "chacal" (1 fois)
36. *Agasákanyíga* "putois" (1 fois)

Etres humains

37. *Umukĕcuru* "vieille femme" (11 fois)
38. *Umutwá* "un twa" (3 fois)
39. *Umugoré* "femme" (2 fois)
40. *Iroswá* "une femme gourmande" (1 fois)
41. *Umusâza* "vieil homme" (1 fois)
42. *Akagabo* "un petit homme" (1 fois)
43. *Uw'ínzara* "un affamé" (1 fois)
44. *Umusazi* "un fou" (1 fois)

Etres légendaires

45. *Samǎndari* (14 fois)
46. *Inárunyônga* (8 fois)
47. *Kaminimini kā Midūgiro* (2 fois)
48. *Inábigirānkána* (2 fois)
49. *Inakīmpinīmpi* (1 fois)
50. *Gasāngānga kā Nzirumwâna* (1 fois)
51. *Gahitihiti kā Nyavūngu* (1 fois)
52. *Ntemagari wa Ntemabugīngo* (1 fois)
53. *Gitwé cā Ntwêtwé* (1 fois)
54. *Ruburakigōngwe* (1 fois)
55. *Ndayamútāye* (1 fois)
56. *Inamikeno* (1 fois)

Etre du monde des esprits

57. *Agahûme* "un petit monstre" (1 fois).

Tous ces personnages sont en général faibles, petits, méprisables, nuisibles ou vicieux. On leur donne la parole pour leur permettre de se racheter au moins verbalement. Les personnages forts et compétents n'interviennent que pour opprimer les faibles. Généralement on ne les laisse pas parler. S'il arrive qu'on leur prête la parole, ils restent agressifs et réticents à repentir. Nous observons ces conclusions dans ces deux exemples :

- *Agahǒri gácakiwe n'ágacá kati : "Umuryâno warâje sinarǐnzi kó akagúruka kōrīyé akǎndi."Agacá kati : "Ndakúrīye ubumwé bugiré uwugômba".* (42)
Un criquet happé par un épervier dit : "La haine a envahi le monde, je ne savais pas que la gent des ailés s'entremangerait". *L'épervier rétorque : "Je te mange, que seul celui qui en a envie se préoccupe de l'unité."*

- *Inzóka irîye inkwǎre kw'īzosi iti : "Uwó uhētsé ní we aguhěkūye."* (132)
"*Un serpent mord* une perdrix au cou et lui dit : *"c'est celui que tu portes sur ton dos qui t'enlève la vie."*

Nous constatons donc que c'est l'infortune, l'adversité, la maladresse, la bêtise ou la vulnérabilité du héros qui sont prises comme thèmes. Toutefois, il y a une exception : la vache *(inká)* n'a aucune imperfection pour le Murundi, mais elle peut, elle aussi se trouver dans des situations sombres, condition nécessaire pour qu'il y ait un contre-piège. La première partie du *mwîgovyõro* est alors toujours caractérisée par une situation d'échec. Nous retrouvons donc vérifiée la constatation globale de RODEGEM (1962 : 6 - 7)

> "L'acte humoristique commence par une phase génératrice d'inquiétude, de tension nerveuse, d'angoisse. Et la deuxième phase, génératrice de sécurité, provoque la détente, le rire."

Dans ce sous-chapitre nous nous sommes intéressée uniquement à la première partie pour les besoins méthodologiques annoncés plus haut. Nous allons cette fois-ci étudier la seconde partie qui est une réplique hilarante.

III.2. Constantes des mécanismes de l'humour à partir des répliques

III.2.0. Observations préliminaires

D'après RODEGEM (1962 : 6), confondre le rire avec l'humour, ce serait manquer l'analyse exacte de ce dernier. Nous ne tiendrons donc pas compte des effets du rire que peuvent engendrer ces citations comiques. Nous allons plutôt essayer d'élucider les mécanismes de raisonnement de cet humour en partant toujours des constantes. Nous tenons à souligner que l'étiquetage de l'humour est loin d'être aisé. Toutefois, nous comptons arriver à des résultats palpables en observant minutieusement les convergences qui se dégagent des diverses réactions des acteurs.

Le sujet se trouve dans une situation qui nous permet de nous attendre de sa part une manifestation d'un certain affect : il peut se mettre en colère, se plaindre, fuir, avoir peur, frémir d'horreur, peut-être même se désespérer, etc. Mais l'attente de cette réaction affective est déçue. La victime ne manifeste pas le moindre affect et fait à la place une plaisanterie. C'est cela qui engendre chez la victime et chez l'auditeur le plaisir humoristique. Selon FREUD, c'est dans cette opération que

l'humour prend source :

> "L'essence de l'humour réside dans le fait qu'on s'épargne les affects auxquels la situation devrait donner lieu et qu'on se met au dessus de telles manifestations affectives grâce à une plaisanterie" (S. FREUD, 1971 : 369).

Le sujet se refuse donc à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures. Mais comment y arrive-t-il ? C'est ce que nous allons observer.

III.2.1. Acceptation résignée et compromis avec la souffrance [25]

Observons quelques exemples :

- *Ifūndi bǎyikubise inkoni umunǎni iti :* " *"Reka izo níko ndēhá".* (19)

Un rouge-gorge, après avoir reçu huit coups de bâton dit : "De grâce, vu ma taille cela est bien suffisant".

- *Ifūndi irwâye impǎnga iti : "Nahora ndí mutó narirya nōné ubu nahó ntivyūnyûtse ! "* (21)

Un rouge-gorge souffrant d'une hernie dit : "J'étais encore de petite taille, maintenant c'est bien pire".

- *Agahûmé gáhwāniye n'ákǎndi ku mwônga ngo : "Rīnda tubāné warágōwe ndagōrwa".* (43)

Un petit monstre rencontrant une autre dans un marais lui dit : "Sois accommodant et vivons ensemble, tu es malheureux et je le suis aussi".

- *Akanyegeri gátwāwe n'úmuvó kati : "Reka ngēndé ntāwǎnka iry'ábarōngōzi."* (91)

Une fourmi emportée par l'eau d'une rigole dit : "Je dois me présenter, nul ne résiste à l'ordre des dirigeants."

- *Akanyegeri kǎnyereye kū mānga ngo : "Twehó imisózi yāduhīndutse."* (93)

Une fourmi glissant sur une pente dit : "Les montagnes se sont tournées contre nous."

[25] On retrouve ce processus dans 25 cas. Voir dans le corpus les numéros non repris suivants : 9 ; 10 ; 12 ; 22 ; 30 ; 36 ; 42 ; 71 ; 75 ; 88 ; 89 ; 97 ; 114 ; 120 ; 123 ; 125 ; 129.

- *Ikinyogóto bǎgikubise ikibāndo kiti : "Imyâka itāha ukǔndi."* (94)
Un porc-épic assommé d'un coup de bâton s'exclame : "Chaque époque amène ses surprises".

- *Umusâza yahûye n'ínkumí ati : "Amashô vyǎnsize."* (115)
Un vieillard rencontrant une jeune fille dit : "Salut, toi qui m'a tourné le dos pour toujours."

- *Umutwá bǎmwīmye ku binyagú ati : "Ntiruhērév'aho"* (125)
Un Twa à qui on refuse d'avoir part à un couvin d'abeilles réplique : "Cette haine ne date pas d'aujour'hui."

L'acteur a conscience de la souffrance mais il ne se révolte ni ne désespère. Il se résigne mais la tête haute. La souffrance est là mais elle n'a sur lui aucune emprise :

> *"Injúgujúgu iyó itabá ivúna umugôngo yūnguruza"* (71)
> "Une telle lancée fait avancer mais c'est dommage que cela rompt l'échine."

L'acteur humoriste accepte stoïquement le malheur sans gémissements. Cela rappelle le loup d'Alfred de Vigny : "Gémir, pleurer, prier est également lâche" (A. LAGARDE et L. MICHARD, 1969 : 132).
Il y a acceptation du malheur avec une conciliation empreinte de bonhomie et une renonciation à la résistance. Nous retrouvons les constatations de MORIER (1977 : 582) :

> "L'humoriste ne songe pas à contester : de quel droit le ferait-il ? Quand on est conscient de ne pas être plus que les autres, on commence à se réformer soi-même si tant est qu'on ait la vocation de la sainteté."

L'humour apparaît donc ici comme une forme subtile et profonde d'autodéfense où le sujet accepte la mésaventure sans rechigner.

III.2.2. Acceptation volontaire et joyeuse de l'infortune

Cinq exemples nous sont offerts :

- *Igihuna bati : "Ěwe uri mubi." Nacó kiti : "Muvuga jehó ngêndeka, mwōbona mwěne wâcu Kajoréza !"* (44)

On dit à un hibou : "Vraiment tu es laid." Et lui de dire : "Moi, je sois supportable. Vous seriez tout ébahi si vous voyiez mon frère "source de honte."

- *Agakěcuru kărōse gápfa kati : "Máze símvyǎnka."* (62)

Une petite vieille femme rêvant de sa propre mort s'écrie : "Je n'y suis vraiment pas opposée."

- *Inkǐngi ihágaze imbere y'îzîko ngo : "Amashô mashíga we." Yâ mashíga asubizayó ati : "Iryo ntáho ryǎbonetse."* (76)

Un pilier planté devant le foyer dit : "Je vous salue chères pierres du foyer". Et les pierres de répondre : "cela ne s'est jamais vu nulle part."

- *Ifūndi bǎyibajije bati : "Kó ufisé umunwa mugufi "? Na yó iti : "Utw'ûmwôro twōmwēgēra."* (17)

On dit à un rouge-gorge : "Comme ton bec est court !" Et lui de répondre : "La richesse d'un pauvre devrait être très près de lui."

- *Akanyegeri kǎkorokeye mū mpângé kati : "Aběnga ni bēngé, jehó ndēngūye."* (92)

Une fourni tombée dans une jarre de bière dit : "Que ceux qui brassent de la bière le fassent, moi j'en suis au bout."

Pour les personnages en présence la fatalité est inéluctable. C'est donc inutile de se révolter. L'humour consiste alors à inviter les concernés à une acceptation volontaire de la souffrance.

- *Umukěcuru yatsîtārīye imbere y'ikinogó ati : "Ntaco umpamágara ndāje."* (66)

Une vieille femme se heurte devant un trou et dit : "Inutile de m'appeler j'arrive."

Ici l'humoriste des *myîgovyōro* feint de trouver normal l'anormal. Il dédramatise les situations aberrantes et fait d'un éléphant une mouche alors que la tendance

habituelle est de faire d'une mouche un éléphant. Nous observons encore cela dans ces deux exemples :

- *Inarunyônga yasôvye ku mugina w'úburima buti : "Urasuka nkêya turi baké."* (52)
Inárunyônga urine sur une termitière de fourmis rousses et celles-ci de dire : "Nous ne sommes pas nombreuses, il faudra simplement verser une petite quantité de bière."

- *Inyámănza bati : "Ufise ubuguru butó." Iti : "N'ŭbu ndabukēsha ubuvyĭmbe."* (87)
On dit à une bergeronnette : "Comme tes jambes sont frêles !" Et lui de répondre : "Mais j'ai l'impression qu'elles ont gonflé."
Ce genre d'attitude met fin aux critiques et ferme la bouche aux railleurs en abondant dans leur sens.

III.2.3. Considération de l'échec comme une victoire [26]

Observons quelques exemples

- *Imbwá bǎyitēye ikimīto iti : "iri ni ryo hwá rihānda abagabo."* (6)
Un chien blessé par un fer de lance dit : "Ceci est l'épine qu'acceptent les hommes forts."

- *Ifukú yafáshwe n'úmushibuka iti : "Murarāba ivy'ǎho jehó ndahámagawe ibukurú."* (16)
Une taupe prise dans un piège avec noeud coulant dit : "Veillez sur la demeure, moi je suis convoquée à la cour."

- *Ifūndi yatwâwe n'úmuvo iti : "Nagênze kĕra ngīye nârérurwa."* (23)
Un rouge-gorge emporté par l'eau d'une rigole dit : "Il y a longtemps que j'ai trotté, maintenant l'on me porte sur une litière de prince."

- *Samăndari akúbise ukuguru mu zîko ati : "Yōrororo, umutāma yōgirwa n'ágacănwa."* (101)
Samăndari plongeant sa jambe dans un brasier dit : "Ah, un vieillard ne

[26] On retrouve ce processus dans 21 cas. Les wellérismes non mentionnés correspondent aux numéros suivants : 4 ; 20 ; 24 ; 25 ; 67 ; 69 ; 78 ; 85 ; 90 ; 95 ; 96 ; 97 ; 119 ; 128.

peut vivre qu'à côté du feu."

L'échec est transposée et est considéré comme une occasion de salut. L'acteur se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher. Il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir propices :

- *Imbwa yahîye ku murîzo iti : "Ndahîriwe ahâri ububwá nîho hahîye."* (8)
  Un chien se brûle sur la queue et dit : "Jai de la chance, la partie qui brûle est ce qu'il y a de "plus chien" en moi."

- *Agakĕcuru kâriye umusoso, iryînyo rirahôngoka gaca kamira vyöse ngo :"N'áhândi ntâ nyama itagirá igúfa."* (64)
  Une petite vieille femme mâchant un morceau de viande sent sa dent enlevée et avale le tout. Elle dit alors : "Après tout il n'y a pas de chair sans os."

- *Akagōmba bâgacîye umurîzo kati : "Twāra na kare wāngōra."* (35)
  Une fouine à qui l'on vient de couper la queue dit : "Emporte-la, elle ne faisait que me gêner."

Nous retrouvons dans ces exemples le "sublime" dont parle FREUD à propos de l'humour "qui tient au triomphe du narcissisme et à l'invulnérabilité du moi ...." (S. FREUD, 1971 : 369). Nous constatons que l'humoriste accepte le réel révoltant, non pas en se résignant mais en l'assumant, en montrant que l'homme n'est pas fait simplement de force physique.

III.2.4. Refus, défi et autodéfense joyeuse *(ukwîhagararakó)* [27]

Partons des exemples :

- *Agacá gacakiye agahŏri, kano kati : "Urāndya nêzá ndahānda."* (11)
  Un criquet happé par un épervier dit : "Fais attention en me croquant car je suis couvert de piquants."

- *Inárunyônga yakúbiswe n'úmugabo kândi afise inda ati : "Na kó iyo ukubita*

[27] Ce processus se retrouve dans 23 cas. Les textes non repris correspondent aux numéros suivants : 2 ; 7 ; 13 ; 14 ; 15 ; 34 ; 38 ; 29 ; 41 ; 55 ; 58 ; 72 ; 74 ; 80 ; 81 ; 121.

uwâwé jehó ukāndeka." (49)

Inarunyônga enceinte est frappée par son mari. Elle dit alors : "Si plutôt tu frappais celui qui est tien et si moi tu me laissais tranquille."

- *Inárunyônga yasôvye ku mugina w'úbunyegeri buti : "Sūmagiza buhóro n'îmvúra y'agatăsi yadúsize aha."* (53)

Inárunyônga urine sur une termitière de fourmis noires et celles-ci de dire : "Prudence dans tes cascades, même la saison pluvieuse ne nous a pas emportées."

- *Agakĕcuru kăshikuye igikobá kigatērera kū nkĭngi kati : "Nākuryá ntítwārwāna."* (61)

Une petite vieille femme déchira avec les dents une peau de vache séchée et en fut projetée contre un pilier de la hutte. Elle s'écria alors : "Oh, je voulais seulement te manger je n'avais nulle envie de me battre contre toi."

- *Bati : "Ĕwe wā munûni ufise umunwamurēmure." Uti : "Ivy'íbwămi birya uwĭsūmbuye."* (84)

On dit à un colibri : "Comme tu as un long bec !" Et lui de répliquer : " Pour être reçu à manger à la cour, il faut une taille respectable."

- *Isāzi ifáshwe n'úrucăca iti : "Ar'îvy'íbwămi ndāye aha ."* (117)

Une mouche accrochée par une herbe rampante dit : "Comme c'est de coutume chez le roi, je suis obligé d'y loger."

Dans les exemples en présence le sujet ne se résigne pas , il défie l'adversaire. Il refuse de se laisser imposer le malheur. Il fait un commentaire joyeux en montrant que le dit malheur constitue plutôt une certaine chance :

- *Agasákanyíga bati : "Igira yó unūka agasú." Kati : "Umugabo ni uwŏnūka, ahó acīye bati hacīye umugabo."* (100)

On dit à un putois : "Eloignes-toi de nous, tu as une odeur fétide." Il répond à son tour : "Le vaillant devrait puer. Ainsi partout où il passe l'on pourra dire : c'est un vaillant."

Le putois se défend en s'affirmant en dépit des réalités extérieures défavorables.

Même le plus faible ne se laisse pas faire sans se débattre. C'est une autodéfense verbale et par là morale. Le crapaud se permet de tenir tête au serpent et de le menacer en lui disant : "Il y en a ceux qui se font tuer." (14). En Kirundi l'on appelle cela :

- *Ugupfâna akanyarigabo*. "Mourir avec force d'âme".
- "*Ukurīnda mu majāmbo, ukîhagararakó nâho wōbá wâtsînzwe, ukîshigikira ntibágutwēnge*". (NTAGWĪRÚMUGĀRA, Bukêye, le 26.08.1992)

"Le fait de tenir tête dans des paroles et de se donner du courage même quand la défaite est certaine. On évite ainsi la moquerie."

Il s'agit donc d'une forme de bravoure à base du verbe : se donner du moral même quand on est vaincu. Nous retrouvons là de l'humour exquis, mais il n'y a pas que cette forme. Il y a aussi l'indifférence et le cynisme.

III.2.5. Indifférence cynique

III.2.5.1. Indifférence cynique et autojustification [28]

Ce mécanisme de réponse est spécifique au groupe III.1.2.3. (p. 70), c'est-à-dire le sous-ensemble de *myîgovyōro* où l'on reproche une action anormale à un acteur. Tous les acteurs de cet ensemble, à l'exception de 2 cas (51 et 103), répondent par une autojustification cynique :

> - *Bati : "Mbé Ndayamútāye ugata umwâna ?" Ati : "Umwâna atarí bukuré yōpfa kare."* (82)
> On dit à *Ndayamutaye* (le gourmand) : "Comment oses-tu abandonner ton enfant ?" Et lui de répliquer : "l'enfant qui est destiné à ne pas grandir devrait mourir au plus tôt."
>
> - *Samăndari bati : "Ukaniga umukĕcuru ?" Ati : "Nabōnye agôwe nagira ndamuruhûrire."* (102)
>
> - *Bati : "Gitwé cā Ntwêtwé ukarīra ku mângati !" Ati : "N'abarîra ku marira barahóze."* (33)

[28] Ce processus se retrouve dans 24 cas (voir le groupe III.1.2.3. p. 69)

On dit : "Dis donc Gitwé de Ntwẽtwé, tu oses manger alors que tu éructes tellement ! " Et lui de répondre : "Chez moi c'est encore bon. Il y en a qui mangent en pleurant."

Le mécanisme en présence consiste à se tirer d'affaire *(ukwîkūrayó).* L'acteur se donne toujours raison pour l'iniquité commise.

"Arîdehūra, akîkūrayó kugíra yērékane kó ar'úmugabo nâhó yōbá yágize nâbi." (GIHÚGU, Bukêye, le 26.08.1992)
"Il se tire d'embarras pour montrer qu'il est un homme de valeur quand bien même il a mal agi."

Alors qu'on était habitué, dès le début de ce sous-chapitre, à un humour affable et sociable, l'humoriste ici, ne se fait ni petit ni réconciliant. Il se justifie d'une manière indolente et même désespérée :

- Kaminimini kā Midūgiro bati : "Ukarya agasákanyíga kanūka ! " Ati : "Mpfa gusáma igitwé ikigabiro kírategwa ku bándi." (59)
On dit à Kaminimini de Midûgiro : "Oses-tu manger du putois alors qu'il sent si mauvais ?" Il répond : "Je ne cherche qu'à sauver ma tête, l'arbre commémoratif n'a qu'à être planté sur la tombe des autres."

L'informateur BARÎKWĒGERA (Gitega, le 04.08.1992) dit en commentant ce wellérisme:
" Inda yasûmvye umutíma."
"Le ventre a surpassé le coeur."

Cette forme de *myîgivyōro* nous laisse supposer que le Murundi traditionnel ne créait pas seulement de l'humour rose mais parfois de l'humour noir et contestataire, que nous retrouvons ailleurs dans le monde :

"L'humour qui souligne avec cruauté, amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde." (NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL, 1969 : 783).

La différence essentielle qui sépare l'humour rose et l'humour noir n'est pas facile à déterminer d'après la constatation de MORIER. Pour lui donc, l'humour rose

> "laisse entrevoir, dans un esprit plus ou moins nuancé de nostalgie, un référentiel, un paradis perdu. Dans l'humour noir, il n'existe pas, il n'y a jamais existé de paradis : l'absurde est là de toute éternité, ouvert sur la désespérance, sur l'inutile, le macabre, et il est la seule, l'unique réalité." (H. MORIER, 1977 : 594).

On peut dire que dans ce type de *myîgovyōro*, les mots ne sont pas trop macabres ou trop sarcastiques. Ils comportent pourtant, un aspect négatif qui provoque à la fois le mépris et le rire, surtout le rire jaune. Nous en donnons des exemples :

Ntemagari wa Ntemabugīngo bati :"Ukarya indǎmbu y'íntāma !" Ati :
"Ukabura umûnyu ntǔtuke indyá." (83)

On dit à Ntemagari de Ntemabugingo : "Tu oses manger un agneau mort-né ?" Et lui de répondre : "Quand tu n'as pas de sel n'impute pas la faute à la nourriture."

- Inakīmpinīmpi umuja wa Mibāmbwe bati :Ukabāmba urusâto urwûbitse" !
Ati : "Nagire mbāgíre abânje sínabāgira isāzi zöse". (47)

On dit à Inakīmpinīmpi serviteur de Mibâmbwe : "Comment oses-tu tendre cette peau à l'envers ! " Il répond : "Je croyais dépécer la vache au profit des miens ; je n'ai jamais pensé le faire pour toutes les mouches."

Inamikeno baramúbaza bati : "Mbĕga Inamikeno kó wārítse makêyá ? "
Nawé ati : "Mpora mbóna ncûmba ntârítse." (48)

On demande à Inamikeno (l'avare) : "Pourquoi fais-tu bouillir si peu d'eau pour faire de la pâte ?" Et elle de répondre : "D'habitude je n'ai pas besoin d'eau bouillie pour pétrir de la pâte."

- Bati : "Samǎndari ugaca umugoré umunwa." Ati : "Nakurikira ahó inyama yānje yacîye." (109)

On reproche à Samǎndari d'avoir coupé la bouche à sa femme. Il réplique : "Je poursuivais le chemin par lequel est passée ma viande."

- Bati : "Ukanya ntiwîkurūte ga Samǎnda?" Ati : "Hari inkóno itagirá ubukokó? (112)

Samăndari reproché de ne pas faire sa toilette après avoir fait ses besoins dit : "Y a-t-il une marmite sans gratin ?"

- *Bati "Ukēnda umupfú ga Samănda ?" Ati : "Nōné kó yapfūyé twâvyĕmeranije."* (113)
Samăndari reproché de s'accoupler avec un cadavre réplique : "C'est qu'elle me l'avait promis avant sa mort."

Ces *myîgovyōro* comportent un aspect sombre. Toutefois, ils sont à comprendre positivement car, comme le dit plus d'un informateur, ce sont des *migani* conçus pour faire rire et surtout pour éduquer et corriger. Ce sont des conseils, des rappels à l'ordre et au respect de la loi sociale. Ils veulent guérir un mal : la gourmandise, l'égoïsme, la violence, l'avarice, l'inimitié, bref tous les actes insensés. C'est aussi une mise en garde. C'est comme pour dire en d'autres mots : la société est pleine d'incorrigibles et d'astucieux ; il faut faire attention ! Toute une pédagogie se cache donc sous cette couverture du risible et du cynique. Le cynisme mérite encore qu'on s'y penche. C'est l'objet des paragraphes suivants.

III.2.5.2. Indifférence cynique avec absence de jugement moral [29]

Ce modèle de raisonnement est prisé par le sous-groupe III.1.2.4. (p.) composé de *myîgovyōro* dont un sujet reçoit une nouvelle désagréable. Tous ces sujets qui devraient normalement s'émouvoir à l'annonce d'une mauvaise nouvelle telle que la mort d'un proche-parent, manifestent une insensibilité totale, voire une réjouissance sadique. Nous pouvons le constater en observant les exemples suivants :

- *Gahitihiti kā Nyavūngu bati : "Zana isúka duhāmbé só wănyu yāhwêreye." Ati : "Ntiyari umugabo mutó, aba yásize ayibēretse."* (31).
On dit à Gahitihiti de Nyavungu : "Amène une houe pour qu'on enterre ton oncle : il est mort." Il répond : "C'était un homme adulte, il devrait vous l'avoir montrée avant de partir."

- *Inábigírankána bămubwīye kūzana ifûni y'úguhâmba umugabo wîwe ati :*

[29] Nous retrouvons ce processus dans12 cas. Les myîgovyoro non repris comme exemples correspondent aux numéros suivants : 39 ; 42 ; 50 ;51 ; 70 ; 122

"Muvyūre mumubazé ni wé azí ahó yayibītse." (46)

On demande à *Inábigírānkána* (celle qui contredit les usages sciemment) d'apporter une petite houe pour enterrer son mari. Elle réplique : "Réveillez-le et demandez-la lui car c'est lui qui l'a conservée.

- *Ikivūmbura bākibikiye inábukwé kiti : "Mwāri múvuze ukurí yamará umugabo angana átya ntābá akírizwa n'úbusá."* (130)

On annonce à un varan la mort de sa belle-mère. Et lui de dire : "Ce que vous dites est vrai mais un homme de mon âge ne pleure plus pour rien."

D'après un informateur ces historiettes à apparence imaginaire reflétaient des réalités fréquentes dans la société. Il nous a ainsi raconté à ce propos un événement dont il a été témoin :

"X sé wa X[30] *yarí umutwăre yakóra ikibí cāne. Bahamagara umutwărwa wîwé yănkwa cāne bati : "Kabónēsho zana isúka uhāmbé umutwăre yāhwêreye." Na wé ati : "Yahora anyánka ntárāgēnda iwé mu rugó, uyu mŭsi nahó ntarŭmpezamwó !" Ahitana isúka yīmba imbere y'ígisapfu. Inó súka ihūra n'ákabuye iti : ndererere ; na wé ati : "Kira mu kanwa wampâye nyovu y'ínyāmbo." "* (MARĬMBU, Burămbi le 11.08.1992)

"Le père de X était un sous-chef à caractère trop impopulaire. On appela un de ses sujets peu aimé de lui en lui disant : "*Kabónēsho*, apporte une houe pour enterrer le sous-chef, il est mort." Et l'autre de dire : "Il me haïssait beaucoup alors que je n'avais jamais mis le pied dans son enclos, aujourd'hui il va m'y faire périr." Il prit alors une houe et fit un trou devant l'entrée de la hutte. La houe heurta une pierre et résonna ; et lui de redire : "Sois sauvé dans la bouche toi qui m'as donné le pâturage pour les vaches à longues cornes." "

Le même informateur ajoute le commentaire suivant :

"Kări akanêza kó umwânsi wîwé apfūyé. Akabona gutsînda mu majāmbo kukó mū nguvú bităkūnda."

"C'était une expression de joie à l'annonce de la mort de son ennemi. Ainsi il remportait la victoire verbale parce que la victoire physique lui avait été impossible."

[30] Nous préférons garder ces individus dans l'anonymat.

L'humour c'est précisément un mécanisme de défense et de triomphe pour celui qui n'a pas d'autre moyen de lutte ou qui méprise la vengeance. Nous nous trouvons donc en présence de l'humour noir qui semble être :

> " une réaction d'orgueil et de désespoir, réaction stérile, réaction qui ne saurait ni guérir l'homme de sa désillusion, ni promouvoir un monde meilleur, puisqu'il n'existe pas de place pour l'ordre, ni en l'homme ni hors l'homme, ni dans le présent ni dans l'avenir." (H. MORIER, 1975 : 574)

Cette idée nous la retrouvons dans les exemples suivants :

- *Inzóka iríye inkwáre kw'ízosi iti : "Uwó uhétse ní we aguhékúye."* (132)
  Un serpent mord une perdrix au cou et lui dit : "c'est celui que tu portes sur ton dos qui t'enlève la vie."

- *Akagómba kénzwe na sé kati : "N'úburí mu mwônga bwöse ni bushāke búze ndíwe n'úwónkijije."* (37)
  Une fouine violée par son père dit : "Que toutes les fouines des marais viennent, je suis en fin de compte victime de celui qui devrait me sauver."

- *Imfyisí bati : "Amayira yāsivye." Iti : "Na noné nsānzwe ngênda ijoro."* (28)
  On dit à l'hyène : "Les chemins sont obstrués." Elle répond : "Ce n'est rien j'ai l'habitude de me promener la nuit."

Pour les informateurs, toutefois, même l'humour noir est employé comme conseil. BÁNYANSE Judith, expliquant le dernier exemple de cette série affirmait :

- *"Iyo nyishú n'íy'úwanániranye. Umuvyêyi ahanûra agira ati : naráguhánuye urânka, nónê uzómera nk'íyo mfyisí."* (J. BÁNYANSE, Bukêye le 29.08.1992)
  "Cette réponse émane d'un incorrigible. Un parent qui donne des conseils dit : je t'ai toujours donné des conseils et tu n'as pas voulu m'écouter ; tu seras comme cette hyène."

Contrairement aux autres acteurs faibles, le serpent et l'épervier symbolisent dans cette catégorie la force écrasante. L'hyène "est le prototype de la négation de l'humanité dans l'homme." (A. NTABONA ; 1981 : 100)

Cela n'étonnerait personne à ce qu'ils fassent de l'humour noir, l'humour rose n'est réservé qu'au coeur relativement doux. Poursuivons donc l'analyse du cynisme révélé par les *myîgovyōro*.

III.2.5.3. Indifférence cynique et stupide

Nous constatons, hélas, que ce type d'humour a lieu quand il est question des Twa. Les exemples qui suivent sont gênants à cause de cela mais il faut bien les observer.

- *Umutwá agîye guhâmba uruyoyá ati : "Uku s'úguhâmba ní ugutùka ishāmba."* (124)
  En allant enterrer son bébé unTwa déclare : "Ceci ne constitue pas un enterrement mais une injure faite à la forêt."

- *Umutwâkazi urûzi rwǎmutwāye umwâna ati : "Mbāye inkubá kó rūntwǎye umwâna ngasigarana ingovyi.* (127, Voir aussi 126).
  Une femme twa à qui la rivière vient de ravir un enfant s'écrie : "Je suis très brave moi qui arrive à garder au moins l'étoffe avec laquelle je le portais au dos."

Dans ce genre d'humour, les artistes humoristes présentent le portrait moral du Twa et la conception qu'ils en ont. Pour eux il incarne la stupidité. Ecoutons le commentaire d'un de nos informateurs :

> *"Abarǔndi bǎmye bâzi kó abatwá arí ibijûjú, kǎndi ni ibijûjú : barahūnga urupfú ahǎpfūye umūntu. Aríko ntiwûmvé utyó, iyo migání bayishira kur'âbo batwá bashāka kuvúga kó twëse dushobóra kubá utujûjú. Ntāwuménya vyöse."* (BARARWĀNDIKA, Gitega, le 04.08.1992).
>
> "Les Barundi ont toujours su que les Twa étaient bêtes et effectivement ils le sont : ils fuient la mort en fuyant le lieu où une personne vient de mourir. Mais attention ! Même si on choisit ces Twa comme uniques héros dans ce genre de *myîgovyōro* on veut dire que nous tous, nous pouvons nous retrouver stupides. Il n'y a personne qui sait tout."

On peut en déduire que dans le Burundi traditionnel, les rapports sociaux étaient construits dans un esprit d'inégalité prisée. Par rapport aux deux autres

couches de la population (hutu et tutsi), celle des Twa était la plus infériorisée. C'est connu de tous. Les Twa eux-mêmes en sont conscients. Le *myîgovyōro* qui suit le souligne bien :

> *Umutwá bămwīmye ku binyagú ati : "Ntiruhēréye aho."* (125).
> Un Twa à qui on refuse d'avoir part à un couvin d'abeilles réplique : "Cette haine ne date pas d'aujourd'hui."

Ces constatations nous aident une fois de plus à confirmer avec précision les affirmations avancées dans le premier chapitre : ces citations humoristiques sont des *migani* (fait, geste, parole, gardés dans la mémoire populaire et reflétant les réalités quotidiennes). Il ne faut donc pas s'y tromper, derrières les apparences amusantes peuvent se cacher des réalités bien profondes. De toutes façons l'indiférrence souveraine est encore présente dans les *myîgovyōro.*

III.2.6. Indifférence souveraine avec l'absence de réaction affective

Ce procédé de défense contre la souffrance se retrouve dans les 3 cas que nous présentons ci-après :

> - *Igihīmbi băgiciye umurīzo kiti : "N'ukurí ikitâmbabáje n'îco."* (40)
> Une civette à qui l'on coupa la queue s'écria : "Vraiment, voilà qui m'est bien égal."

> - *Inábigírānkána bămurashe umwāmpi wó mu gikomére ati : "Ni hó ibwămi bahakŭnda hari uturori."* (45, voir aussi 65)
> Inábigírānkána (celle qui contredit les usages sciemment) blessé d'une flèche dans la plaie dit : "Je comprends pourquoi l'on aime aller à la cour royale, il y en a bien des spectacles."

Face à un événement navrant, l'acteur adopte une attitude stoïque et triomphante en se plaçant au-dessus de la souffrance. Il prend son courage à deux mains et maîtrise les affectivités sensibles et les passions. Cette attitude d'endurance est rendue en Kirundi par les verbes et expressions qui suivent :

- *Kwîyumānganya* : accepter courageusement la souffrance.

- *Kwîrēngagiza* : prendre de la distance face à sa souffrance.
- *Kwîhagararakó* : constituer pour soi-même son propre support.
- *Kuryá umutíma amênyo* : se faire violence pour rester fort.

Il s'agit là des valeurs très prisées dans la société traditionnelle et enseignées par les parents à leurs enfants, notamment aux jeunes filles et aux jeunes épouses par l'intermédiaire des épithalames. Dans ce cas, l'humour ajoute à cette valeur quelque chose de plus : il ne s'agit pas seulement de s'accommoder à la situation avec lucidité et courage, mais il faut aller plus loin, jusqu'à anesthésier les pulsions et montrer qu'on n'a rien senti. Et même lorsqu'on a beaucoup souffert, montrer que la souffrance atteint le corps et non l'esprit. L'esprit se veut donc invincible.

Or cette mentalité des ancêtres, il est heureux de la retrouver, bien entendu plus raffinée dans l'Evangile :

> "Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps mais ne sauraient tuer l'âme." (Matthieu 10,28).

Une autre idée que sous-tend ce genre d'humour c'est qu'il ne sert à rien d'exposer ses sentiments de souffrance à son bourreau. Voici ce qu'en dit un informateur fort imbu de cette mentalité :

> *"Ntā kuganyira uwutákubábaye. Nâhó ico gihīmbi cōborôga, umurīzo wâco ntiwōsubirako. (Voir le premier exemple ci-haut). Nâhó umūntu ababáye yōborôga, ntaco ahīndúra. Umūntu rēró yōkwîrēngagiza."* (BUTÊNDĚRI, Burămbi, le 13.08.1993).
>
> "A quoi bon raconter ses malheurs à une personne qui n'a aucune attache avec vous. Quant à cette civette, si elle pleurait, sa queue ne se remettrait pas en place. Il en est de même pour l'homme navré. S'il se mettait à crier, il n'y changerait rien. Mieux vaut alors faire comme si rien n'était."

C'est cela qui pousse même vers l'évasion dans le rire comme il va en être question dans le paragraphe qui suit.

III.2.9. Evasion dans le rire, dans les écarts langagiers et dans le changement de ton [31]

Observons quelques exemples :

- *Imbeba bǎyitēreye mu rubúra iti : "Ibi bigôri ndabírya ndabimaré ? "* (3)
  Une souris lancée dans la grêle déclare : "Vois-je parvenir à manger tous ces maïs ?

- *Imbwá bǎyitēye igishírǐra ku cāvu iti : "Ncānira bagênzi impǐnga igēndwa n'ábagēnzi."* (5)
  Un chien remuant des ordures reçoit un coup de tison ardent et s'écrie : "Faites-moi du feu mes amis, un grand voyage ne s'accomplit que grâce à la compagnie."

- *Umukěcuru, urucǎca rúmukubise hāsí ati : "Reka kǔnkīndāga narí nárakîranye."* (68)
  Une vieille femme se prend le pied dans des herbes rampantes et dit : "Ne me rappelle pas les temps passés où je savais lutter avec les jeunes gens."

- *Ikinyábwǒya cătwāwe n'ûrûzi kiti : "Ar'ibibúra ar'ibibóneka uno mǔsi ndāra kure."* (86)
  Une chenille emportée par une rivière s'écrie : "Quoiqu'il en soit aujourd'hui je loge loin d'ici."

- *Umusazi yasómeye amasé n'ámagānga ati : "S'umutsíma s'imbogá vyöse ní hamwé."* (116)
  Un fou absorbant de la bouse arrosée de purin s'écrie : "Non seulement la pâte mais aussi la sauce, c'est le même goût."

Dans cette forme d'humour l'acteur fait semblant d'ignorer la situation malheureuse qui se présente. Il adopte un ton amusant en créant un écart d'ordre stylistique entre la réalité et sa présentation. Ainsi, pour ne pas voir le réel en face,

[31] Ce processus se retrouve dans 12 cas. Les exemples non repris correspondent aux numéros suivants : 1 ; 18 ; 26 ; 54 ; 103 ; 118 ; 131.

l'acteur se réfugie dans l'évasion comme moyen de défense. C'est encore la valeur d'endurance *(ukwîyumānganya)* qui est enseignée par ce type de wellérismes à l'exception de *Samandari* (103) qui emploie le même mécanisme pour échapper à la remarque et non à la souffrance.

Tel est le regroupement des différents mécanismes de réaction que nous retrouvons dans les *myîgovyōro*. Deux exceptions seulement échappent à cette typologie de l'humour en question. Nous les présentons par souci d'être complète.

- *Injōjo iti : ndee ndee. Agafûni ngo : "Urīrya buhóro nari aho ndahava."* (57)
  La nouvelle houe sonne haut et clair. La houe usée lui dit : "Sois moins orgueilleuse, j'étais comme toi hier et ce n'est plus le cas aujourd'hui."

- *Agakĕcuru gásānze akándi mu kuzimú kati : "Háno hanūka imibíra." Akándi kati : "Nawe urāje kuzēnga."* (63)
  Une petite vieille femme rencontrant une autre dans la tombe lui dit : "Ça sent le moût de bière ici." Et l'autre de lui dire : "Tu viens en fabriquer toi aussi."

Dans le premier exemple, la vieille houe met en garde la nouvelle contre l'orgueil. La jeunesse n'est pas éternelle, inutile de se rengorger. Dans ce *mwîgovyōro* les vieilles gens prêchent la modération aux jeunes présomptueux. Pour ce qui est de la technique employée, la houe usée donne une remarque directe qui ne comporte aucun détour et aucun élément comique. Il y a toutefois quelque chose qui se rapproche du cynisme déjà observé.

Dans le deuxième exemple, il s'agit d'un dialogue entre deux petites vieilles femmes qui se rencontrent sous terre. Ce dialogue est une plaisanterie qui relève de l'ordre de la pure ironie, à savoir le fait de "dire le contraire de la réalité, de ce qu'on pense d'elle en vue de flétrir l'adversaire." (H. MORIER, 1975 : 583).

III.2.10. Synthèse sur la réaction des personnages dans les *myîgovyōro* analysés

La réaction consiste en général dans un discours, un discours cohérent et sage, malgré la déconfiture. L'acteur se met debout et parle. Or la parole c'est la caractéristique distinctive de l'être humain et le facteur de sa supériorité par rapport à d'autres êtres.

- *Akatávugá ntikanēsha akavúga.*
"Ce qui ne parle pas ne peut pas vaincre ce qui parle."

Le sujet est victime de la violence physique et il est vaincu. Toutefois, il n'est pas défait. Même en cas de mort, il est vivant : il parle. Il adopte une attitude humoristique envers lui-même, afin de se défendre contre la souffrance. FREUD affirme que parmi les situations qui engendrent l'humour, cette dernière attitude est "la plus primitive et la plus significative". (S. FREUD, 1971 : 372).

Et au Burundi, comme ailleurs, la parole sage est la seule victoire contre la mort, dont l'homme dispose. Même enterré, l'homme peut continuer à vivre à travers ses dire et ses faire. Cette idée est traduite dans ces expressions Kirundi :

- *Gusíga umuganí*
"Laisser derrière sois un message".
Même mort, la personne humaine continue à vivre à travers ce qu'il a dit ou fait.

- *N'úwudásize umwâna asiga umuganí*
"Qui ne laisse pas en souvenir un enfant laisse au moins sa parole"
Si l'on ne se survit pas par sa progéniture, on le fait en laissant une parole mémorable.
- *Kubá icîro ry'úmuganí*
"Etre gardé en souvenir à travers ses faits et ses paroles".

Toutes les réactions des acteurs font état de la relativisation de la matière par rapport à l'esprit. Tantôt cela s'exprime par l'acceptation résignée et joyeuse après un constat amer. Tantôt par le défi et l'indifférence souveraine alors que la souffrance est terrible. Tantôt par l'évasion, la transposition et la "positivation" de l'échec. C'est sembler trouver beau ce qui est réellement affreux. C'est faire bon coeur contre mauvaise fortune. C'est même parfois le cynisme qui consiste à appeler bien ce qui est mal et à être fier d'avoir agi contrairement à la volonté sociale et culturelle. Par là le vaincu devient vainqueur. L'issue semble finalement heureuse au moins dans l'intérieur intime des personnes. C'est en fin de compte, un

chemin vers un certain bonheur car, dans la vie ce qui fait le plus souffrir c'est surtout l'idée qu'on se fait de la souffrance.

Les acteurs des *myîgovyõro* invitent constamment à réagir avec humour, un peu comme l'a constaté FREUD (1971 : 375) que l'humour semble dire :

> "Regarde ! Voilà le monde qui te semble si dangeureux ! Un jeu d'enfant ! Le mieux est donc de plaisanter."

Tel est le rôle de l'humour que nous trouvons dans ce genre littéraire : combiner la sagesse et la comédie. Il y a, si l'on veut, une certaine comédie, à savoir la création d'un contraste, destiné à faire rire. Mais il y a surtout une grande sagesse, c'est-à-dire le triomphe au niveau de l'esprit : une volonté de montrer la supériorité de la force de l'esprit par rapport à la force physique. Dans cette réaction l'auteur considère comme contingent ce qui, pour les autres est nécessaire. Il situe l'échec au niveau du désordre superficiel des détails et la victoire, il la situe ailleurs : dans la maîtrise intérieure des faits. C'est cela l'humour fondamental et sublime, différent de l'esprit et du comique comme l'avait constaté FREUD (1971 : 375) avant nous :

> "Il est exact de dire que le plaisir humoristique n'atteint jamais au degré où parvient le plaisir du comique ou de l'esprit, qu'il ne se manifeste jamais par des éclats de rire. Cependant nous attribuons à cet assez faible plaisir - sans trop savoir pourquoi - un caractère de haute valeur, nous le ressentons comme particulièrement apte à nous libérer et à nous exalter."

Cela revient à dire que le comique ou l'esprit n'ont pour but que le bénéfice du plaisir, tandis que l'humour fondamental ou l'humour "authentique" comme l'appelle RODEGEM (1962), a pour but d'apprendre à l'homme à se dépasser et à s'élever. L'humoriste des *myîgovyõro* reconnaît que le monde est cassé, imparfait mais il n'est pas prêt à soutenir des mouvements insurrectionnels. Par contre, sa maîtrise de soi montre qu'il peut soutenir une révolution non violente et à long terme. Il peut en même temps contribuer à une atténuation fondamentale des conflits, étant donné l'esprit de conciliation qui est à la base de l'humour que nous venons de découvrir. Avec une telle sagesse, révolte et émeute disparaissent. Dans le cas contraire il faut s'attendre à tout. Il l'a bien dit Nicéphore SOGLO, le président béninois. Il a avoué qu'il ne peut pas être tranquille quand son peuple perd le sens de l'humour :

> "C'est bizarre, on dirait que les Béninois ont perdu leur sens de l'humour. Une

affaire simple devient une affaire conflictuelle, personnelle, passionnelle" (JEUNE AFRIQUE n° 1631, 1992 : 11).

Avec le genre *Imyîgovyõro*, nous nous sommes trouvée à l'école de la tolérance et de la paix sociale. Nous nous sommes trouvée en face d'un humour rose qui est comme un exorcisme qui dissout les angoisses sociales de l'homme : un défi au désespoir.

Les *myîgovyõro* cultivent pour une bonne part cet humour rose, toutefois son opposé, l'humour noir est présent dans ce genre. Celui-là est réservé aux désespérés et aux pessimistes. Mais là encore, en tant que leçon de choses (umugani), il est destiné, à partir du négatif à corriger et à amuser à la fois.

Telle est donc la synthèse qui se dégage de la réaction des personnages des *myîgovyõro*, du point de vue des mécanismes internes de signification. Nous avons débouché sur un humour d'une richesse rare. Il serait donc utile d'approfondir les résultats de notre recherche pour en tirer les leçons qui s'imposent.

CHAPITRE IV.

"L'humour est, parmi les comportements humains, probablement le plus riche de tous."

A. ZIV (1979 : 10)

IV. APPRONDISSEMENT SEMANTIQUE DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

Nous venons de constater que la caractéristique essentielle des *myîgovyōro* est la culture de l'humour. Nous avons essayé d'étiquetter les procédés de signification que cette voie emprunte et nous avons cerné ses canaux les plus privilégiés. Les résultats obtenus nous poussent toutefois à aller plus loin : approfondir ces données en vue de comprendre davantage l'humour des *myîgovyōro* et son rôle dans la société burundaise. En plus, nous essayerons de le rapprocher avec les apports d'autres peuples.

IV.1. L'humour et l'image

L'acte humoristique, dans ces wellérismes, commence déjà par l'anthropomorphisation des animaux et des objets. Ils sont humanisés et tous doués de la parole [32]. C'est le mécanisme de la pensée imageante si fécond dans la civilisation de l'oralité africaine, comme l'a constaté Jean CAUVIN (1980 : 25) :

> "Le langage dans la tradition orale est rarement abstrait. Il aime user d'images."

On parle réellement des gens et des événements, mais on semble n'en pas parler. La parole imagée permet de frapper l'adversaire par ricochet sans en avoir l'air. Elle permet de châtier les moeurs en riant. C'est aussi une façon de diversifier les méthodes de pédagogie en recourant à la voie récréative. Pour mieux former, on divertit, on capte l'attention et on crée une ambiance conditionnante, propice à la bonne réception du message. Cela contribue à maintenir les membres de la société dans une vie de réflexion, d'entente, de détente et d'harmonie.

De plus, l'humour en tant qu'instrument de communication sert lui aussi comme image. C'est un détour qui permet de dire tout haut ce qui ne serait pas facilement acceptable. Comme ZIV, nos ancêtres avaient compris que l'humour est un moyen de communication très efficace. Celui qui veut être intelligible et être écouté sans lasser devrait passer par l'humour :

---

[32] Cfr. LA FONTAINE pour introduire ses Fables :
"Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons : ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ; je me sers d'animaux pour instruire les hommes."

> "L'humour, par ailleurs, non seulement communique un message, mais crée aussi une atmosphère, un climat. Généralement un climat agréable. Pour cette raison, ceux qui veulent nous influencer utilisent l'humour car en créant un climat agréable, ils peuvent rendre leur persuasion plus aisée. Des politiciens qui veulent qu'on vote pour eux, les gens travaillant dans la publicité qui veulent nous vendre quelque chose, savent que l'humour peut nous rendre plus "réceptifs" à leurs messages." (A. ZIV, 1979 : 42)

C'est de cette manière que l'ancêtre humoriste, sous des apparences amusantes, sans avoir réellement l'air de critiquer ni de moraliser, dénonce les vices et cimente le mur des valeurs fondamentales, sur lequel l'on doit s'appuyer pour bien vivre. En un mot, l'humoriste donne des leçons de conduite sans donner l'air de prêcher mais en faisant rire. Il est donc utile de dire un mot sur le rire.

IV.2. L'humour et le rire

Nous le savons déjà, l'humour n'est pas seulement destiné à faire rire. Même si c'était uniquement pour ce but, il n'en serait pas moins indispensable. "Le rire c'est la santé", tel est le titre d'un ouvrage publié par Jean CHARLES (1972). Pour lui, "plus l'on rit et mieux l'on se porte." (J. CHARLES, 1972 : 13). Le rire c'est donc le médicament le plus précieux contre la constipation morale. Nous n'y faisons peut-être pas très attention parce que ce médicament est gratuit et ne se vend pas dans les pharmacies. Pourtant, nous devrions être reconnaissants à ceux qui peuvent nous faire rire. Il l'a bien dit Marcel PAGNOL (1987 : 51) :

> "Celui qui fait rire des êtres qui ont tant de raisons de pleurer, celui-là leur donne la force de vivre et on l'aime comme un bienfaiteur."

Le rire c'est la caractéristique distinctive de l'homme. Plusieurs ont défini l'homme comme "un animal qui sait rire." Ce trait spécifiquement humain a permis à Bernard ZUURE de faire une apologie de l'humanité des Burundi, à une époque où cela était encore nécessaire :

> "Ceux qui doutent que le Murundi soit un homme, n'ont qu'à l'entendre rire. C'est un "animal qui rit", comme n'importe quel civilisé. Il aime le rire, il rit

beaucoup, il tient de joyeux propos, il fait de l'esprit" (B. ZUURE, 1932 : 184).

Si donc les missionnaires de cette époque avaient eu encore la perspicacité de percer le message véhiculé par ces propos joyeux, ils auraient compris, non seulement que le Murundi était un homme, mais qu'il avait vécu d'une sagesse très proche de celle de l'Evangile du moins à ce point de vue là.

Cette sagesse n'était pas véhiculée par le rire mais par l'humour comme nous l'avons constaté dans la présente étude. Par ailleurs, le rire et l'humour sont deux formes de comportement qui vont généralement ensemble.
Robert ESCARPIT (1960 : 85 - 86) a essayé d'établir une distinction entre le rire et l'humour et a fini par découvrir qu'il n'y a pas de frontière très nette entre les deux. D'après lui, le rire est un phénomène physique tandis que l'humour est un phénomène complexe, à la fois psychologique, esthétique et social. Il précise que certains rires sont sans humour et que certains humours sont sans rire. Contrairement donc à ce que l'on croit, tout ce qui fait rire n'est pas humour et inversement. Dans le cas présent des *myîgovyōro,* on ne rit pas nécessairement à gorge déployée. C'est un humour qui détend, fait sourire et fait réfléchir à la fois. Son rôle primordial est de corriger et d'éduquer. Nous sommes là du reste en face d'un vrai miroir de la société burundaise.

IV.3. Les *myîgovyōro* comme miroir de la société burundaise

Les *myîgovyōro* en tant que forme d'humour sont porteurs de plusieurs messages. Ils sont le reflet des rapports de l'homme avec la nature et de l'homme avec l'homme. Ils nous renseignent sur le comportement des individus et la conception qu'ils ont de la vie. Ils posent les problèmes fondamentaux - comme celui de l'absurdité de la vie - et proposent des solutions - comme rire de ses malheurs au lieu d'en pleurer. Plusieurs valeurs et normes sociales y sont enseignées, tandis que diverses attitudes et comportements pervers y sont ridiculisés et dénoncés.

De toutes façons les acteurs des *myîgovyōro* symbolisent des types d'hommes qu'on rencontre dans la société. Il s'agit par exemple de l'homme faible qui s'accepte (17), l'innocent qui est loin d'être naïf (87), l'homme méprisé et laid qui n'est pas abattu (44), l'ingénu et le vicieux qui donnent à penser (124 et 113), ...

Nous y retrouvons ainsi l'homme avec tout ce qui lui arrive et toutes ses réactions. Ces réactions et comportements peuvent se ranger en deux grandes catégories :

- Une attitude positive qui consiste à supporter les difficultés de la vie avec courage, accommodement souriant et simplicité conciliante. C'est l'humour rose qui est enseigné dans ce genre littéraire comme chemin de vie.
- Une attitude négative qui consiste à contester le réel et à se justifier à tort et à toute occasion. C'est l'humour contestataire qui est présenté dans ces *myîgovyōro* pour nous renseigner sur les réalités incontournables de la vie quotidienne. Il est également enseigné comme anti-modèle à éviter.

Nous réalisons donc que les *myîgovyōro*, comme d'autres textes de l'oralité, définissent un type de société. Ils restituent aux générations actuelles la connaissance de la communauté burundaise héritée des ancêtres, pas toujours très sérieuse, mine de rien, avec son goût de l'anodin, avec ses désirs et souhaits sournois, avec son malin plaisir trouvé dans la violation des interdits langagiers ... Ce genre d'humour qui constitue une certaine philosophie à la burundaise, mérite d'être rapproché avec d'autres expériences d'ailleurs dans le monde.

IV.4. L'humour des *myîgovyōro* en comparaison avec le stoïcisme et l'humour divin

IV.4.1. L'humour des *myîgovyōro*

L'humoriste des *myîgovyōro* est toujours en face d'une mauvaise fortune contre laquelle il fait inéluctablement bon coeur. Il fait un grand effort sur soi. Il suspend la subjectivité, les émotions et la passion. Il dépasse les événements tristes avec une bonhomie souriante et conciliante. Il s'accommode avec courage aux situations désemparées. Il n'est pas nécessairement un révolté mais il se refuse à toute défaite du point de vue moral. Il dédramatise les situations tragiques et fait d'un éléphant une mouche. Il relativise la souffrance en l'acceptant victorieusement. Il assume à coeur joie la fatalité comme cette feuille de ficus tombant du haut de l'arbre et dit : "Je jure sur ma fille que je ne retournerai plus jamais là haut." (78). Les malheurs physiques ne font pas sauter le coeur de l'humoriste des *myîgovyōro.* Il nous montre qu'"il n'y a pas de douleur qu'un coeur ne puisse supporter" comme le chante la camerounaise AFIYA MALA. Il accepte avec une indifférence souveraine et joyeuse tous les échecs et s'évite des déchirements. Il lance un défi à la souffrance et trouve dans la situation embarrassante une joie, un moyen d'accéder à

un bonheur.

L'humilité est sa qualité. Il se fait petit et reste tolérant. Il a pleinement conscience de ses insuffisances. La chance de se connaître c'est la fin de la vanité et le commencement de la sagesse. C'est pourquoi le héros des *myîgovyōro* ne se prend pas trop au sérieux et s'empêche de rire des autres. Il rit de lui-même. Il s'agit donc d'un "sérieux" qui n'en a pas les apparences. Il s'agit là d'une ascèse spirituelle de haut niveau que d'arriver à rire de sa propre angoisse et de s'en détacher véritablement :

> *Umukěcuru bămukāndagiye mu gisebe araheźa ati : "Ibwămi ni ho bahakŭnda hari uturori."* (65)
> Une vieille femme reçoit un coup de pied dans sa plaie et s'exclame : "Il y a bien des spectacles à la cour royale, c'est pour cette raison qu'on la fréquente."

Ils sont très peu nombreux les gens qui peuvent réagir de la sorte. Les acteurs des *myîgovyōro* sont donc des maîtres d'un grand art de vivre. Ils sont là pour servir de modèle concret. Leur enseignement en devient moins utopique, du moment qu'on voit des êtres agir et réussir.

Quant à l'humour noir, il semble jouer le rôle de briser le cercle des automatismes que la vie en société cristallise autour de nous. A ce propos, ce wellérisme est bien parlant :

> *Inárunyônga bati : "Ukavuza uruhwá uri umugoré !" Nawé ngo : "Ndabigira ndábīzi kó kizirá !"* (51)
> "Tu oses siffler alors que tu es une femme !", reproche-t-on à Inarunyônga. Celle-ci répond : "Je le fais bel et bien en sachant que c'est un interdit."

C'est une école du non conformisme. Cet humour noir que nous avons découvert dans les *myîgovyōro* n'est pas tout à fait noir mais plutôt contestataire. Il n'est pas fatalement construit sur le jeu de mots macabres mais il est pessimiste. On ne peut pas dire qu'il est complètement immoral parce qu'il stigmatise même ce que la société condamne comme ridicule et anormal.

L'acteur de l'humour contestataire vise le même but que celui de l'humour rose : *l'invinciblilité*. La différence réside en ceci : dans l'humour rose, l'acteur est victime d'un malheur tandis que dans l'humour contestataire, il est coupable d'une action regrettable. Dans les deux cas, les procédures sont les mêmes, sauf que l'humour noir s'inscrit dans l'ordre du négatif. Nous avons montré que cet humour, en tant que partie intégrante des paroles sociales burundaises, devrait être considéré lui aussi comme correcteur social et comme moyen de détente, bien qu'il provoque parfois un rire qui n'est pas noble.

Il serait alors utile de comparer l'humour rose des *myîgovyôro* en particulier, avec d'autres doctrines pour mieux le cerner et l'approfondir. Commençons par le stoïcisme. Il y a des convergences qui méritent le maximum d'attention.

IV.4.2. Le stoïcisme

Le fondateur du stoïcisme est Zénon de Citium (336 - 264 av. J.C.). Toutefois sa doctrine nous a été transmise surtout par Sénèque (4 av. J.C. - 65 ap. J.C.) Epictète (50 - 130) et l'Empereur Marc-Aurèle (121 - 180).

Les stoïciens pensent que le monde est strictement gouverné par les dieux et que tout ce qui lui arrive est indispensable. Ils nous disent que tout est organisé d'une manière rationnelle et que tout est nécessaire à l'homme même le mal. Il faut donc :

- Supporter tout ce qui nous arrive comme souffrance, maladie, trahison, etc.
- S'abstenir des plaisirs sensuels, des satisfactions grossières, de tout désir de bien extérieur.
- Etre sensible à tout, connaître la nature, demeurer lucide et ferme face aux vicissitudes de la vie.
- Obéir à la raison quand on suit la nature. (Cfr. A. BRIDOUX, 1966)

Autrement dit, l'intelligence nous fait comprendre l'ordre des choses et nous conduit à l'honnêteté et à la vie. Dans ces conditions le sage ne se plaint de rien, puisque tout ce qui lui arrive est nécessaire et a pour finalité le bien. Le souverain bien est placé particulièrement dans l'effort pour arriver à la vertu, qui consiste à vaincre ses passions, sa douleur et à mépriser la mort. La morale stoïcienne est une morale de nécessité et de l'indifférence souveraine. Elle peut se résumer en cette maxime :

"Supporte, abstiens-toi, suis la nature, obéis à la raison." (Cfr. A. BODSON, 1967 et J. BRUN, 1972).

Si nous comparons cela avec les *myîgovyōro*, nous remarquons tout de même une différence. Si l'humoriste des *myîgovyōro* est un stoïque, c'est un stoïque joyeux. Ce que les deux ont de commun c'est qu'ils ne proposent pas le changement du cours des choses. Ce qu'on change c'est l'opinion qu'on s'en fait : ne pas se révolter contre le réel révoltant. C'est le primat de la volonté et de l'intelligence, l'effort de soi sur soi pour maîtriser ses passions. C'est une philosophie de la soumission au réel qui annule la défaite. C'est le fait de sembler perdre physiquement tout en gagnant moralement. C'est le mépris de la rébellion. C'est l'art de subir la violence et pourtant marcher la tête haute. Tous ces traits communs montrent réellement que les Barundi sont un peu stoïques par nature. La culture burundaise ne tolère pas qu'on extériorise ses sentiments de douleur. C'est le moment de rappeler des verbes clés de cette culture : *Kwîyumānganya , kwîrēngagiza , kwîhagararakó, kuryá umutíma amênyo* "accepter courageusement la souffrance ; prendre de la distance face à sa souffrance ; constituer pour soi-même son propre support ; se faire violence pour rester fort." (Voir p. 99)

Cette morale a été véhiculée par les *myîgovyōro*. Toutefois, c'est une morale exigente. Non seulement elle est difficile à pratiquer, mais elle est aussi difficile à accueillir. Nos ancêtres ont alors découvert que seul l'humour pouvait aider à y réussir. L'humour est un moyen efficace de moraliser sans en avoir l'air, sans épouvanter. C'est cela qui manque au stoïcisme. L'humour des *myîgovyōro* a donc quelque chose de stoïque, mais il est plus. Il y a toute une philosophie à y découvrir. Robert ESCARPIT a du reste entrevu qu'il y a moyen de déboucher sur une haute pensée philosophique en passant par l'humour :

> "Il arrive que l'humour coïncide avec des formes supérieures de la pensée dialectique et devienne une philosophie." (R. ESCAPRTIT, 1960 : 126).

Nous avons encore à dire. L'humour des *myîgovyōro* a même quelque chose à voir avec l'humour divin.

IV.4.3. L'humour divin

Nous lisons dans l'article "L'humour de Dieu" publié par Théo HORSTEN dans

la revue Au coeur de l'Afrique (Avril 1983 : 237 - 247) que Dieu, par la médiation de Jésus Christ, nous a dotés d'un humour propre à nous rendre capables d'assumer notre vocation d'homme : c'est la joie chrétienne qui permet de secouer les soucis de la vie pour faire accéder au delà des larmes. En d'autres termes, c'est la joie qui a lieu après que les tristesses sont surmontées.

D'après cet article Dieu lui-même serait Humour parce qu'il est Amour. Et l'homme est créé à l'image de Dieu, c'est qu'il reçoit par là des germes d'humour à développer. L'humour est donc divin et chrétien. Il cite, pour étayer son argumentation un autre auteur qui l'a beaucoup inspiré : le chinois John WU (1956 : 67 - 68) :

> "Depuis longtemps, je suis persuadé que l'humour est le condiment indispensable de la perfection chrétienne. Qui a le sens de l'humour, rit de lui-même ; qui a de l'esprit, rit des autres. Ainsi donc, l'humour est chrétien, l'esprit est païen. Le diable peut avoir de l'esprit jamais de l'humour. Car l'esprit a quelque chose d'aigu et de méchant, mais l'humour est doux et aimable."

Le chrétien a reçu des dons gratuits comme l'espérance et la charité qui lui permettent de tout regarder avec les yeux de Dieu et d'aimer la vie avec le coeur de Dieu. La racine de ce point de vue est la confiance en Dieu : un Dieu dont la sainteté l'invite à une sage modestie devant ses propres progrès ou ses difficiles fidélités. Selon les cas c'est dans le vaste domaine du quotidien (contretemps, ennuis de santé, échec, incompréhensions) que l'humour doit nous procurer équilibre et sérénité. Notre plus grande erreur est de croire qu'il ne nous manque jamais qu'une chose pour être heureux : un peu plus d'argent , un avancement, un peu de chance, de la guérison, ... Selon HORSTEN toujours, nous ne serons jamais heureux, car il y aura toujours une autre maladie, une autre envie. C'est finalement l'humour qui nous manque. Mais en fait il ne nous manque jamais, c'est nous qui lui manquons.

Les passages des Ecritures Saintes où l'on peut discerner de l'humour sont écrits sans humour. Il ne sont pas destinés à détendre. C'est un enseignement rigoureux mais fondamentalement identique à celui de l'humour : relativiser ce qui passe pour s'attacher à ce qui dure.

Dans l'Ancien Testament par exemple, Qohélet montre que tout, dans le monde, est vanité et décevant. Tout passe et tout recommence. Le monde n'aurait pas de sens s'il n'était que le fruit de l'évolution de la nature :

> "Moi, Qohélet, j'ai été roi d'Israël, à Jérusalem. J'ai cherché à explorer avec soin par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel, ... J'ai regardé tout ce qui se fait sous le soleil : voici, tout est vanité, et poursuite de vent !"
> (Ecclésiaste 1, 12 - 14)

Dans le Nouveau Testament, le Christ enseigne à ne pas être prisonnier des évidences malheureuses que nos yeux découvrent. Ces évidences (misères, drames, tragédies, malheur, méchanceté) peuvent conduire au désespoir. Le Christ demande au contraire de ne pas déserter ce monde cassé mais de l'aimer quoi qu'il en coûte. Pour lui précisément, prendre les choses pour des fins en elles-mêmes et les considérer avec un air seulement grave, c'est les surestimer, leur accorder une importance injustifiée. C'est ce qu'il dit en d'autres mots :

> "Chercher d'abord le royaume des cieux et tout le reste vous sera donné par surcroît." (Luc 12, 31).

La doctrine du sens divin de l'humour peut se résumer en ces mots :

> "Rien au monde ne doit être pris sérieusement, rien, hormis le salut des âmes. Le monde et tout ce qu'il enferme se repliera un jour comme une tente de pasteur. Vous n'êtes pas venus sur la terre exclusivement pour cette vie." (F.J. SHEEN, 1957 : 67).

Selon le même auteur, le Christ accordera au dernier jour, une faveur toute spéciale à ceux qui n'auront pas pris le monde trop au sérieux, qui se seront fait de toutes les choses matérielles des gradins pour escalader le ciel. A ceux qui ne se seront pas pris et qui n'auront pas pris le monde trop au tragique, à ceux qui ont le sens divin de l'humour, il montrera son sourire.

L'humoriste des *myîgovyōro* concrétise cet enseignement des Ecritures Saintes. Nous établissons quelques parallélismes entre les wellérismes et certains versets de l'Evangile pour étayer cette argumentation.

La non vengeance et l'amour pour les ennemis

Nous lisons dans l'Evangile ce qui suit :
"Aimer vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent." (Luc 6, 27 - 28).

Le personnage qui suit a bien pratiqué cet enseignement en appelant amis ses ennemis :

Imbwá bǎyiteye igishirǐra ku cāvu iti : "Ncānira bagênzi impǐnga igēndwa n'ábagēnzi." (5)
Un chien remuant des ordures reçoit un coup de tison ardent et s'écrit :
"Faites-moi du feu mes amis, un grand voyage ne s'accomplit que grâce à la compagnie."

La relativisation des choses matérielles et de la souffrance

L'Evangile donne le conseil suivant :

"Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre, si quelqu'un te prend ton manteau, laisse-le prendre aussi ta chemise." (Luc 6, 29)

Les wellérismes suivants font preuve d'un comportement analogue à celui que recommande ces premières lignes :

- *Igihīmbi bǎgicīye umurīzo kiti : "N'ukurí ikitâmbabáje n'îco."* (40)
Une civette à qui l'on coupa la queue s'écria : "Vraiment, voilà qui m'est bien égal."

- *Akagōmba bǎgacīye umurīzo kati : "Twāra na kare wāngōra"* (35)
Une fouine à qui l'on vient de couper la queue dit : "Emporte-la, elle ne faisait que me gêner".

La modestie et l'esprit d'enfance

L'Evangile dit à ce point :
"Si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Le plus grand dans le royaume des cieux est celui qui s'abaisse et devient comme cet enfant." (Matthieu 18, 3 - 4)

Rester petit comme un enfant c'est reconnaître son néant. C'est se reconnaître et s'accepter. C'est réagir comme ce rouge-gorge :

Ifūndi irwâye impǎnga iti : "Nahora ndi muto narirya nōné ubu nahó ntivyūnyûtse !" (21. Voir aussi 19)
Un rouge-gorge souffrant d'une hernie dit : "J'étais encore de petite taille, maintenant c'est bien pire."

L'humour de Dieu et celui des *myîgovyōro* prêchent une même doctrine. Seulement ces derniers ont ceci de caractéristique qu'ils moralisent en passant par le détour du rire et du symbole. Il n'y a pas non plus de promesse de récompense divine dans l'au-delà ; la victoire morale commence déjà dans cette vie.

L'humoriste des *myîgovyōro* montre les mécanismes par lesquels l'on peut passer pour arriver à ne pas se prendre trop au sérieux ni à prendre le monde trop au tragique. Non seulement il relativise les choses matérielles mais il va au delà jusqu'à surprendre la sensibilité physique et à anesthésier le coeur pour dominer la souffrance et tout cela dans le rire et la détente. Au lieu de se plaindre par exemple, un asticot recevant une flèche au front s'écrie : "Ceci est une queue avec laquelle j'ai grandi." (90)

De plus, les *myîgovyōro* nous montrent précisément la gamme des drames et banalités quotidiens qu'il faut prendre avec humour et dépasser : un mauvais sort, une mauvaise santé, une injustice, une imperfection, une défectuosité, la violence, l'oppression, l'imprévisible, la mort, ...

Le but des *myîgovyōro* comme celui de l'humour divin, est d'inculper aux hommes une sagesse de vie, une sagesse toute pratique, une sagesse à pratiquer au milieu de multiples obstacles et difficultés de cette vie. On y trouve aussi des révélations d'une grande élevation de pensée, de conception de ce monde et de comment y vivre. Tout ce qui est apparemment important sur cette terre paraît

illusoire et sans consistance. C'est une sagesse qui apprend à l'homme à prendre une certaine distance à l'égard des valeurs prisées sur cette terre.

IV.5. Synthèse : La richesse humaine de l'humour

En parcourant le corpus nous avons pu constater que l'humour intervient particulièrement quand il n'y a pas moyen de faire autrement. C'est pour ne pas se laisser envahir par la désespérance et provoquer le pire. L'absurdité de certains traits de cette vie n'est pas imaginaire. Elle est réelle, elle est là, elle est incontournable. Les acteurs des *myîgovyōro* ont voulu dompter l'absurde et le fatal en dominant la souffrance et même la mort. Les exemples suivants sont des témoignages éloquents :

- *Agakĕ́curu kă̆rōse gá́pfa kati : "Máze sí́mvyă̆nka."* (62)
Une petite vieille femme rêvant de sa propre mort s'écrie : "Je n'y suis vraiment pas opposée."

- *Ikinyá́bwŏ́ya cătwāwe n'ûrûzi kiti : "Ar'í́bibúra ar'í́bibóneka uno mŭ̆si ndā̆ra kure."* (86)
Une chenille emportée par une rivière s'écrie : "Quoiqu'il en soit aujourd'hui je loge loin d'ici."

Celui qui a le sens de l'humour ignore toute forme de complexe et se rend capable de maîtriser toute forme de chagrin. L'humour lui sert de thérapeutique contre les inévitables maladies du coeur et du corps. Avoir le sens de l'humour c'est donc savoir bien exister. Selon ZIV (1979 : 10) l'humour est même, très probablement le plus riche de tous les comportements humains. C'est une richesse humaine qui n'est pas donnée à tout le monde mais qu'il faudrait cultiver à tout prix. C'est une auto-éducation et une auto-discipline qu'il faut apprendre comme on apprend à lire et à écrire. Celui qui manque le sens de l'humour par contre, manque l'essentiel. Il est écrasé par le poids dela vie ou il écrase lui-même les autres. Il "vit de la vie des larves, sous leur enveloppe de soie, sûr d'un avenir sans durée, mi-conscient, inchangeable." (R. ESCARPIT, 1960 : 127)
L'humour nous apprend à dédramatiser et à réduire en poussière les drames quotidiens. Il nous invite à ne pas nous laisser trop impressionner par le poids évident du mal. C'est une décantation qui permet de trouver des solutions simples,

mais efficaces aux problèmes qui nous assaillent ; et à nous frayer un chemin au milieu des malheurs qui nous entourent.

L'humour serait donc une solution pacifique aux difficultés humaines ; solution qui ne recourt pas à l'arme et ne fait verser ni larme, ni sang. Si la paix fait défaut dans le monde, c'est que le sens de l'humour fait défaut dans le coeur des gens. L'humour constitue un besoin indéniable pour notre existence :

> "Dans notre monde tendu jusqu'au point de rupture, il n'est plus rien qui puisse survivre à trop de sérieux. L'humour est l'unique remède qui dénoue les nerfs du monde sans l'endormir, lui donne sa liberté d'esprit sans le rendre fou et mette dans les mains des hommes, sans les écraser, le poids de leur destin." (R. ESCARPIT, 1960 : 72)

Toutefois, il ne faut pas y voir simplement des possibilités d'avoir à bon marché des occasions de plaisir. C'est plutôt apprendre à discerner l'exact côté des choses ; à "saisir l'affaire". Or c'est là la première condition du bonheur : être capable de ne pas se laisser abattre par la douleur, non plus corrompre par la joie. En effet, la vie est belle non pas parce que tout est beau mais parce que l'on fait une gymnastique mentale pour la trouver belle quoi qu'il en coûte.

Certes, l'humour n'est pas tout-puissant. Il n'efface ni le mal ni le malheur. Mais chaque fois qu'il permet aux hommes de dépasser le "trop sérieux" de leur vie, il fait place au vrai sérieux, ouvre l'espace à la vraie joie et remet en route vers le vrai bonheur.

CONCLUSION GENERALE

L'étude des *myîgovyōro* que nous avons envisagée peut être comparée à une exploration d'une petite forêt vierge où nous devrions observer les espèces qui la composent afin de rendre compte de leurs caractéristiques essentielles et de la situer par rapport aux autres qui l'environnent.

Nous sommes partie du terme même *umwîgovyōro*. Une approche lexico-sémantique de ce terme comme signifiant nous a permis de découvrir qu'à ce niveau il signifie la réponse par laquelle un personnage se tire d'un piège ou d'une situation fâcheuse où il était retenu par force. Ce sens partant du signifiant a été appliqué à un signifié plus large à savoir un genre littéraire de cette portée.

Nous avons toutefois constaté, par l'intermédiaire des enquêtes que nous avons menées, que ce lexème n'est pas fort connu dans le pays. Il a été utilisé depuis un temps difficile à déterminer par quelques professeurs de Kirundi. Par contre le terme *utujâjūro* est d'usage ordinaire. Il désigne un ensemble de plaisanteries destinées à agrémenter des conversations. Les *myîgovyōro* quant à eux, forment un sous-ensemble de ce grand corps que forment *utujâjūro*.

Pour le peuple qui les utilise, les *myîgovyōro* sont des *migani* à la manière des proverbes et des contes. Ils racontent des situations bien existantes par le détour du symbolisme et sont destinés à corriger et à éduquer les moeurs par le truchement du rire la plupart des cas. D'ailleurs pour les introduire dans un discours, on a souvent tendance à les faire précéder de l'expression :
Umugani wa "Comme l'a dit ; comme l'a fait un tel".
Ils diffèrent des proverbes en ceci qu'ils ont des structures narratives et discursives spécifiques et qu'ils sont des récréatifs humoristiques pouvant être utilisés pour le seul but de divertir et de faire rire.

L'objectif principal de notre travail était de chercher à élucider les formes d'humour que véhiculaient les *myîgovyōro*. Comme nous ignorions ce que nous allions découvrir, nous avons commencé par définir l'humour en nous inspirant des ouvrages déjà publiés dans ce domaine. Ainsi donc le premier chapitre aurait

contribué à constituer une armature théorique, mais sans engagement de notre part au départ, qui nous a permis de tracer des pistes d'une analyse qui ne pouvaient que provenir du terrain. Cette volonté de privilégier le terrain et les textes nous a orientée vers la méthode thématico-structurale préconisée par Jean CAUVIN et exigeant un corpus assez étendu. Ce corpus a été l'objet d'analyse spécialement dans le troisième chapitre.

En parcourant ce corpus, nous nous sommes rendu compte que les *myîgovyōro* constituent un genre humoristique qui a une ossature propre. Il s'agit de brèves narrations à deux séquences. La première séquence se caractérise par la présence d'un acteur qui se trouve nécessairement dans une situation d'échec. Cet échec dépend du statut de l'acteur, de l'état physique dans lequel il se trouve, de l'action qu'il accomplit ou qu'il subit. La deuxième séquence se caractérise par une réplique humoristique donnée par le même acteur comme une défense verbale moralement victorieuse. Ces deux séquences débouchent sur une situation paradoxale, un contraste entre la réalité et sa présentation ; ce qui provoque le plus souvent le rire et la détente.

L'analyse a été effectuée en deux temps. Nous avons d'abord fait une approche des premières séquences. Nous les avons regroupées entre elles selon leurs ressemblances grammaticales et thématiques en nous basant sur la relation sujet-prédicat. Grâce à cette approche, nous avons trouvé que dans ces *myîgovyōro*, l'acte humoristique commence partout par une phrase génératrice d'inquiétude ou de désespoir. L'analyse systématique de cette phase nous a permis en plus de dresser la liste des échecs pouvant causer cette inquiétude : les faiblesses naturelles, la mauvaise santé, le danger de mort, la perte de l'intégrité physique, les accidents, le temps et l'espace incommodants, la violence, les défectuosités, le manque de caractère, les surprises désagréables, la persécution, bref tout ce qu'il y a de mal formé dans ce monde. Les victimes privilégiées de ces souffrances se caractérisent, à l'exception d'un cas, par la faiblesse physique ou sociale. Nous entendons par "faiblesse sociale" le fait d'être plus méprisé que prisé dans la société. L'humour des *myîgovyōro* part de l'état de ces défavorisés qui n'ont pas d'autre recours.

Nous avons ensuite étudié les secondes séquences. Nous avons découvert

qu'elles donnent lieu à une victoire morale. Le sujet victime d'une souffrance quelconque se met debout et parle. Or, chacun le sait, la parole est la caractéristique distinctive de l'homme, par rapport aux autres êtres. Le sujet assume donc le réel révoltant en montrant que la victoire ne réside pas dans la force physique. Il défie la récrimination et le désespoir en dominant les malheurs avec une indifférence souveraine et une bonhomie souriante. Il fait aussi preuve de la modestie en acceptant volontairement et joyeusement son néant. Or, le fait de se connaître c'est la fin de la vanité et c'est le commencement de la sagesse. Il dégonfle par là les situations tragiques et refuse de se laisser écraser par le poids évident du mal. Il trouve moyen de s'affirmer en dépit des réalités extérieures défavorables. Il se donne du coeur quand bien même c'est terrible. Il marche la tête haute alors que le corps est courbaturé. Il ne manifeste aucune atteinte affective alors que son coeur est déchiré. Il ne cache pas la douleur, mais il l'assume en riant de lui-même et de son angoisse. C'est la morale d'*ukwîyumānganya* (l'endurance) qui est fort enseignée dans ces *myîgovyōro*, sous des apparences amusantes. L'humour fondamental réside là. Il correspond à l'humour rose dans le patrimoine des autres peuples. Il est plus profond et plus réfléchi que les simples plaisanteries. Il n'est pas destiné à provoquer des éclats de rire bien que souvent l'on n'échappe pas à un sourire au moins. Il est employé dans des discours pour les renforcer et sert à éduquer et à corriger. Il révèle alors pour un peuple, sa conception de la vie et du monde ; par là la force du Burundi traditionnel. FREUD a d'ailleurs dit que ce genre d'humour est le plus traditionnel et le plus significatif.

Nous y avons trouvé aussi le cynisme qui consiste à être fier d'avoir mal agi, c'est-à-dire contrairement à la volonté sociale. L'humoriste dans ce contexte, se qualifie d'une invincibilité apathique en justifiant ses comportements indécents. Sa victoire n'est pas du tout glorieuse, elle est tronquée et illusoire. Cela correspond à l'humour noir ou contestataire selon les auteurs. C'est surtout *Samăndari* et d'autres personnages fictifs et vicieux qui sont des acteurs principaux dans ce genre d'humour. Il s'agit d'un humour réservé aux pessimistes et aux vicieux, tandis que l'humour rose est le propre des coeurs braves et simples.

Toutefois, en tant que *migani*, l'humour contestataire des *myîgovyōro* joue aussi un rôle crucial de correcteur social. Il veut guérir des maux individuels et collectifs en les ridiculisant. C'est une pédagogie qui enseigne le positif en passant par le négatif. A y regarder de près, les *myîgovyōro*, dans la majorité des cas,

privilégient l'humour fondamental. Sur le total de 132 *myîgovyōro*, cet humour est présent dans 91 cas, soit 68,9 %. L'humour contestataire, quant à lui, est présent dans 41 cas, soit 31 %. Telles sont les deux grandes formes d'humour que renferme le genre *imyîgovyōro*.

L'humour des *myîgovyōro* nous invite donc à garder le sens du relatif. Ce sens rend alors supportable le poids de l'absolu. Il décourage tout attachement exagéré aux commodités de la vie. L'homme ne doit pas se prendre trop au sérieux ni prendre les évidences quotidiennes trop au tragique. En cela l'humour des *myîgovyōro* se rapproche bien de l'humour divin, comme il a été question dans l'approfondissement sémantique des résultats de la recherche. Nous avons encore constaté que les *myîgovyōro* constituent une morale par excellence d'*ukwîtsînda* (porter la victoire sur soi-même). En cela il est apparentable au stoïcisme. Toutefois, l'humoriste des *myîgovyōro* a un désir de conquête et une soumission souriante que le stoïque n'a pas en suffisance.

Ces *myîgovyōro* sont ainsi des abrégés d'une sagesse populaire. Nous aurons montré au cours de ce travail qu'ils ont un but éducatif et qu'ils révèlent une certaine conception de la vie. Ils invitent l'homme à comprendre l'incompréhensible, à trouver normal l'anormal, à atténuer les conflits, à rire de ses propres malheurs au lieu d'en pleurer, à trouver la joie dans le déplaisir, à se dépasser et à dépasser les contingences, bref à aimer la vie malgré la déconfiture. C'est la philosophie pratique du Murundi moyen, qui a toujours un art de trouver le comment-vivre en face de l'absurdité du monde.

Nous avouons à notre lecteur que nous n'avons pas pu aborder toutes les dimensions d'un sujet si complexe. Nous n'en avions même pas l'intention car une étude d'une si grande envergure déborderait sans doute les limites d'un travail de fin de second cycle. Le lecteur aurait par exemple, voulu trouver dans ce travail l'explication et l'explicitation de chaque *mwîgovyōro* du corpus. Notre étude n'était pas orientée dans cette voie. Nous nous sommes contentée de prendre en considération les constantes résultant du corpus et de les traiter comme un ensemble signifiant. Nous avons ainsi privilégié la macro-analyse. Nous n'avons pas non plus fait l'étude du symbolisme des personnages employés dans ce genre. Une pareille approche pourrait constituer à elle seule l'objet d'une autre recherche.

Par ailleurs, nous pensons que ce travail, si modeste soit-il, pourrait contribuer au progrès de la science dans le domaine concerné. En constituant un grand corpus et en l'étudiant, nous aurons contribué à garder au moins par écrit, et à faire connaître un genre si riche et malheureusement si ignoré ; lequel genre est en voie de tomber en désuétude. Nous aurons fourni en même temps un document destiné à être utile - nous l'espérons bien - pour tout autre forme d'investigation. Enfin ce travail pourrait aider notre peuple à mieux se retrouver et à se développer en revalorisant la culture de l'humour qui a l'air de dépérir en ces temps-ci. Or, nous pensons que, plus que jamais, l'homme a besoin de développer le sens de l'humour pour pouvoir supporter l'incontournable poids de la vie.

Enfin, à vous tous lecteurs qui avez pris la peine de nous lire, nous vous demandons de prendre avec humour les insatisfactions que ces pages auront accusé et de songer à en combler les lacunes.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires et Encyclopédies

1. *Encyclopedia Americana*, V. 28, New York, 1965, 809 p.

2. JULIA, D., *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse, 1988, 319 p.

3. MORIER H., *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique*, Paris, P.U.F., 1975, 1210 p.

4. *Nouveau Larousse Universel*, Paris, Librairie Larousse, 1974, 788 p.

5. RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rundi-Français,* Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1970, 644p.

II. Ouvrages généraux

1. ABANYESHULE B'INDERABIGISHA Y'I KIBIMBA, *Umurundi n'Ururimi Rwiwe,* Mweya, Grace Memorial Press, 1963, 89 p.

2. AUBOUIN, E. *Les genres du risible Ridicule, Comique, Esprit, Humour.* Marseille, Editions O.F.E.P., 1948, 127 p.

3. BARDIN, L., *L'analyse du contenu,* Paris, P.U.F., 1977, 233 p.

4. BARTHES, R., *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1972, 187 p.

5. BERGSON, H., *Le rire. Essai sur la signification du Comique*, Genève, Editions Albert SKIRA, 1945, 128 p.

6. BODSON, A., *La morale sociale des derniers stoïciens Sénèque, Epictète et Marc - Aurèle*, Paris, Belles Lettres, 1967, 148 p.

7. BRIDOUX, A., *Le stoïcisme et son influence,* Paris, Vrin, 1966, 238 p.

8. BRUN, J., *Le stoïcisme,* Paris, P.U.F., 1972, 126 p.

9. CAUVIN, J., *Comprendre les proverbes,* Les classiques africains, Paris, Ed. Saint-Paul, 1981, 104 p.

10. CAUVIN, J.,*Comprendre les contes*, Les classiques africains, Paris, Ed. Saint-Paul, 1980, 101 p.

11.CAUVIN, J.,*Comprendre la parole traditionnelle,* Les classiques africains, Paris, Ed. Saint-Paul, 1980, 88 p.

12. CHARLES, J. *Le rire c'est la santé*, Paris, Presses de la cité, 1972, 248 p.

13. ESCARPIT, R., *L'humour,* Paris, P.U.F., 1960, 127 p.

14. FREUD, S., *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient,* Paris, Saint-Amand, 1971, 376 p.

15. Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1988, 208 p.

16. LAGARDE, A. et MICHARD, L., *XIXème siècle, Les grands auteurs français du programme*, Paris, Bordas, 1969, 578 p.

17. MARTINET, A., *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1972, 221 p.

18. NTAHOKAJA, J.B., *Imigani - Ibitito,* Bujumbura, U.B., 1977, 166 p.

19. NTAHOMBAYE, P., *Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi,* Paris, Ed. Karthala, 1983, 282 p.

20. PAGNOL, M., *Notes sur le rire,* Paris, Nagel, 1987, 126 p.

21. RODEGEM, F.M., *Anthologie rundi*, Classiques africains, Bruges, Armand

Colin, 1973, 413 p.

22. RODEGEM, F.M., *Patrimoine culturel rundi T.11. Le rire et l'humour,* Bujumbura, Centre de langue, 1962, 134 p.

23. SHEEN, F.J., *Dépassons-nous,* Paris, Ed. Salvator Mulhouse, 1957, 320 p.

24. WU, J., *Le carmel intérieur*, Casterman, 1956, 218 p.

25. ZIV, A., *L'humour en éducation. Approche psychologique*, Paris, Editions Sociales Françaises, 1979, 188 p.

26. ZUURE, B., *L'âme du Murundi*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1932, 506 p.

III. Articles

1. CAUVIN, J., "Préalable à une recherche parémiologique", in *Afrique et Langage,* n° 5, 1er semestre 1976.

2. DAN INNA, C., "Le théâtre en langues africaines au Niger." in *Notre Librairie* n° 107, Octobre - Décembre 1991.

3. HORSTEN, Th., "L'humour de Dieu" in *A.C.A.*, T. XXIII, n° 4, Juillet - Août 1983, pp. 237 - 248.

4. NTABONA, A., "Symbolisme et message des personnages animaux des Migani au Burundi. Quelques pistes de recherche" in *A.C.A.* T. XXI, n° 2, Mars - Avril 1981, pp. 84 - 115.

5. NTAHOKAJA, J.B., "La création littéraire dans la région des Grands Lacs" in *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs,* Paris, Karthala, Colloque de Bujumbura, 1979, pp. 52 - 62.

6. RODEGEM, F.M., "Une forme d'humour contestataire au Burundi : les Wellérismes" in *Cahiers d'Etudes Africaines,* XIV - 3, 1974,

pp. 521 - 542.

IV. Thèse

NTAHOMVUKIYE H., *Particularités linguistiques des ethnotextes burundais. Niveau lexical et structures syntaxiques*, 3V., Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres, 1991.

ANNEXE

A. Liste des informateurs[1]

Enquête directe

Nom et Prénom	Age	Colline	Commune	Province	Date
1. BAFYETE	77	Gikó	Bukêye	Muramvya	24.08.1992
2. BANYANSE Judith	66	Gikó	Bukêye	Muramvya	29.08.1992
3. BARARWANDIKA Paul	75	Nyabutûtsi	Gitega	Gitega	04.08.1992
4. BARÎKWÊGERA Monique	71	Nyabutûtsi	Gitega	Gitega	04.08.1992
5. BUTÊNDERI Nicodème	67	Gitaramuka	Burambi	Bururi	13.08.1992
6. BASABAKWINSHI Julien	72	Rwaniro	Burambi	Bururi	29.12.1991
7. FIRINDI Antoine	70	Rwêtêto	Bukêye	Muramvya	26.08.1992
8. GIHUGU Emmanuel	47	Rwêtêto	Bukêye	Muramvya	26.08.1992
9. KABWA Antoine	65	U.B.	Bujumbura	Bujumbura	26.04.1993
10. KANYÊSHAMBA Serge	72	Munyambo	Bukêye	Muramvya	27.08.1992
11. KAYUKI Julien	66	Gishiha	Burambi	Bururi	11.08.1992
12. MARIMBU Philippe	62	Gishiha	Burambi	Bururi	11.08.1992
13. Fr. NDIMURUKÛNDO D.	65	Kinyami	Ngozi	Ngozi	12.12.1992
14. NDORICÎMPA Adèle	80	Gahaga	Bukêye	Muramvya	28.08.1992
15. NGAMBIRI Charles	74	Rwêtêto	Bukêye	Muramvya	26.08.1992
16. A. NKUNDWA Pierre	65	Mushasha	Gitega	Gitega	29.07.1992
17. NTAGWIRUMUGARA J.	85	Rwêtêto	Bukêye	Muramvya	26.08.1992
18. Sr. NTUKAMAZINA Adèle	59	Nyabutûtsi	Gitega	Gitega	03.08.1992
19. Sr. NYANGOMA Julienne	75	Bubanza	Bubanza	Bubanza	15.04.1993
20. A. RUSAGABANDI Charles	63	Petit Séminaire de Kanyosha	Bujumbura	Bujumbura	18.04.1993

[1] On reconnaît la qualité d'être humoriste à la plupart de ces informateurs.

21. Sr. SINDOKOTSE Yolande	30	Lycée Vugizo	Bujumbura	Bujumbura	25.05.1993
22 ZIGAMA André	78	Munyambo	Bukeye	Muramvya	27.08.1993

Enquête indirecte

23 BIJAJABE	69	Rutoke	Cankuzo	Cankuzo	12.01.1993
24 GATOZO	68	Mivo	Ngozi	Ngozi	Février 1993
25 KAMARABA Immaculée	42	Kinyota	Muyinga	Muyinga	Avril 1993
26 KIYOKA Egide	38	Rutoke	Cankuzo	Cankuzo	12.01.1993
27 MASUNZU Juvénal	59	Muhanga	Muhanga	Kayanza	Février 1993
28 MIDENDE Pascal	65	Miterama	Nyabihanga	Muramvya	Avril 1993
29 NAYAGA	65	Mivo	Ngozi	Ngozi	Février 1993
30 NIKOYANGIZE Julie	70	Kinyami	Ngozi	Ngozi	Janvier 1993
31 NTEMBAGARA Fidèle	54	Nyabisindu	Cankuzo	Cankuzo	12.01.1993
32 NYANDWI Emile	42	Kamuna	Cankuzo	Cankuzo	12 01.1993
33 NZIGAMASABO	80	Kinyami	Ngozi	Ngozi	Janvier 1993
34 TUBIRI Antoine	62	Kinyota	Muyinga	Muyinga	Avril 1993
35. RURIHAFI Florde	49	Miterama	Nyabihanga	Muramvya	Avril 1993
36 RWIMBWA André	87	Cagura	Ruhororo	Ngozi	05.08.1992

B. Questionnaire d'enquête

a. Questionnaire sur le genre et sur le terme *"imyîgovyoro"*

1. *Ijāmbo "kwîgovyōra" wari bwâryŭmve ? "Umwîgovyōro" wôwo ? Nsigūrira ico bivuga.*
   - As-tu déjà entendu parler des termes *"kwîgovyōra"* ou *"umwîgovyōro"*? Donne-moi leur signification.

2. *Iryo jāmbo barikorēsha ryâri ?*
   Quand est-ce qu'on emploie ce terme ?

3. *Mbwīra ayăndi majāmbo avugá kimwé n'ûkwîgovyōra.*
   - Dis-moi des synonymes du verbe "*kwîgovyōra.*"

4. *Kwîgovyōra n'úkujâjūra bitāniye hé ?*
   - Quelle différence y a-t-il entre *"kwîgovyōra"* et "*kujâjūra* " ?

5. *Iyó umūntu yīgóvyōye, aba ashâka gushika kuki ? Hōba hárimwo umutima mubí cânké inzigo ?*
   - Quel est le but de celui qui fait l'acte de *kwígovyōra* ? Y aurait il là dedans une mauvaise intention ou de la rancune ?

6. *Mbĕga utwîgovyōro batuyāga ryâri ?*
   - Quand est-ce que l'on proférait "*utwîgovyōro* ?"

7. *Mbĕga abajâjūra cânke abiğovyōra baba bashāka gutwēnza gusa ?*
   - Ceux qui plaisantent ou font l'humour, veulent-ils seulement faire rire ?

8. *Ntà turorero wōmenya tw'ûtwîgovyōro ?*
   - Cite-moi des exemples d'*utwîgovyōro.*

9. *Mbĕga abāntu bajâjūra bameze gúte ? Abăndi bāntu bababona gúte ?*
   - Comment sont les gens qui aiment plaisanter ? Comment sont-ils vus par les autres ?

10. *Mbĕga abāntu b'ŭbu baracâjâjūra nka kêra ?*
    - Est-ce que les gens d'aujourd'hui plaisantent comme autrefois ?

b. Questionnaire pour faire expliquer le corpus

1. *Aka kajâjūro (cânke akîgovyōro) wahora ukûmva ?*
   - As tu déjà entendu ce wellérisme ?

2. *Nōné gasigūra iki ?*
   - Quelle est sa signification ?

3. *Igitwênza ni iki muri ako kagani ?*
   - Qu'est-ce qui fait rire dans ce wellérisme ?

4. *Inyigīsho twōkūramwo ni iyîhe ?*
   - Quelle leçon pouvons-nous en tirer ?

5. *Utugani nk'ŭtwo dukūnda kuvúga bā nde ?*
   - Quelles sont les gens qui aiment employer ces wellérismes ?

6. *Batubwīra bā nde ?*
   - A qui les dit-on ?

7. *Mbwīra utŭndi uzi dusá n'ŭtwo.*
   - Dis moi d'autres wellérismes du genre que tu connais.

8. *Mbĕga muri iki gihe baracâtuvúga ?*
   Est-ce que de nos jours on cite encore ces wellérismes ?

TABLE DES MATIERES

Page

Dédicace I

Avant-propos II

Sigles utilisés III

O. INTRODUCTION

0.1. Motivations du choix du sujet 1
0.2. Etat d'avancement des recherches sur la question 3
0.3. Pistes de recherche 3
0.4. L'enquête sur le terrain 4
0.4.1. La constitution du corpus 4
0.4.2. Lieux et population d'enquête 5
0.5. Délimitation du sujet 6
0.6. Démarche du travail 7

CHAPITRE I. PRESENTATION GENERALE DU GENRE IMYÎGOVYŌRO

I.0. Observation de départ 8
I.1. Approche lexico-sémantique du terme *"umwîgovyōro"* 8
I.2. Le genre *imyîgovyōro* à la lumière des enquêtes 11
I.2.1. Les myîgovyoro sont aussi des *"migani"* 11
I.2.2. L'utilisation et le rôle des *myîgovyōro* 12
I.2.3. Les circonstances de profération des *myîgovyōro* 14
I.2.4. Les *myîgovyōro* par rapport aux autres locutions sentencieuses ... 15
I.3. Identité de l'humour 16
I.4. L'état actuel du genre en question 18
I.5. Synthèse sur cette investigation 21

CHAPITRE II. LE CORPUS ET LA METHODE D'ANALYSE

II.1. Présentation du corpus 23
II.2. La méthode d'analyse 44
II.2.0. Pourquoi le choix de la méthode thématico-sturcturale 44
II.2.1. Présentation de la méthode 45
II.2.2. Application de la méthode à l'étude des *myîgovyõro* 47

CHAPITRE III. ANALYSE DU CORPUS

III.0. Rappel sur la méthode à suivre 49
III.1. Regroupement des textes d'après leur type structural 50
III.1.1. Textes dont le sujet est en relation directe avec
son état ou son action 50
III.1.1.1. Un sujet se trouve dans un état d'échec et réplique 50
a. Nature de l'échec 50
b. Nature des sujets 54
III.1.1.2. Un sujet accomplit une action anormale et réplique 55
a. Nature de l'action accomplie 56
b. Nature des sujets 58
III.1.1.3. Un sujet accomplit une action acceptable qui pourtant
le plonge dans une situation d'échec 58
a. Nature de l'action surprenante 59
b. Nature des sujets 60
III.1.1.4. Un sujet a un certain besoin. Il constate un fait et réagit..... 61
a. Nature du fait constaté 61
b. Nature des sujets 62
III.1.2. Textes dont le sujet est en relation avec un état ou
une action par l'intermédiaire d'autres acteurs 62
III.1.2.1. Un sujet subit une action malheureuse et réplique 62
a. Nature de l'action subie 62
b. Nature des victimes 65
c. Nature de l'agent opérateur de la violence 66

III.1.2.2. Un observateur reproche un état déplorable à un sujet qui réplique 68
a. Nature de l'état reproché 68
b. Nature des sujets en état déplorable 70
c. Nature de celui qui exprime le reproche 70

III.1.2.3. On reproche une action anormale à un sujet, celui-ci réplique 70
a. Nature de l'action reprochée 70
b. Nature du sujet, auteur de l'action accomplie 75
c. Nature de celui qui fait le reproche 76
III.1.2.4. Un sujet reçoit une nouvelle désagréable et réplique 76
a. Nature de la nouvelle 76
b. Nature des informés 78
c. Nature de l'informateur 78
III.1.2.5. Des acteurs sont face à face 78
a. Présence de deux acteurs d'inégale performance..... 78
b. Rencontre de deux acteurs d'égale incompétence 79
III.1.3. Synthèse sur le regroupement des wellérismes d'après leur type structural 80
III.2. Constantes des mécanismes de l'humour à partir des répliques 85
III.2.0. Observations préliminaires 85
III.2.1. Acceptation résignée et compromis avec la souffrance 86
III.2.2. Acceptation volontaire et joyeuse de l'infortune 88
III.2.3. Considération de l'échec comme une victoire 89
III.2.4. Refus, défi et autodéfense joyeuse *(ukwîhagararakó)* 90
III.2.5. Indifférence cynique 92
III.2.5.1. Indifférence cynique et autojustification 92
III.2.5.2. Indifférence cynique et absence de jugement moral 95
III.2.5.3. Indifférence cynique et stupide 98
III.2.6. Indifférence souveraine avec l'absence de réaction affective 99
III.2.7. Evasion dans le rire, dans les écarts langagiers et dans le changement de ton 101
III.2.8. Synthèse sur la réaction des personnages dans les *myîgovyōro* analysés 102

CHAPITRE IV. APPROFONDISSEMENT SEMANTIQUE DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

IV.1. L'humour et l'image 106
IV.2. L'humour et le rire 107
IV.3. Les *myîgovyōro* comme miroir de la société burundaise 108
IV.4. L'humour des *myîgovyōro* en comparaison avec le stoïcisme et l'humour divin 109
IV.4.1. L'humour des *myîgovyōro* 109
IV.4.2. Le stoïcisme 111
IV.4.3. L'humour divin 112
IV.5. Synthèse : la richesse humaine de l'humour 117

CONCLUSION GENERALE 119

BIBLIOGRAPHIE 124

ANNEXES - LISTES DES INFORMATEURS 128

- QUESTIONNAIRE D'ENQUETE 130

TABLE DES MATIERES 132